

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE
ET PARTICULIERE,

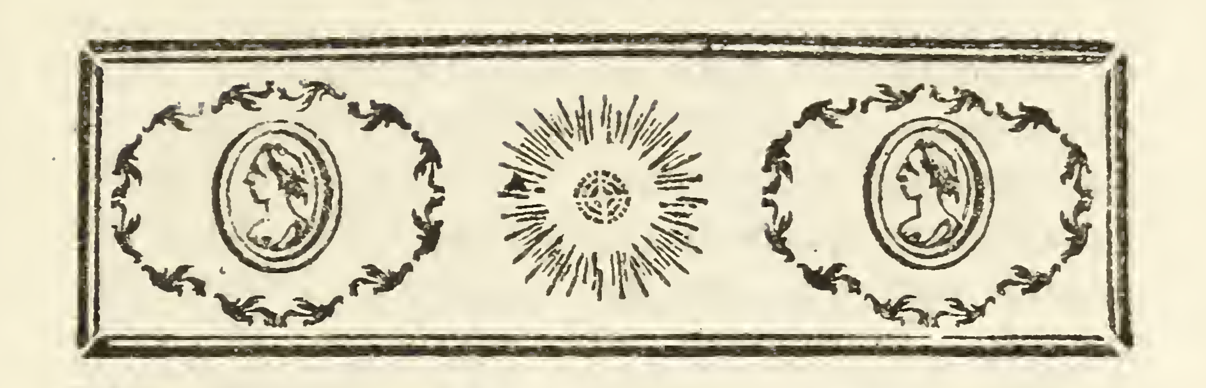
PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XIII.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.



HISTOIRE

NATURELLE.

LES PICS (*a*).

Les Animaux qui vivent des fruits de la terre, ſont les ſeuls qui entrent en ſociété; l'abondance eſt la baſe de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs

---

(*a*) Le Pic, en général, ſe nomme en Grec Δενδροκολαπτὴς, Δρυοκολαπτὴς (*quaſi, arborum, quercuum dolator*), ξυλοκοπὸς; dans Héſychius σπελεκτὸς : & dans les oiſeaux d'Ariſtophane πελέκαν *à perforandis lignis* (*aves erant ſapientiſſimi pelecanes, qui roſtris dolaverunt januas*). En Grec moderne, Κυρκυνιϛης; en Latin, *picus*; dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient excluſivement au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou, ſelon d'autres, *bleſchiat*; en Italien, *pico*, *picchio*; en Allemand, *ſpecht*; en Flamand, *ſpicht*; en Anglois, *wood-pecker*; en Eſpagnol, *bequebo*; en Polonois, *dzieziol*; en Turc, *ſægarieck.*

& de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne: Et, dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs, & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, &, pour ainsi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque, exercices libres où le courage & l'adresse prévalent, le pic assujetti à une tâche pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé

ſans relâche à ce travail de néceſſité, il ne connoît ni délaſſement ni repos ; ſouvent même il dort & paſſe la nuit dans l'attitude contrainte de la beſogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris ſauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le ſilence des bois, ſemble exprimer ſes efforts & ſa peine : ſes mouvemens ſont bruſques ; il a l'air inquiet, les traits & la phyſionomie rudes ; le naturel ſauvage & farouche ; il fuit toute ſociété, même celle de ſon ſemblable ; & quand le beſoin phyſique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'eſt ſans aucune des grâces dont ce ſentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur ſenſible.

Tel eſt l'inſtinct étroit & groſſier d'un oiſeau borné à une vie triſte & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des inſtrumens appropriés à cette deſtinée, ou plutôt il tient cette deſtinée même des organes avec leſquels il eſt né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière (*b*), celui qui repréſente l'ergot étant le plus alongé & même

---

(*b*) *Omnibus digiti bini & bini, ante & retro ; quod ſolis ipſis, ſi quaſdam noctuas, pſittacos & yinga excipias, proprium eſt*, dit Aldrovande qui ne connoiſſoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

le plus robuste, tous armés de gros ongles arqués, implantés sur un pied très court & puissamment musclé, lui servent à s'attacher fortement & grimper en tous sens autour du tronc des arbres (*c*); son bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à sa base, canelé dans sa longueur, applati & taillé verticalement à sa pointe comme un ciseau, est l'instrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les insectes ont déposé leurs œufs; ce bec d'une substance solide & dure (*d*), sort d'un crâne épais; de forts muscles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe incessamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès jusqu'au cœur des arbres : il y darde une longue langue effilée, arrondie, semblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, osseuse, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui sont sa seule nourriture : sa queue, composée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de soies rudes, lui sert de point d'appui dans l'atti-

(*c*) *Scandit per arbores omnibus modis; nam vel resupinus stellionum more ingreditur.* Aristote, *lib. IX*, *cap. 9.*

(*d*) » Le bec est droit, dur, fort & pointu, quasi limé en quatre quarres «. Belon, *Nature des Oiseaux.* — Aristote observe (*lib. III, cap. 1, de Part. animal.*) la dureté du bec osseux du pic : *Roboriseci generis (rostrum) & corvini, robustum atque prædurum os est.*

tude souvent renversée qu'il est forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage (*e*); il niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même, & c'est du sein des arbres que sort cette progéniture qui quoique ailée, est néanmoins destinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour se reproduire & à ne s'en séparer jamais.

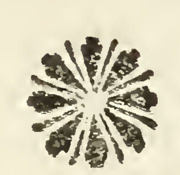
Le genre du pic est très nombreux en espèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics sont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la mésange; mais chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus, ainsi qu'il en doit être de tous les êtres dont la vie peu aisée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie; ainsi, malgré les réductions que nous avons

---

(*e*) » *Sa* queue est moult propice pour sa façon de vivre; car son extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyant à elle pour se servir de contre-poids; & au lieu que quasi tous les autres y ont douze plumes, le pic n'en a que dix «. Belon, *Nature des Oiseaux*, page 299.

dû faire aux eſpèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont ſeize n'étoient pas connues des Naturaliſtes avant nous; & nous obſerverons qu'en général tous les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des autres oiſeaux par la forme des plumes de la queue qui ſont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois eſpèces de pics connues en Europe, ſont *le Pic vert*, *le Pic noir*, *l'Épeiche* ou *Pic varié*, & ces trois eſpèces qui ſont preſque iſolées & ſans variétés dans nos climats ſemblent s'être échappées chacune de leur famille dont les eſpèces ſont nombreuſes dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la ſuite de chacune des ces trois eſpèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.



*LE PIC VERT (*a*).

Voyez planche I, fig. 2 de ce Volume.

Le Pic vert est le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il ar-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 371*, & *n°. 879*, le vieux mâle.

(*a*) En Latin, *picus martius*; en Grec, dans Aristote Κολιὸς; en Italien, *pico verde*, *picozo*; en Allemand, *grun-specht*; en Anglois, *greenwood pecker*, *greenwood spise*, *high-hoo*, *hew-hole*, *rainfowl*; en Suédois, *groen spick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr*; en Polonois, *dzieciol zielony*; en Danois, *gron-spæt*, *gnul-spæt*; en Lappon, *zhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Belon, *Portrait d'Oiseaux*, *page 74*, *a*. *Pic vert-jaune*, idem, *Nature des Oiseaux*, *page 299*. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picosseau*: en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ses cris. — *Picus viridis*. Gesner, *Avi.* page 710, avec une mauvaise figure. La même, *Icon. Avi.* page 36. — Ray, *Synosp. Avi.* page 42, n°. 2. — Klein, *Avi.* page 27, n°. 5. — Frisch, *tab.* 35, la figure assez exacte, aux taches près marquées dessous le corps. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, page 15. — Willughby, *Ornithol.* page 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab. XXI*. — Jonston, *Avi.* page 79, avec une figure, *tab.* 41, empruntée d'Aldrovande; & une de Gesner, même planche, sous le nom de *picus viridis major*. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 338. — *Picus viridis vertice coccineo*. — Lin-

rive au printemps, & fait retentir les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan, tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette ſur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, ſe relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y ſoutienne aſſez long-temps; &, quoiqu'il ne s'élève qu'à une petite hauteur, il franchit d'aſſez grands intervalles de terres découvertes pour paſſer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que ſon cri ordinaire, un appel d'amour qui reſſemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, tiŏ, tiŏ, tiŏ, tiŏ, tiŏ, répété juſqu'à trente & quarante fois de ſuite (*b*).

---

næus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n°. 80. — Muller, *Zool. Dan.* n°. 98. — *Green wood-pecker, or wood ſpite. Brit. Zool. page* 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit.* page 93, n°. 5. Idem, *Onomazt.* page 86, n°. 3. — *Picus arborarius Plinio; picus martius Feſto.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon. page* 292. — *Picus viridis, ſeu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri.* Idem, *Auct.* page 413. — *Kolius, ſeu picus viridis noſtras.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 848. — *Picus*, Moering, *Avi.* Gen. 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius*, Borl. *Hiſt. Nat. of Cornwal. page* 246. — *Piverd*, Albin, *tome I*, page 17, avec une figure mal coloriée, *pl.* 18 — *Picus ſupernè viridi-olivaceus, infernè ex ſordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite ſuperiùs & occipitio rubris, rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exteriùs viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris. . . . Picus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 9.

(*b*) Aldrovande dit qu'il ſe taît en été, *æſtate ſilere.*

Le pic vert ſe tient à terre (*c*) plus ſouvent que les autres pics, ſur-tout près des fourmillières, où l'on eſt aſſez sûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au paſſage, couchant ſa longue langue dans le petit ſentier qu'elles ont coutume de tracer & de ſuivre à la file; &, lorſqu'il ſent ſa langue couverte de ces inſectes, il la retire pour les avaler; mais ſi les fourmis ne ſont pas aſſez en mouvement, & lorſque le froid les tient encore renfermées, il va ſur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établiſſant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les ſaiſit à ſon aiſe & avale auſſi leurs chryſalides.

Dans tous les autres temps, il grimpe contre les arbres qu'il frappe à coups de bec redoublés; travaillant avec la plus grande activité; il dépouille ſouvent les arbres ſecs de toute leur écorce: on entend de loin ſes coups de bec & l'on peut les compter: comme il eſt pareſſeux pour tout autre mouvement, il ſe laiſſe aiſément approcher, & ne ſait ſe dérober au chaſſeur qu'en tournant autour de la branche, & ſe tenant ſur la face oppoſée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a

---

aiunt; apaparemment qu'il reprend ſa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette ſaiſon remplir les bois de ſes cris.

(*c*) Willughby.

percé ; mais c'est plutôt pour recueillir sur l'écorce les insectes qu'il a réveillés & mis en mouvement ; & ce qui paroît encore plus certain, c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe, semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même & disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, & plus souvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marsauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent incessamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre jusqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié : ils le vident & le creusent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la poussière du bois ; ils rendent quelquefois leur trou si oblique & si profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourrissent leurs petits à l'aveugle. La ponte est ordinairement de cinq œufs, qui sont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits, & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne se quittent guère, se couchent de bonne heure, avant les autres oiseaux, & restent dans leur trou jusqu'au jour.

Quelques Naturalistes ont pensé que le pic vert est l'oiseau pluvial, *pluviæ avis*, des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très dif-

férent de ſa voix ordinaire. Ce cri eſt plaintif & traîné, *plieu*, *plieu*, *plieu*, & s'entend de très loin. C'eſt dans le même ſens que les Anglois le nomment *rain-ſowl*, (oiſeau de pluie); & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier* (*d*). Ces Obſervateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic vert quelque preſſentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air; & c'eſt apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiſeau, que la ſuperſtition lui a ſuppoſé des connoiſſances encore plus merveilleuſes. Le pic (*e*), tenoit le premier rang dans les auſpices; ſon hiſtoire ou plutôt ſa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium* (*f*), préſente un être myſtérieux & augural, dont les ſignes étoient interprétés, les mouvemens ſignificatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même-temps dans

(*d*) Comme annonçant la pluie & la crue d'eau qui fait moudre le moulin.

(*e*) *Pici martii. . . . in auſpicatu magni. . . . principales Latio ſunt in auguriis.* Pline, lib. X, cap. 18.

(*f*) Picus fils de Saturne & pere de Faunus, fut aïeul du Roi Latinus. Pour avoir mépriſé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert; il devint un des Dieux champêtres ſous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic ſacré ſe poſer ſur leur berceau. *Vid. plura apud Geſner*, page 678.

les anciens Romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles, l'esprit superstitieux & la grandeur d'ame (*g*).

L'espèce du pic vert se trouve dans les deux continens, & quoiqu'assez peu nombreuse en individus, elle est très répandue. Le pic vert de la Louisiane (*h*), est le même que celui d'Europe; le pic vert des Antilles (*i*) n'en est qu'une variété. M. Gmelin parle d'un pic vert cendré, qu'il vit chez les Tunguses, qui est une espèce très voisine ou une variété de celui d'Europe (*k*). Nous n'hésiterons pas de lui rap-

---

(*g*) Un pic vint se poser sur la tête du Prêteur Œlius Tubero, tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique, & se laissa prendre à la main; les Devins consultés sur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau, & le Prêteur de mort si on le retenoit; Tubero à l'instant le déchira de ses mains: peu après, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, Cap. 18.*

(*h*) Le pic vert est le même à la Louisiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane, tome I, page 117.*

(*i*) Il y a un oiseau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, sans doute parce qu'il charpente & creuse les arbres; si ce n'est pas le pic vert d'Europe, c'est un oiseau de la même espèce: il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmistes, qu'il perce en plusieurs endroits, & souvent de part en part, ce qui les rend cassans & les fait périr par la suite; il est aussi très friand de l'amande du cacoyer; on est obligé de lui donner la chasse lorsque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

(*k*) » Les Tunguses de la Nijaia-tunguska attribuent des vertus au pivert cendré; ils font rôtir cet oiseau, porter

porter aussi le pic à *tête grise* de Norwège donnné par Edwards (*l*), & dont Mrs. Klein & Brisson on fait une espèce particulière (*m*). Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ses couleurs sont plus pâles & sa tête sans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte sur le front. Edwards remarque, avec raison, que cette diversité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent sur le plumage des oiseaux, comme sur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Brisson fait encore une espèce particulière *du pic jaune* de Perse (*n*), lequel, suivant toute apparence, n'est aussi qu'un pic vert. Il en a la taille & presque les couleurs : Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perse que sur une figure qui lui fut montrée à Venise ; ce n'est point sur une notice aussi incertaine, & sur laquelle ce Naturaliste paroît peu comp-

---

le pilent, y mêlent de la graisse quelle qu'elle soit, excepté celle d'ours, parce qu'elle se corrompt facilement, & enduisent avec ce mêlange les flèches dont ils font usage à la chasse : un animal frappé d'une de ces flèches tombe toujours sous le coup ». *Voyage en Sibérie*, par Gmelin, *tome II*, *page* 113..

(*l*) *History of Birds*, tome II, page 65.

(*m*) Klein, *Avi*, page 28, n°. 17. *Pic vert de Norwège*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 18.

(*n*) *Picus luteus*, *cyanopus*, *Persicus*. Aldrovande, tome I, page 851. — *Le pic jaune de Perse*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 20.

ter lui-même, qu'on doit établir une espèce particulière, & c'est même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Belon a fait du pic noir une espèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux espèces de pic vert (*o*). Mais l'origine de ces méprises est dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologistes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Catesby & d'Edwards, appliquent indistinctement à tous les pics. Il en est de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent souvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne exclusivement au pic vert, comme oiseau dédié au Dieu Mars.

Gesner a dit, avec raison, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Aristote est le pic vert; mais presque tous les autres Naturalistes ont soutenu que le colios est le loriot. Nous croyons devoir discuter leurs opinions, tant pour compléter l'Histoire Naturelle de ces oiseaux que pour expliquer deux passages d'Aristote, qui présentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui se trouve deux fois (du moins suivant sa leçon) au chapitre Ier. du IXe. livre d'Aristote; mais

(*o*) *Nature des Oiseaux. Du plus grand pic vert*, p. 302. C'est qu'Aldrovande a bien reconnu : *Bellonius hallucinatur picum suum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.

il eſt évident qu'il ſe trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier paſſage, ne peut point être le même qui dans le ſecond eſt ami du *libyos.* Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis (*p*), genre de vie qui n'eſt point attribué au premier; & pour qu'Ariſtote ne ſe contrediſe pas dans la même page, il faut lire dans le premier paſſage *colios* au lieu de *celeos.* Le *celeos* ſera donc un oiſeau d'eau ou de rivage, & le colios ſera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, & comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'ont ſoutenu Geſner & Aldrovande. Or, par la comparaiſon du ſecond paſſage d'Ariſtote (*q*), où il parle plus amplement du colios (*r*), tout ce qu'il lui attribue, comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. (*ſ*)) convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; ſavoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher ſa nourriture* (*t*). De plus, le

---

(*p*) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας (*juxta amnes & fruteta*), en quoi Gaza s'eſt encore trompé de rendre *fruteta & nemora.*

(*q*) Lib. VIII, cap. III.

(*r*) Remarquez qu'il le comprend ſous l'article des oiſeaux vivant de pucerons & d'inſectes: *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

(*ſ*) *Magnitudo quanta ferè turturi eſt. . . . Vocem emittit magnam.* Loco citato.

(*t*) *Lignipeta admodùm eſt, magnâque ex parte macerie* (*potiùs materie*) *paſcitur.* Ibid.

mot *chlôron* dont ce Philosophe se sert pour marquer la couleur du colios, signifie plutôt *vert* qu'il ne signifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza; & si l'on considère après cela qu'Aristote en cet endroit parle du colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole (*u*); Willughby le nie avec raison (*x*); la structure de la langue des pics, longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend incapables d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces (*y*).

(*u*) *Excrcit. page 237.*

(*x*) *Picos humano sermoni assuessere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim.* Willughby, page 92.

(*y*) M. le Vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir nourri, du moins quelque temps; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel, » J'ai vu, dit-il, de jeunes pics verts que j'élevois, & qui étoient encore dans le nid, se battre avec acharnement. Lorsque j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, le pere & la mere l'ont toujours abandonnée, & ont toujours laissé mourir de faim leurs petits. Les pics sont méchans & querelleurs; les oiseaux plus foibles qu'eux sont toujours leurs victi-

Selon Frisch, les mâles seuls ont du rouge sur la tête, Klein dit la même chose; Salerne prétend qu'ils se trompent, & que les petits ont tout le dessus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'observation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de grises, & quelquefois sans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce sont vraisemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux moustaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui est représenté dans nos planches enluminées *n°.* 879.

Frisch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reste bien peu de ces oiseaux en France pendant l'hiver, si même il en reste aucun; & comme il fait encore plus froid en Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il

---

mes : ils leur brisent la tête à coups de bec, sans en faire ensuite leur proie. J'en avois un dans une chambre avec des perdrix, il les tua toutes les unes après les autres. Lorsque j'entrois, il me grimpoit le long des jambes. Il alloit se promener dans les champs, & revenoit manger dans la chambre; ils sont familiers sans être attachés ».

n'y a point de *cæcum*, & tous les oiseaux de ce genre en manquent également (*z*), mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande; le tube intestinal est long de deux pieds; le testicule droit est rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus (*a*).

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande ont décrit la forme & le jeu de cet organe : *Olaüs Jacobæus*, dans les Actes de Copenhague (*b*), & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (*c*), en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux & prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux; lesquels après avoir embrassé la trachée-artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une

---

(*z*) *Commune genere cæcis carere.* Willughby.
(*a*) Willughby.
(*b*) Collection académique. *Partie étrangere, tome IV, page 358.*
(*c*) *Reg. Sc. acad. hist.* à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI, cap. 5.

rainure tracée ſur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce ſont ces deux rameaux ou filets élaſtiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muſcles extenſeurs & rétracteurs qui fourniſſent à l'alongement & au jeu de cette eſpèce de langue. Tout le faiſceau de cet appareil eſt enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui eſt le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec eſt tapiſſée, de manière qu'elle s'étend & ſe défile comme un ver lorſque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle ſe ride & ſe repliſſe en anneaux quand cet os ſe retire. La pointe oſſeuſe qui tient ſeule la place de la véritable langue, eſt implantée immédiatement ſur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux, hériſſé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette eſpèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il eſt naturellement enduit d'une glu que diſtillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette ſtructure eſt le modèle de celle de la langue de tous les pics: ſans l'avoir vérifié ſur tous, nous le conclurons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiſeaux qui lancent leur langue en l'alongeant.

Le pic vert a la tête fort groſſe & la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le ſommet, & c'eſt

de-là que Pline lui prête une huppe (*d*). On le prend quelquefois à la pipée, mais c'est par une espèce de hasard; il y vient moins répondant à l'appeau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui soutient sa loge, & qui ressemble assez au bruit que fait un pic avec son bec; quelquefois il se prend par le cou aux sauterelles, en grimpant le long du piquet; mais c'est un mauvais gibier, ces oiseaux sont toujours extrêmement maigres & secs, quoique Aldrovande dise qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils sont alors assez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reste en Italie dans cette saison, tandis qu'ils disparoissent alors dans nos provinces de France.

(*d*) *Cirrhot, pico martio.*



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA
OU GRAND PIC VERT
DES PHILIPPINES.

Premiere Eſpèce.

CAMEL dans ſa notice des oiſeaux des Philippines (*a*), & Gemelli Carreri (*b*), s'accordent à placer dans ces isles une eſpèce de pic vert qu'ils diſent grand comme une poule ; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons auſſi au ſujet du grand pic noir, & non de la maſſe du corps. Ce pic,

(*a*) Inſérée par Petiver dans les Tranſactions philoſophiques, *n*º. 285. Quant à la ſeconde eſpèce de palalaca que donne Camel, c'eſt un oiſeau frugivore & chanteur, qui n'eſt point un pic.

(*b*) Voyage au tour du monde, *Paris*, 1719, tome V, page 269.

nommé *palalaca* par les Inſulaires, eſt appellé par les Eſpagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cauſe du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés & qui s'entendent, dit Camel, à trois cens pas. Sa voix eſt groſſe & rauque; ſa tête rouge & huppée : le vert fait le fond de ſon plumage, & ſon bec qui eſt d'une ſolidité à toute épreuve, lui ſert à creuſer les arbres les plus durs pour y placer ſon nid.



* *AUTRE PALALACA* OU PIC VERT TACHETÉ *DES PHILIPPINES.*

Seconde Espèce.

CE second pic des Philippines, eſt tout différent du précédent par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé* (*c*); il eſt de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier: ſur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un aſſez riche émail; le manteau des ailes eſt d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient ſur le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion eſt rouge de carmin, la queue eſt d'un gris-rouſsâtre, & la tête eſt chargée d'une huppe ondée de roux-jaunâtre ſur fond brun.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 691.*

(*c*) Pic grivelé de l'iſle de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 73.*

* LE PIC VERT DE GOA.

Troisième Espèce.

CE pic vert d'Asie, est moins grand que le pic vert d'Europe : la coiffe rouge de sa tête, troussée en huppe & en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou ; une zone noire descend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe jusque sur l'aile ; les petites couvertures sont également noires ; une belle tache d'un jaune doré couvre le reste de l'aile, & se termine en jaune-verdâtre sur les petites pennes ; les grandes sont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre sur un fond noir ; la queue est noire ; le ventre, la poitrine & le devant du cou, jusque sous le bec, sont entre-mêlées & comme maillées légèrement de blanc & de noir : tous ces effets sont très bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic est un de ceux dont le plumage est le plus beau ; il a beaucoup de rapports avec le suivant : la ressemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroit aisément à croire que ces deux espèces sont très voisines ou même n'en font qu'une.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 696.*

*LE PIC VERT DE BENGALE (*d*).

Quatrième Espèce.

Il est de la même taille que le pic-vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos ; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa ; la huppe, quoique plus étalée, ne se trouve qu'au derrière de la tête (*e*), dont le sommet & le devant sont couverts de petites plumes noires, tachetées joliment de gouttes blanches : même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge ; la poitrine & l'estomac sont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 695.*

(*d*) *The spotted indian wood-pecker.* Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, page 182. — *Picus varius Bengalensis.* Klein, *Avi.* page 82, n°. 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtus anticèque albus nigro maculatus. Picus Benghalensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale.* Albin, tome III, page 9, ; avec une figure médiocre, *planche 22.*

(*e*) Caractere plus remarquable que celui du noir, qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, & dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic, *nuchâ nigrâ* ; voyez *suprà.*

blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

Nous rapporterons à ce dernier, non-seulement le *pic vert de Bengale* de M. Brisson (*f*), mais encore son pic du cap de Bonne-espérance (*g*), qui ressemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Brisson; la raison en est, ce me semble, que la description de celui du cap de Bonne-espérance est faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée sur la figure d'Edwards, qui est bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Mais Albin, qui a décrit le même oiseau, le

---

(*f*) *Picus cristatus, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuscis; cristâ rubrâ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis; collo superiore nigro; tæniâ utrinque candidâ ab oculis secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigricantibus obscuro viridi adumbratis. . . . Picus viridis Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 14.

(g) *Picus supernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè sordidè albus, marginibus pennarum fuscis; capite superiore & occipitio rubris; collo superiore & uropygio nigricantibus; tæniâ utrinquè candidâ à naribus infra oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigricantibus. . . . Picus capitis Bonæ spei.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 78.

fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe ; ce qui eſt en effet la taille de ce pic de Bengale ; quoi qu'il en ſoit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiſeau ſous ces trois deſcriptions.



*LE GOERTAN

OU PIC VERT DU SÉNÉGAL.

Cinquième Espèce.

Ce pic appellé au Sénégal *goërtan*, est moins grand que le pic vert, & ne l'est guère plus que l'épeiche. Le dessus du corps du goërtan est d'un gris-brun, teint de verdâtre-sombre, tacheté sur les ailes d'ondes d'un blanc-obscur, & coupé sur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le dessous du corps est d'un gris lavé de jaunâtre. Cette espèce & les deux suivantes n'étoient pas connues des Naturalistes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 320.



*LE PETIT PIC RAYÉ

DU SÉNÉGAL.

Sixième Espèce.

Ce pic n'est pas plus gros qu'un moineau ; il a le dessus de la tête rouge ; un demi-masque brun lui passe sur le front & s'étend derrière l'œil ; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris-brun & blanc-obscur ; le dos est d'un beau fauve-jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures, ainsi que le croupion, sont verdâtres. Quoique fort au-dessous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'est pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famillle.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 345, fig. 2.*



* LE PIC A TÊTE GRISE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième Espèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci seul n'a point de couleurs opposées ou tranchées ; du brun-olivâtre-obscur couvre le dos, le cou & la poitrine ; le reste du plumage est d'un gris-foncé, & cette couleur grise est seulement plus claire sur la tête : on voit une teinte de rouge sur l'origine de la queue. Ce pic n'est pas aussi grand qu'une alouette.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 786, fig.* 2.



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au PIC VERT.

*LE PIC RAYÉ

DE SAINT-DOMINGUE.

Premiere Espèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue* (*a*), & ensuite sous celui

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 674*, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & *n°. 281*.

(*a*) *Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseo-fuscis; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

de *petit pic rayé de Saint-Domingue* (*b*), en le disant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimensions qu'il donne se trouvent être les mêmes; & tout en observant que le second *pourroit bien n'être que la femelle du premier*, il ne laisse pas d'en faire deux espèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur les planches enluminées, *n°*. 614 *&* 281, pour se convaincre que les deux variétés, qui y sont représentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au sexe ou l'âge. Dans le premier, le sommet de la tête est noir; la gorge grise: la teinte olive du corps est plus claire, & les raies noires du dos sont moins larges que dans le second, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps assez terne avec la gorge blanche; mais du reste, la forme & le plumage se ressemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, est à-peu-près de la grosseur de notre épeiche ou pic varié: tout son manteau est coupé transversalement de bandes noires & olives; la teinte verte se marque sur le gris du ventre, & plus vivement sur le croupion, dont l'extrémité est rouge: la queue est noire.

(*b*) *Picus supernè nigro & griseo flavicante transversim striatus, infernè griseus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicensis minor.* Idem, page 67.

LE PETIT PIC OLIVE

DE SAINT-DOMINGUE (*c*).

Seconde Eſpèce.

Ce petit pic a ſix pouces de longueur, & il eſt à-peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a le ſommet de la tête rouge, dont les côtés ſont d'un gris rouſsâtre; tout le manteau eſt olive-jaunâtre; tout le deſſous du corps eſt rayé tranſverſalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées aſſez profondément; caractère qui l'aſſimile encore au pic vert; les plumes de la queue ſont d'un gris mélangé de brun. Malgré ſa petite taille, ce pic ne laiſſe pas d'être des plus robuſtes; il perce les arbres les plus durs; c'eſt à lui que ſe rapporte cette notice, extraite de l'hiſtoire des Aventuriers Fli-

(*c*) *Picus supernè olivaceo flavicans, infernè fuſco & candicante tranſverſim ſtriatus, capite ſuperiùs rubro; rectricibus binis intermediis fuſcis, duplici maculâ tranſversâ griſeâ utrinquè notatis, binis utrinquè ſequentibus fuſco-nigricantibus duplici maculâ tranſversâ griſeâ interiùs notatis, binis utrinquè extimis fuſcis, griſeo variegatis, extimâ candicante terminatâ. . . . Picus Dominicenſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 75.

bustiers (*d*). » Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette; il a le bec long d'environ un pouce, & si dur que, dans un jour de temps, il perce un palmiste jusqu'au cœur. Il est à remarquer que le bois de cet arbre est si dur, que les meilleurs instrumens de fer rebroussent dessus «.

(*d*) Hist. des avent. Boucan, &c. *Paris*, 1686, tom. I, page 116.



*LE GRAND PIC RAYÉ

DE CAYENNE

Troisième Espèce.

Nous ne faisons aucun doute que ce pic ne soit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Brisson (*e*), sur un passage de Gesner (*f*). La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore : la tache pourpre à l'angle du bec ; les plumes fauves & noires dont tout le corps est alternativement varié, sont des caractères suffisans pour le faire reconnoître ; & la grandeur donnée, qui est celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de Cayenne ; son plumage est très richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en festons ; un espace

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 719.*

(*e*) *Picus cristatus, fulvo & nigro varius ; cristâ fulvo-aureâ, genis rubicundis ; maculâ rostrum inter & oculos purpureâ ; rectricibus nigris. . . . Picus varius Americanus cristatus.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 34.

(*f*) *Avis quædam Americæ.* Gesner, *Avi. page 802.*

blanc dans lequel l'œil est placé, & un toupet noir sur le front, donnent du caractère à la physionomie de cet oiseau, & la huppe rouge & la moustache pourpre semblent la relever encore.





LE PETIT PIC RAYÉ

DE CAYENNE (*g*).

Quatrième Espèce.

ENTRE les pics rayés que M. Brisson range tous à la suite de l'épeiche ou pic varié, il en est plusieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela est sensible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous vènons de décrire & pour celui-ci ; en effet, ces trois pics portent tous un reste de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obscure, qui caractérise le pic vert ; & les raies ondulées qui s'étendent sur le plumage, semblent prolongées sur le modèle de celles dont l'aile du pic vert est marquée.

Le petit pic rayé de Cayenne a sept

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 613.*

(*g*) *Picus supernè nigro & olivaceo flavicante transversim striatus, infernè flavicans, vertice nigro ; occipitio rubro ; uropygio & pectore olivaceo flavicantibus ; maculis nigris variegatis ; rectricibus sex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinquè sequentibus in latere exteriore obscurè olivaceo transversim muculatis, binis utrinquè extimis nigricante & rufescеete transversim striatis. . . . Picus Cayanensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 69.

pouces cinq lignes de longueur ; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il est moins grand ; des bandes noires ondulées s'étendent sur le fond gris-brun olivâtre de son plumage ; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, les six autres sont noires ; l'occiput est rouge ; le front & la gorge sont noirs : seulement ce noir est coupé par une tache blanche tracée sous l'œil & prolongée en arrière.



* LE PIC JAUNE
DE CAYENNE (h).

Cinquième Eſpèce.

LES eſpèces d'oiſeaux qui cherchent la ſolitude & ne peuvent vivre qu'au déſert, ſont multipliées dans les vaſtes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'eſt encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons juſqu'à dix eſpèces de pics venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroiſſent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces eſpèces ſont encore peu connues des Naturaliſtes, & Barrère n'a fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics que M. Briſſon a décrit ſous le nom de *pic blanc* (i), a le plumage du corps d'un jaune-tendre; la queue noire; les grandes pennes de l'aile brunes, & les moyennes rouſſes & non pas noires, comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 509.

(*h*) *Picus citrinus*, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, *page* 143.

(*i*) *Picus ſordidè albus; tæniâ utrinquè in maxillâ inferiore longitudinali rubrâ; rectricibus nigricantibus. . . Picus Cayanenſis albus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 81.

on les a, par méprise, représentées dans la planche enluminée ; les couvertures des ailes sont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic est huppé jusque sur le cou: dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainsi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ses moustaches : ces deux pinceaux rouges & sa belle huppe lui donnent une physionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de son plumage, en fait dans son genre un oiseau distingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune* ; il est moins grand que notre pic vert, & sur-tout beaucoup moins épais : sa longueur est de neuf pouces ; il fait son nid dans les grands arbres dont le cœur est pourri, après avoir percé horizontalement jusqu'à la cavité, & continue son excavation en descendant, jusqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obscur, la femelle pond trois œufs blancs & presque ronds ; les petits éclosent au commencement d'Avril ; le mâle partage la sollicitude de la femelle, & à son absence se tient constamment à l'embouchure de sa galerie horizontale ; son cri est un sifflement en six temps dont les premiers accens sont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune

& les grandes bordées de cette couleur ; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Brisson a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-sale & jaunâtre.



* LE PIC MORDORÉ (k).

Seizième Espèce.

Un beau rouge vif, brillant & doré, forme un superbe habillement à ce pic, presque aussi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & se jette en arrière ; des angles du bec partent deux moustaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge ; quelques gouttes blanches & citrines enrichissent & varient le fond roux du milieu du manteau ; le croupion est jaune & la queue noire. La femelle, dans cette espèce, comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées, n'a pas de rouge sur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, sous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être de cette femelle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 524*, sous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne.*

(*k*) *Picus fulvus, maculis citreis distinctus*, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox. page 143.*

*LE PIC A CRAVATE NOIRE (l).

Septième Espèce.

C'EST encore ici un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne ; il porte un beau plastron noir qui lui engage le cou par derrière, en couvre tout le devant comme une cravate, & tombe sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un fauve roussâtre, ainsi que la gorge & toute la tête qui est huppée jusque sur le cou ; le dos est d'un roux vif ; l'aile est de la même couleur, mais traversée dans les pennes de quelques traits noirs assez distans ; quelques-uns de ces traits s'étendent sur la queue dont la pointe est noire, & que la planche enluminée représente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne est la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées ; tous trois ont le corps mince & sont huppés de même, en sorte que ces trois espèces paroissent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en lan-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 863.*

(*l*) *Picus melinus cristâ citrinâ.* Barrère, *France équinox. page 143.*

gue Garipanne, le nom commmun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics sont aussi grands travailleurs que les autres, & que ces oiseaux charpentiers se trouvent également à Saint-Domingue, puisque le P. Charlevoix assure que souvent des bois employés aux édifices dans cette isle, se sont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers sauvages, qu'ils ont paru hors de service (*m*).

(*m*) Histoire de l'isle espagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris*, 1730, *tome I*, *page* 29.



LE

*LE PIC ROUX.

Huitième Espèce.

Il y a dans le plumage de ce petit pic une singularité; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux; un roux plus ou moins sombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux est foncé sur les ailes; plus lavé sur le croupion & le dos; plus chargé sur la poitrine & le ventre, & mêlé sur tout le corps d'ondes noires très pressées, & qui font l'effet du plus bel émail; la tête est d'un roux éclairci & traversé de petites ondes noires. Ce pic, qu'on trouve à Cayenne, n'est guère plus grand que le torcol, mais il est un peu plus épais: son plumage, quoique composé de deux teintes sombres, est cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 694, fig.* 1.



* LE PETIT PIC A GORGE JAUNE.

Neuvième Espèce.

Ce pic n'est pas plus gros que le torcol; le fond de son plumage est d'un brun teint d'olivâtre avec de petites taches blanches en écailles sur le devant du corps jusque sous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en se portant sous l'œil & sur le haut du cou; une calotte rouge couvre le sommet de la tête, & une moustache de cette couleur affoiblie se trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, se trouve à la Guyane.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 784.



* LE TRÈS PETIT PIC
DE CAYENNE (*n*).

Dixième Espèce.

CET oiseau aussi petit que notre roitelet, est le nain de la grande famille des pics : ce n'est point un grimpereau, mais un véritable pic au bec droit & carré. Son cou & sa poitrine ondés distinctement de zones noires & blanches ; son dos brun, tachetés de gouttes blanches ombrées de noir ; ces mêmes taches beaucoup plus serrées & plus fines sur le beau noir qui couvre le haut du cou ; enfin une petite tête dorée comme celle du roitelet, en font un oiseau aussi joli qu'il est délicat ; tout le blanc de son plumage n'est pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui se marque plus vers la queue, & jusque sur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiseau,

---

* *Voyez* les planches enluminées *n°.* *786*, *fig.* *1*.

(*n*) *Picus supernè griseo-rufescens, infernè albo-rufescens : marginibus pennarum fuscis ; vertice rubro ; occipitio nigro, albo punctulato ; rectricibus fuscis, binis utrinquè extimis ultimâ medietate obliquè albo rufescentibus, fusco terminatis, proximè sequenti interiùs albo rufescente, fusco fimbriatâ. . . . Picus Cayanensis minor.* Brisson *Ornithol.* tome IV, page 33.

autant du moins qu'on en peut juger sur sa dépouille, est plus leste & plus gai que tous les autres pics : il semble que la Nature l'ait dédommagé de sa petitesse en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les ressources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & se suspendant aux branches.



*LE PIC AUX AILES DORÉES (o).

Onzième Espèce.

En plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient le plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux : cependant il a les doigts disposés deux en avant deux en arrière comme les pics ; comme eux, les plumes de la queue roides & rudes ; & par une singularité, qui lui est propre, la côte de chacune est terminée par deux petits filets ; mais son bec

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 693*, sous le nom de *Pic rayé du Canada.*

(*o*) *The gold winged wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi*, page 30, n°. 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ. Cuculus auratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52. Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.

s'éloigne de la forme du bec des pics; il n'est point taillé carrément, mais arrondi & un peu courbé; ni terminé en ciseau, mais en pointe. L'on voit donc que si cette espèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui sont une suite nécessaire de la conformation de ce principal organe des oiseaux: celui-ci semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturalistes l'ont rangé (*p*): c'est un exemple de plus de ces nuances que la Nature a mises par-tout entre ses productions. Ce pic demi-coucou, est à-peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs disposées d'une manière élégante; des taches noires en croissant & en cœur parsèment l'estomac & le ventre sur un fond blanc ombré de roussâtre; le devant du cou est d'un cendré vineux ou lilas, & sur le milieu de la poitrine est une large zone noire en croissant; le croupion est blanc; la queue noire en-dessus, est doublée en-dessous d'un beau jaune feuille-morte; le dessus de la tête & le haut du cou, sont d'un gris-plombé, & à l'occiput est une belle tache écarlate; des angles du bec partent deux grandes moustaches noires qui descendent sur les côtés du cou; la fe-

(*p*) Klein & Linnée. *Voyez la nomenclature précédente.*

melle ne porte pas ces moustaches; le dos fond brun, est moucheté de noirâtre; les grandes pennes de l'aile sont de cette même couleur; mais ce qui les relève & qui suffit seul pour distinguer cet oiseau, c'est que la côte de toutes ces pennes est d'une vive couleur d'or. Cet oiseau se trouve en Canada & en Virginie aussi-bien qu'à la Caroline.



*LE PIC NOIR (*a*).

Voyez planche I, fig. 1 de ce Volume.

La seconde espèce de pic, qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées par-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 596.

(*a*) En Italien, *piechio*, *sgiaia*; en Anglois, *great black, wood-pecker*; en Allemand, *holtz-krae*, *krae-specht*, *grosser-specht*, *schwartzer-specht*, *holtzhum*; en Suédois, *spill kraoka*; en Norwégien, *sort spæt*, *træ-pikke*, *lie-hast*; en Polonois, *dzieciol naywiekszy*. — *Picus maximus*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 843. — Jonston, *Av. page* 79. — Willughby, *Ornithol. p.* 92. — Ray *Synops. av.* page 42, n°. 1. — Gesner, *Avi.* page 107. Idem, *Icon. av. page* 35. — *Picus niger maximus nostras.* Klein, *av.* page 26, n°. 1. — *Picus niger.* Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo. . . . Picus martius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo. Faun. Suec.* n°. 79. —*Picus martius niger pileo coccineo* Muller, *Zool. Dan.* n°. 97. — *Picus niger, seu formicarius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 338. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 413. — *Picus totus niger.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XIII, Sp. 2. — *Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (Mas). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fæmina). . . . *Picus niger.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 21.



1 Le Pic-noir. 2 Le Pic-vert. 3 Le Pic-noir d'Amérique.



ticulières & ſur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoiſſent, comme nous, trois eſpèces de pics (*b*); Ariſtote les indique toutes trois : l'une, dit-il, moindre que le merle, c'eſt le pic varié ou l'épeiche; l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios* (*c*), & c'eſt notre pic vert ; la troiſième enfin, qu'il dit preſque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaiſſeur du corps, & c'eſt notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a ſeize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, eſt de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le ſommet de la tête; le plumage de tout le corps eſt d'un noir profond ; les noms de *kraeſpecht* & de *holzkrae*, pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemands, déſignent en même-temps ſa couleur & ſa taille.

On le trouve dans les hautes futaies, ſur les montagnes en Allemagne, en Suiſſe & dans les Voſges ; il n'eſt pas connu (*d*)

(*b*) *Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ ineſt : alterum majus quàm merula : tertium non multò minus quàm gallina.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX ; cap. IX.

(*c*) *Lib. VIII, cap. III.*

(*d*) Le pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol. page* 101.

dans la plupart de nos provinces de France, & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby assure qu'il ne se trouve point en Angleterre (*e*) ; en effet, cet oiseau de forêt a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois : c'est la seule cause qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande, où l'on assure qu'il ne se trouve pas (*f*) ; car on le voit dans des climats plus septentrionaux & jusqu'en Suède (*g*); mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne se trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu [*h*).

Il y a aussi dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce sont les lieux solitaires & sauvages ; Frisch nomme une forêt de Franconie, fameuse par la quantité des pics noirs qui l'habitent (*i*). Ils ne sont pas si communs dans le reste de l'Allemagne ; l'espèce, en général, paroît peu nombreuse, & il est rare que, dans une étendue de demi-lieue, on rencontre plus d'un couple de ces oiseaux : ils sont cantonnés dans un

---

(*e*) *In Angliâ, quantum scimus, non invenitur.* Willughby, page 92.

(*f*) *Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ.* Aldrovande.

(*g*) *Fauna Suecica, n°. 79.*

(*h*) *Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conspicere licuit nunquam.* Aldrovande, lib. XII, cap. XXX.

(*i*) La forêt de Spessert.

certain arrondiſſement qu'ils ne quittent guère, & où l'on eſt preſque sûr de les retrouver toujours.

Cet oiſeau frappe contre les arbres de ſi grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Friſch, d'auſſi loin qu'une hache; il les creuſe profondément pour ſe loger dans le cœur, où il ſe met fort au large: on voit ſouvent au pied de l'arbre, ſous ſon trou, un boiſſeau de pouſſière & de petits copeaux: quelquefois il creuſe & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils ſont bientôt rompus par les vents *(k)*. Cet oiſeau feroit donc grand tort aux forêts ſi l'eſpèce en étoit plus nombreuſe; il s'attache de préférence aux arbres dépériſſans; les gens ſoigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laiſſe pas d'attaquer auſſi beaucoup d'arbres ſains. M. Deſlandes, dans ſon Eſſai ſur la Marine des Anciens, ſe plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, ſans être percés de trous faits par les pics (*l*).

Le pic noir pond au fond de ſon trou (*m*)

(*k*) *Cùm coſſos venatur, tam vehementer excavare, ut ſternat arbores, dicitur.* Ariſtote, *hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

(*l*) Mais M. Deſlandes ſe trompe beaucoup au même endroit, lorſqu'il dit que le pic ſe ſert de ſa langue comme d'une tarrière pour percer les plus gros arbres.

(*m*) C'eſt trop généralement que Pline dit que les pics ſont les ſeuls d'entre les oiſeaux qui élèvent

deux ou trois œufs blancs, & cette couleur est celle des œufs de tous les pics, suivant Willughby : celui-ci se voit rarement à terre ; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y descendoit, & en effet ils n'y descendent pas souvent (*n*) ; quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt postérieur se trouve tantôt de côté & tantôt en avant ; ce doigt est mobile dans son articulation avec le pied, & peut se prêter à toutes les positions nécessaires au point d'appui & favorables à l'équilibre ; cette faculté est commune à tous les pics.

Lorsque le pic noir a percé son trou & s'est ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pousse un grand cri ou sifflement aigu & prolongé qui retentit au loin ; il fait entendre aussi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec son bec en le secouant & le frottant rapidement contre les parois de son trou.

La femelle diffère du mâle par sa couleur ; elle est d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout ; on observe que le rouge descend plus bas sur la nuque du cou dans quelques individus, & ce sont les vieux mâles.

---

leurs petits dans les creux des arbres (*pulos in cavatis educant avium soli*, lib. X, cap. 18) ; plusieurs petits oiseaux, comme les mésanges, y nichent également.

(*n*) *Contra atque picus, qui humi nunquam consistere patitur.* Aristote, lib. IX, cap. IX.

Le pic noir difparoît pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres (*o*) ; mais Frifch affure qu'il part & fuit la rigueur de la faifon, pendant laquelle toute fubfiftance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières reftent enfevelies fous la glace ou la neige.

Nous ne connoiffons aucun oifeau dans l'ancien continent, ni en Afie ni en Afrique, dont l'efpèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il femble qu'il nous foit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve plufieurs efpèces qu'on doit rapporter prefque immédiatement à celle de notre pic noir : voici l'énumération de ces efpèces.

(*o*) *Apud Gefnerum, page 677.*



OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

Qui ont rapport au PIC NOIR.

* LE GRAND PIC NOIR

A BEC BLANC (a).

Premiere Espèce.

Ce pic se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même

* *Voyez* les planches enluminées, n°, 690.

(a) *The largest white bill wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tome I, page & pl. 16. — *Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Avi.* page 26, n°. 2. — *Picus imbri-fætus.* Nieremberg, page 223. — Jonston, *Avi.* page 157. — Willughby, *Ornithol. page 301.* — *Quatotomomi.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 186. — Ray *Synops. page 162.* — *Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinquè collari remigibusque secundariis albis. . . . Picus principalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2. — *Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tæniâ utrinquè candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris. . . . Picus Carolinensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 26.

plus grand que tous les oiſeaux de ce genre; il égale ou ſurpaſſe la corneille (*b*); ſon bec d'un blanc d'ivoire, eſt long de trois pouces, & canelé dans toute ſa longueur; ce bec eſt ſi tranchant & ſi fort, dit Catesby, que, dans une heure ou deux, l'oiſeau taille ſouvent un boiſſeau de copeaux; auſſi les Eſpagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête eſt ornée par derrière d'une grande huppe écarlate, diviſée comme en deux touffes, dont l'une eſt tombante ſur le cou, & l'autre relevée : celle-ci eſt couverte par de longs filets noirs qui partent du ſommet de la tête, qu'ils recouvrent en entier; car les plumes écarlates ne prennent qu'en arrière; une raie blanche deſcendant ſur le côté du cou, & faiſant un angle ſur l'épaule, va ſe rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile; tout le reſte du plumage eſt d'un noir pur & profond.

Il creuſe ſon nid dans les plus gros arbres, & fait ſa couvée dans la ſaiſon des pluies. Ce grand pic à bec blanc ſe trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline; car nous le reconnoiſſons dans le *picus imbrifœtus* de Nie-

---

(*b*) M. Briſſon avoit apparemment meſuré un individu fort petit, lorſqu'il ne donne à ce pic que ſeize pouces; celui du Cabinet du Roi, repréſenté dans la planche, en a dix-huit.

remberg (*c*), & le *quatotomomi* de Fernandez (*d*), quoique la grandeur totale soit mal désignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui semblent indiquer une variété dans l'espèce (*e*); mais le bec blanc, long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud; les Américains des contrées septentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers; &, comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leur pays, ils les achetent des habitans du Sud, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

(*c*) Nieremberg, page 223.

(*d*) *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 186.

(*e*) *Quatotomomi pici genus-upupæ magnitudine; nigro fulvoque colore varium, rostrum quo excavat perforatque arbores; tres digitos longum est firmum & candens. . . . caput cristâ rubrâ insignitum, tres uncias longâ, sed supernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere fascia candida descendit adusque circiter pectus. . . . vivit tototepeci mistecæ superiori non longe à mari australi, nidificat in arboribus excelsis, vescitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc est à mense maio usque in septembrem.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* page 50, cap. 186.



*LE

*LE PIC NOIR
A HUPPE ROUGE (*f*).

Seconde Espèce.

Voyez planche I, fig. 3 de ce Volume.

CE pic, qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline & à la Virginie ; il ressemble fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il est un peu moins grand, quoiqu'il le soit un peu plus que le pic noir d'Europe ; le sommet de la tête jusque sur les yeux, est orné d'une grande huppe écarlate,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 718

(*f*) *Larger red-crested wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tome I, page 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo.* Klein, *Av.* page 26, n°. 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis. Picus pileatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorso candidâ (capite superiùs & cristâ coccineis* Mas*)*; *(capite superiùs fusco, cristâ coccineâ* fæmina*)*; *genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; fasciâ per oculos nigrâ (tæniâ utrinquè secundum maxillam inferiorem rubrâ* Mas*)*; *rectricibus nigris. . . . Picus niger Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 29.

trouſſée en une ſeule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-deſſous règne une bande noire dans laquelle l'œil eſt placé; une mouſtache rouge part de la racine du bec, & tranche ſur les côtés noirs de la tête; la gorge eſt blanche; une bandelette de cette même couleur paſſe encore l'œil & la mouſtache, & s'étend ſur le cou juſque ſur l'épaule: tout le reſte du corps eſt noir, avec quelques légéres marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur ſur le milieu du dos; deſſous le corps le noir eſt un peu moins profond & mêlé d'ondes griſes; dans la femelle, le devant de la tête eſt brun, & il n'y a de plumes rouges que ſur la partie poſtérieure de la tête.

Catesby dit que ces oiſeaux, non contens des inſectes qu'ils tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruiſent beaucoup, parce que l'humidité, qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe, gâte le grain qu'elle renferme; mais n'eſt-ce pas plutôt pour trouver quelque eſpèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain? car aucun oiſeau de ce genre ne ſe nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette eſpèce, un pic dont M. Commerſon nous a laiſſé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur eſt la même, & les autres

caractères sont assez semblables : seulement ce dernier n'a de rouge que sur les joues & le devant de la tête, & l'occiput est huppé de plumes noires. Ainsi une espèce, ou la même, ou semblable, se retrouveroit dans les latitudes correspondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerson remarque que cet oiseau avoit la voix forte & la vie très dure ; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuse.



*L'OUANTOU OU PIC NOIR HUPPÉ DE CAYENNE (g).

Troisième Espèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou*; &, en le rapportant à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux méprises de nos Nomenclateurs. L'ouantou est de la longueur du pic vert avec moins d'épaisseur de corps; il est entièrement noir en-dessus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule supérieure du bec, descend en ceinture sur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'estomac & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 717.

(g) *Picus niger cristâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Brasil. Ventou.* Barrère, *France équinox. p.* 143. — *Ipecu Brasiliensibus.* Marcgrave, page 207. — Willughby, *Ornithol. page* 301. — Jonston, *Av. page* 142. — Ray, *Synops.* page 43, n°. 7. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè albo rufescens, nigro transversim striatus; capite superiùs & cristâ coccineis; tæniâ utrinquè candidâ ab oris angulis, infra oculos & secundum colli latera ad medium dorsum protensâ; rectricibus nigris. . . Picus niger Cayanensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 31.

ventre ſont ondés de bandes noires & griſes, & la gorge eſt grivelée de même ; de la mandibule inférieure du bec part une mouſtache rouge ; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière ; enfin, ſous les longs filets de cette huppe, on apperçoit de petites plumes du même rouge, qui garniſſent le haut du cou.

Barrère a autant raiſon de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Briſſon paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catesby ; celui-ci eſt plus grand qu'une corneille, & l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon (*h*) ; d'ailleurs le reſte de la deſcription de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le deſſous du corps varié de noir & de blanc comme l'ouantou & l'hipecou (*i*), qui a le bec long de trois pouces & non pas de ſix lignes (*k*). Or ces naractères ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louiſiane ; & M. Briſſon paroît encore ſe tromper en rapportant à cette eſpèce l'ouantou, qui n'eſt comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé ſous ſa onzième eſpèce (*l*), à laquelle conviennent

(*h*) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil p.* 207.

(*i*) Marcgrave, *loco citato*.

(*k*) Idem, ibidem.

(*l*) Briſſon, *Ornithol, tome IV, page* 31.

tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou (*m*).

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauhquechultototl* de la Nouvelle - Espagne de Fernandez (*n*) ; nous l'avons reconnu par un trait singulier ; c'est, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres ; il a la tête & le dessus du cou garnis de plumes rouges: « Ces plumes appliquées, dit-on, ou plutôt collées contre la tête d'un malade, appaisent la douleur ; soit qu'on l'ait reconnu par l'expérience, soit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiseau. » Or, entre tous les pics, c'est à celui - ci que convient mieux ce caractére, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

(*m*) Comparez la description de Brisson (*tom. IV*, *page* 32), & sa figure, *planche 1*, *fig.* 2, avec la planche enluminée, n°. 717.

(*n*) *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 191.



*LE PIC A COU ROUGE.

Quatrième Espèce.

Nous avons préféré, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge: celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 612*, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne*.

*LE PETIT PIC NOIR.

Cinquième Espèce.

Celui-ci est le plus petit des pics noirs (*o*) ; il n'est que de la grandeur du torcol : un noir profond avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle ; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput ; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau ; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très bien émaillé de noir & de gris-blanc ; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge ; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce, le petit

* *Voyez* les planches enluminés, *n°. 694*, *fig.* 2.

(*o*) *Picus niger minimus*. Klein, *Av.* page 27, n°. 4.

petit grimpereau noir d'Albin (*p*), dont M. Brisson a fait sa septième espèce, sous le nom de *pic noir de la Nouvelle-Angleterre* (*q*), mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les séparer.

(*p*) Tome III, page 9, planche 23.

(*q*) *Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris. . . . Picus niger novæ Angliæ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis. . . . Picus hirundinaceus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.





*LE PIC NOIR

A DOMINO ROUGE (r).

Sixieme Espèce.

Ce pic donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à-peu-près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche; le reste est noir, ainsi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 117.*

(r) *The red headed wood pecker.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 20. — *Picus capite colloque rubris*, Klein, *Avi*, page 28, n°. 12. — *Picus supernè niger, infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis, scapis nigris, rectricibus nigris, binis utrinquè extimis apice albis. . . . Picus Virginianus erythrocephalos*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo. . . . Picus erythrocephalos.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

On ne voit en Virginie que très peu de ces oiseaux pendant l'hiver ; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais non pas en si grand nombre qu'en été ; il paroît qu'ils passent au sud pour éviter le froid. Ceux qui restent, s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains ; mais c'est apparemment quand toute autre nourriture lui manque : autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une ressource de disette & non un aliment de choix.



*L'ÉPEICHE

OU LE PIC VARIÉ (*a*).

Premiere Espèce.

La troisième espèce de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir de l'Allemand

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 196*, le mâle; & *n°. 595*, la femelle.

(*a*) En Grec, Πιπρὰ; en Italien, *culrosso*; en Allemand, *elster espcht*, *bunt specht*; *veiss specht*; en Anglois, *great spotted wood-pecker*; *witwal*, *french-pie*; en Suisse, *ægerst-specht*; en Suédois, *gyllenrenna*; en Danois, *flag-spaet*; en Norwégien, *kraak-spinte*; en Polonois, *dzieciol pstry wieksty*; en Catalan, *pigot*, *picot vermelle*. *Espeiche*, *cul-rouge*, *pic-rouge*. Belon, *Portraits d'oisf.* page 74. *B. Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche*. *Nat. des Oiseaux*, *page 300*. — *Picus varius major*. Willughby, *Ornithol. page 94*. — Ray, *Synops.* page 43, n°. 4. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 3. — Schwenckfed, *Av. Siles.* page 339. — *Picus medius albo nigroque varius*; *crisso pileoque rubris*. Muller. *Zool. Dan.* n°. 100. Charleton, *Exercit.* page 93, n°. 2. *Onomazt.* page 86, n°. 2. — Rzaczinski, *Hist. nat. Polon. page 414*. — *Picus major*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 85, avec une figure fautive. — Jonston, *Avi.* page 79; & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre, qui est celle de Gesner, sous le titre, *picus varius*. — *Picus varius*, *albo nigroque dis-*

elster specht (b), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il désigne l'agréable effet que font dans son plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le sommet de la tête est noir avec une bande rouge sur l'occiput, & la coiffe se termine sur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une moustache, & l'autre descendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule, dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent

---

tinctus. Gesner, *Avi*, page 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. Avi. page 36.* — *Picus discolor.* Frisch, avec une belle figure, *pl.* 36. — Klein, *Avi.* page 27, n°. 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro. . . . Picus major.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo nigroque varius; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis.* Idem. *Fauna Suec. n°. 82.* — *Greater spotted wood-pecker, or witwal.* Brit. Zool. page 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus supernè nigro, infernè griseo-rufescens; (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ Mas) imo ventre rubro; tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infra genas & secundum colli latera ad pectus usque protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinquè extimis apice sordidè albo-rufescentibus; nigro transversim striatis. . . Picus varius major,* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 34.

(b) Pic pie.

les épaules ; dans l'aile, les grandes pennes sont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc ; tout ce noir est profond, tout ce blanc est net & pur ; le rouge de la tête est vif, & celui du ventre est un beau ponceau. Ainsi, le plumage de l'épeiche est très agréablement diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle : la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n°.* 595, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, *n°.* 611, que M. Brisson a fait son second *pic varié* (*c*), après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié* (*d*) ; quoique tous deux soient à-peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Bélon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espè-

---

(*c*) *Ornithol.* tome IV, page 38.
(*d*) *Ibidem*, *page* 24.

ces ; parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche (*e*) ; mais c'est avec raison qu'Aldrovande reprend ce Naturaliste & Turner, sur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié ; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert (*f*). Aristote a connu l'épeiche ; c'est celui de ses trois pics qu'il désigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge (*g*).

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert ; il grimpe ou descend avec beaucoup d'aisance en haut, en bas, de côté & par-dessous les branches ; les pennes rudes de sa queue lui servent de point d'appui quand se tenant à la renverse, il redouble de coups de bec ; il paroît défiant ; car, lorsqu'il apperçoit quelqu'un, il se tient immobile après s'être caché derrière la branche ; il niche comme les autres pics,

(*e*) » Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvé différer en quelques couleurs ; les unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue & le croupion noirs, les tempes blanches ; mais il y a une règle générale que toutes ont le dessous de la queue rouge & les aelles madrées de blanc «. Belon, *Nature des Oiseaux*, page 301.

(*f*) Aldrovande, tome I, page 845.

(*g*) *Sunt pici tria genera ; unum minus quàm merulæ cui rubidæ aliquid plumæ inest.* Hist. animal, lib, IX, cap. 9.

dans un trou d'arbre creux : en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, où les chrysalides & les œufs d'insectes sont déposés en plus grand nombre que sur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de sécheresse, on tue souvent des épeiches auprès des mares d'eau qui se trouvent dans les bois, & où les oiseaux viennent boire : celui-ci arrive toujours à la muette, c'est-à-dire, sans faire de bruit, & jamais d'un seul vol : car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres ; à chaque pose qu'il fait, il semble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs ; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baisse aussi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend, suffit pour le faire rétrogarder ; lorsqu'il est arrivé sur l'arbre le plus voisin de la mare d'eau, il descend de branche en branche, jusqu'à la plus basse, & de cette dernière branche sur le bord de l'eau ; à chaque fois qu'il y trempe son bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement sans faire de pause comme lorsqu'il est venu ; quand on le tire sur un arbre, il est rare qu'il tombe jusqu'a terre s'il lui reste encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ses ongles, & pour le faire tomber, on est souvent obligé de le tirer une seconde fois.

Cet oiſeau a le ſternum très grand, le conduit inteſtinal long de ſeize pouces & ſans cœcum : l'eſtomac membraneux ; la pointe de la langue eſt oſſeuſe ſur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte peſoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris ſur le nid avez ſix petits ; ils avoient tous les doigts diſpoſés comme le pere, & peſoient environ trois gros chacun ; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui, dans l'adulte, prennent naiſſance au-delà des narines, paſſent au-deſſous & ſe prolongent ſur les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.



*LE PETIT ÉPEICHE (*h*).

Seconde Espèce.

Ce pic feroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps, qui est d'un blanc-sale

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.*, *598 fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(*h*) En Italien, *pipra*, *pipo*; en Allemand, *spechtle*, *graff-specht. Klein Bundter specht*; en Anglois, *lesser spotted wood spite or wood pecker*, *piannet & hickwal*; en Polonois, *dzieciol pstry mnieyszy*; en Norwégien, *lille*, *træ-pikke*. — *Picus varius minor.* Aldrovande, *Av.* tome I, page 847, avec une mauvaise figure du mâle. — Jonst. *Av.* page 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 41. — Willughby, *Ornithol.* page 94, même figure, tab. 21. — Ray, *Synops.* p. 4, n°. *a 5.* — Schwenckfeld, *Av. Siles.* page 340. — Charleton, *Exercit.* page 93, n°. 1. — *Onomazt.* page 86, n°. 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido. . . . Picus minor.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus seminigris.* Idem, *Fauna Suec. n°. 83.* — *Picus minor albo nigroque varius, vertice rubro, crisso testaceo.* Muller, *Zool. Dan. n°. 101.* — *Lesser spotted wood-pecker, or hiewal.* Brit. Zool. page 79. — *Picus varius minimus.* Gesner, *Icon. Avi.* page 36. Idem, *Av.* page 709, sous le nom de *picus alius minor*, *Graff-specht*, *picus graminis.* — *Picus varius tertius.* Ray, *Synops. page* 43, *n°. 6.* — *Picus*

ou même gris, & par le manque de rouge sous la queue & de blanc sur les épaules. Du reste, tous les autres caractères sont semblables. Dans ce petit épeïche comme dans le grand, le rouge ne se voit que sur la tête du mâle (*i*).

Ce petit pic varié est à peine de la grandeur du moineau, & ne pese qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maisons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut sur les grands arbres, & semble attaché à l'entour du tronc (*k*); il niche dans un trou d'arbre, qu'il dispute souvent à la mésange-charbonnière, qui n'est pas la plus forte, & qui est obligée de lui céder son domicile.

---

discolor minor. Frisch, pl. 37, figures du mâle & de la femelle. — Klein, *Av. page* 27, n°. 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski *Auctuar. page* 414. — *Petit grimpereau* ou *Pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 19, avec une assez mauvaise figure, planche 20 — *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè rufescens, pennis laterum ad scapum nigricantibus (vertice rubro Mas); tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infrâ oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, duabus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, nigro transversim striatis, proximè sequenti apice albâ. . . . Picus varius minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(*i*) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande assure du petit pic varié en général, ce qui n'est vrai que de la femelle; savoir, qu'il n'y a point de rouge sur la tête. Jonston est là dessus dans la même erreur qu'Aldrovande.

(*k*) *Minores pici varii circa arbores inferiùs volitant.* Gesner.

On le trouve en Angleterre, où il a un nom propre (*l*); on le voit en Suède (*m*), & il paroît même que l'espèce, comme celle du grand épeiche, s'est étendue jusque dans l'Amérique septentrionale; car l'on voit à la Louisiane un petit pic varié qui lui ressemble presque en tout, & à l'exception que le dessus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, est couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiseau n'est pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces: la méprise vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de murailles, qu'il avoue lui-même ne pas connoître (*n*). Il se trompe également quand il dit que Frisch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclut qu'il n'existe point en Allemagne; Frisch dit seulement qu'il y est rare, & il en donne deux belles figures (*o*).

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en distinguent pas assez pour en faire deux espèces; il est de la même grandeur; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le dessus du corps; le dessous est tacheté

(*l*) *Hickwall.* Willughby, page 94.

(*m*) *Fauna Suecica*, *n*°. 83.

(*n*) Salerne, *Ornithol. page 106.* » Le *pic de muraille*, ou plutôt le *petit pic bigarré* «.

(*o*) *Der kleiner bunt specht IV. Haupt. I. Abtheil. 4. Platte*, *edit. Berolin*, 1733.

de noirâtre ſur un fond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre ; la ligne blanche ſe marque ſur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiſeau ; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle (*p*).

(*p*) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 118.



OISEAUX

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DE NUBIE

ONDÉ ET TACHETÉ.

Premiere Espèce.

CE pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe ; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre ; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête ; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche ; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli, & l'espèce est nouvelle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 667.*

LE GRAND PIC VARIÉ

DE L'ISLE DE LUÇON.

Seconde Espèce.

NOTRE épeiche n'est pas le plus grand des pics variés, puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la description, est de la taille du pic vert (*a*); il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en est jaune; il y a aussi des taches jaunâtres sur les dernières; les petites couvertures de l'aile sont rayées transversalement de blanc; la poitrine & le ventre sont variés de taches longitudinales noires sur un fond blanc; on voit une bande blanche au côté du cou jusque sous l'œil; le sommet & & le derrière de la tête sont d'un rouge vif; & par ce caractère, M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal*; mais il y auroit trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

(*a*) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, p.* 72.

*LE PETIT ÉPEICHE BRUN DES MOLUQUES.

Troisième Espèce.

Ce petit pic n'a que deux teintes sombres & ternes; son plumage est brun-noirâtre, ondé de blanc au-dessus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-dessous; la tête & la queue, ainsi que les pennes des ailes, sont toutes brunes; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-dessous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 748, fig. 2*, sous le nom de *petit Pic des Moluques*.



OISEAUX

OISEAUX

DU NOUVEAU CONTINENT

*Qui ont rapport à l'*ÉPEICHE.

*L'ÉPEICHE DU CANADA (a).

Premiere Espèce.

On trouve au Canada un épeiche, qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe ; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part ; son œil est environné d'un espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 345, fig. 1.*

a) *Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus, occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinquè candidâ ab oris angulis infra oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, utrinquè extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti sordidè albo versùs apicem utrinquè notatâ. . . . Picus varius Canadensis.* Brisson, *Ornithol*, tome IV, page 45.

le côté du cou, & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de légères variétés; & ces deux espèces très voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui est un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet Auteur ne dit pas, dans sa description, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il semble indiquer que cet oiseau arrive du Nord à la Nouvelle-Espagne (*b*). Ce pays cependant doit avoir aussi ses pics variés, puisque les Voyageurs en ont trouvé jusque dans l'Isthme de l'Amérique (*c*).

(*b*) *Quauhtotopotli, pici species est peregrina. . . . colore nigro, sed candidis plumis maculato. . . . mitescit aliturque domi; sturno nostrati par; excavat arbores modo cæterorum picorum quibus victu nutrimento ac reliquâ naturâ est similis.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. 165. page 47.

(*c*) Waffer. Voyage à la suite de ceux de Dampier, *tome IV*, *page* 253.



L'ÉPEICHE DU MEXIQUE (*d*).

Seconde Espèce.

Je ferois très porté à croire que le *grand pic varié du Mexique*, de M. Briffon, *page* 57 (*e*), & fon *petit pic varié du Mexique*, *page* 59, ne font que le même oifeau. Il donne le premier d'après Séba ; car ce n'eft que fur fa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures (*f*) ; or on fait combien font infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oifeau (*g*), & c'eft un de ceux que nous avons exclus du genre des pics ; d'un autre côté, M. Briffon, par une raifon qu'on ne peut de-

(*d*) *Picus supernè niger, albo tranfverfim ftriatus, infernè ruber ; rectricibus nigris, albo tranfverfim ftriatis.* . . . *Picus varius Mexicanus minor.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 59. — *Quauhchochopitli feu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hift. nov. Hifp.* page 33, cap. 94. — Ray, *Synopf. Av.* p. 163.

(*e*) *Picus supernè niger, infernè albus, rubro adumbratus ; tæniâ utrinquè ponè oculos candidâ ; pennis fcapularibus albis ; rectricibus ex nigro & albo variegatus.* . . . *Picus varius Mexicanus major.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 57.

(*f*) *Pica Mexicana.* Séba vol. I, page 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix.* Moehring, *Av.* Gen. 100.

(*g*) *Pica Mexicana alia.* Klein, *Av.* page 62, n°. 6. — *Jaculator cinereus.* Idem ; page 127, n°. 2.

viner, applique à son second pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel seul on peut parler, le dise *grand*, & le dise deux fois dans quatre lignes *(h)*. Suivant cet Auteur, c'est un pic de grande espèce & de la taille de la corneille du Mexique ; son plumage est varié de lignes blanches transversales sur un fond noir & brun ; le ventre & la poitrine sont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

(*h*) *Quauhchochopitli, seu avicula ligna excavans. . . Mexicanæ coturnicis formâ & magnitudine. . . . Linguâ, picorum more, quorum est species, prolixâ.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 33. cap. 94.



*L'ÉPEICHE OU PIC VARIÉ DE LA JAMAIQUE (i).

Troisième Espèce.

Ce pic est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & de l'épeiche d'Europe ; Catesby le fait trop petit en le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 597, la femelle.

(*i*) *Picus varius medius.* Sloane, *Voyage of Jamaïc*, page 299, n°. XV, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullus albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ.* Browne, *Hist. nat. of Jamaïc. p.* 474. — *Picus varius medius Jamaïcensis.* Ray, *Synopf. Av.* page 181, n°. 11. — *Picus ventre rubro.* Klein, *Av.* page 28, n°. 11. — *Pic de la Jamaïque.* Edwards, *Glan.* page 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge.* Catesby, *Caroline*, tome I, page 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis. . . . Picus Carolinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus supernè niger, griseo transversim striatus, uropygio albo transversim striato, infernè sordidè ruber, imo ventre fusco transversim striato; capite & collo superiùs coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo rufescentibus; rectricibus subtus saturatè cinereis, supernè nigris, extimâ exteriùs albis maculis varia. . . . Picus varius Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59.

comparant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même auteur ne lui compte que huit pennes à la queue ; mais c'est vraisemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe sur le haut du cou ; la gorge & l'estomac sont d'un gris-roussâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne sur le ventre ; le dos est noir, rayé transversalement d'ondes grises en festons, plus claires sur les ailes, plus larges & toutes blanches sur le croupion.

La figure de cet oiseau dans Hans-Sloane, est fort défectueuse ; c'est le seul pic que ce Naturaliste & M. Browne aient trouvé dans l'isle de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique ; celui-ci se trouve à la Caroline, &, malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Catesby (*k*). Au reste, la femelle dans cette espèce, a le front d'un blanc-roussâtre, & le mâle l'a rouge.

(*k*) *The red-bellied wood-peker.* Carolin. tome I, page 19.



* L'ÉPEICHE OU PIC RAYÉ

DE LA LOUISIANE.

Quatrième Espèce.

TOUT le manteau de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, est agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes transversales; des pennes de la queue, les deux extérieures & les intermédiaires sont mêlées de blanc & de noir, les autres sont noires; tout le dessous & le devant du corps est gris blanc uniforme, un peu de rouge-lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le dessus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & jusque sous les yeux : l'autre (& c'est celui que représente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'est vraisemblablement la femelle; cette différence revenant à celle qu'on observe généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiseaux, qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 692.*

eft de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête : au refte, ce rouge eft dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.



* L'ÉPEICHE OU PIC VARIÉ
DE LA ENCÉNADA.

Cinquième Espèce.

CET oiseau n'est pas plus grand que notre petit pic varié, & il est un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs simples, son plumage est émaillé d'une manière brillante ; du blanc & du gris-brun composent toutes ses couleurs ; elles sont si agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en résulte un effet charmant à l'œil. Le mâle est bien huppé, & dans sa huppe percent quelques plumes rouges ; la femelle ne l'est pas, & sa tête est toute brune.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 748, *fig.* (le mâle).



*L'ÉPEICHE OU PIC CHEVELU DE VIRGINIE (*l*).

Sixième Espèce.

NOUS emprunterons des Anglois de la Virgine, le nom de *pic chevelu* (*m*), qu'ils donnent à cet oiseau, pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'etend jusqu'au croupion ; le reste du dos est noir ; les ailes sont noires aussi, mais marquetées avec assez de régularité, de taches d'un blanc-obscur, arrondies & en larmes ; une tache noire couvre le som-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 754.

(*l*) *Pic velu.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 19; avec une belle figure, planche 19. — *Picus villosus medius.* Klein, *Av.* page 27, n°. 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus* (*fasciâ transversâ in occipitio rubrâ* Mas) *duplici utrinquè tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundùm maxillam inferiorem protensâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigrâ. . . Picus varius Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 48.

(*m*) *Hairy wood-pecker.*

met, & une rouge le derrière de la tête: de-là juſqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre eſt tracée au côté du cou: la queue eſt noire; tout le deſſous du corps eſt blanc: ce pic eſt un peu moins grand que l'épeiche.



L'ÉPEICHE ou PETIT PIC VARIÉ DE *VIRGINIE* [*n*].

Septième Espèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic ; il pèse un peu plus d'une once & demie, & ressemble si fort, dit-il, au pic chevelu par ses taches & ses couleurs, que, sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce ; la poitrine & le ventre de celui-ci sont d'un gris-clair ; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, & les autres barrées de noir & de blanc : ce sont-là les seules différences de ce petit pic au chevelu. La femelle diffère du mâle, comme presque toutes les espèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge sur la tête.

(*n*) *The smallest spotted wood-peker.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 21, avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Av.* page 25, nº. 8. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè dilutè griseus ; (occipitio rubro* Mas*) ; tæniâ utrinquè suprâ oculos candidâ ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrinquè extimis albo & nigro transversim striatis. . . . Picus varius Virginianus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 50.

*L'ÉPEICHE OU PIC VARIÉ DE LA CAROLINE (o).

Huitième Espèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est rouge; quatre raies, alternativement noires & blanches, couvrent l'espace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui est du même rouge que la tête; le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 785.*

(*o*) *The yellow belly'dwood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo.* Klein, *Avi.* page 27, n°. 10. — *Picus supernè albo & nigro varius, infernè sulphureus; (vertice & gutture rubris occipitio pallidè luteo* Mas); (*vertice rubro; gutture & occipitio albis* fæmina); *capite ad latera pallidè luteo & nigro* (Mas) *albo & nigro* (fæmina) *longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrinquè binis utrinquè extimis exteriùs & apice albo transversim maculatis. . . . Picus varius Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 62.

noir & le blanc se mêlent & se coupent agréablement sur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps est jaune-clair, parsemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge : ce pic se trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, selon M. Brisson.





*L'ÉPEICHE OU PIC VARIÉ ONDÉ,

Neuvième Espèce.

Ce pic donné dans les planches enluminées, sous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeller *varié*, car son plumage, avec moins de blanc, ressemble fort à celui de l'épeiche; il est noir sur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles sur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle est pliée, une bande en damier; le dessous du corps est blanc, varié sur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le sommet de la tête est rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la description du *pic varié de Cayenne* de M. Brisson (*p*), excepté que le premier a quatre doigts comme tous les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 553.

(*p*) *Picus supernè niger (maculis transversis albis variegatus* Mas) *infernè albus; lateribus albo & nigro transversim striatis; (vertice rubro* Mas) *tæniâ utrinquè infra oculos candidâ, rectricibus nigris, binis utrinquè extimis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè sequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufescente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufescentibus insignitâ. . . . Picus varius Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 54.

pics, & que celui de M. Brisson n'en a que trois. Il existe donc réellement un pic à trois doigts: c'est de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts, de la baie de Hudson, & en a vu un troisième venu des mêmes contrées (*q*). Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie (*r*); Schmit, un de Sibérie (*s*), & nous sommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts se trouve aussi en Suisse (*t*). Il paroît donc que ce pic à trois doigts, habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère spécifique, ou n'est-il qu'un attribut individuel? c'est ce qu'on ne peut décider sans un plus grand nombre d'observations; mais ce que l'on doit nier, c'est que cette même espèce, qui habite le nord des deux continens, se trouve sous l'Équateur à Cayenne, quoique d'après M. Brisson, on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces petites méprises

---

(*q*) *Three toed wood-pecker.* Edwards, *History of Birds*, tome III, page 114.

(*r*) Collection académique, *Partie étrangere*, tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, nº. 84. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(*s*) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangere*, tome XI, page 44.

(*t*) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, *le 22 septembre 1774.*

dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à mesure que nous pouvions nous procurer les oiseaux, & par conséquent avant d'en avoir composé l'histoire.

Après cette longue énumération de tous les oiseaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même semblent en constituer le genre, nous devons observer qu'il nous a paru nécessaire de rejeter quelques espèces indiquées par nos Nomenclateurs; ces espèces sont la troisième (*u*), la huitième (*x*) & la vingtième (*y*) données par M. Brisson pour des pics, par Séba pour des hérons (*z*), & par Moehring pour des corneilles (*a*). Klein appelle ces mêmes oiseaux *harponneurs* (*b*), parce que, selon Séba, ils frappent & percent de leur bec les poissons en tombant du haut de l'air. Cette habitude est, comme l'on voit, bien différente de celles des pics,

---

(*u*) *Pic vert du Mexique.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 16.

(*x*) *Pic noir du Mexique.* Idem, ibid. page 25.

(*y*) *Grand Pic varié du Mexique.* Idem, ibid. page 57.

(*z*) Les deux premieres du moins; la troisième comme une pie, *ardea Mexicana altera.* Séba vol. I, page 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ species singularis.* Idem, page 101, tab. 68, fig. 2. — *Picæ Mexicana.* Idem, page 101, tab. 64, fig. 6.

(*a*) *Cornix.* Moehring, Gen. 100.

(*b*) *Jaculator.* Gen. 20, famill. 4.

& d'ailleurs les caractères des oiseaux dans les figures de Séba, où les doigts sont disposés *trois* & *un* démontrent qu'ils sont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande passion de multiplier les espèces, pour en établir ainsi sur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.



*LES PIC-GRIMPEREAUX.

Le genre de ces oiſeaux, dont nous ne connoiſſons que deux eſpèces, nous paroît être aſſez différent de tous les autres genres pour l'en ſéparer : on nous a envoyé de Cayenne deux eſpèces de ces oiſeaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux ; la première & la plus grande eſpèce, étant plus voiſine des grimpereaux par ſon bec courbé ; & la ſeconde étant au contraire plus voiſine des pics par ſon bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même-temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps roux & le deſſous jaune, rayé tranſverſalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 621*, ſous la dénomination de *Picucule de Cayenne* ; & *n°. 605*, ſous la dénomination de *Talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés ſans aucun fondement.

Le second & le plus petit n'a que sept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps est roux, & le ventre d'un-brun-roussâtre ; son bec est gris & ses pieds sont noirâtres.

Tous deux ont à très peu près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics, en s'aidant de leur queue sur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce & le bois en faisant beaucoup de bruit ; ils mangent les insectes, qui se trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent ; ils habitent les forêts où ils cherchent le voisinage des ruisseaux & des fontaines. Les deux espèces vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre, cependant elles ne se mêlent pas ; seulement il paroît que ces oiseaux aiment fort la compagnie, car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres sur lesquels il y a plusieurs autres petits oiseaux perchés : ils sont très vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour se coller & grimper ; mais jamais ils ne se perchent ni ne font de longs vols : on les trouve assez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'est par cette raison qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier ; il est assez probable que ces oiseaux se trouvent aussi dans les climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Torcol. 2 Le Tamatia. 3 Le Barbu. 4 Le Toucan.

* LE TORCOL [a].

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CET oiseau se reconnoît au premier coup-d'œil, par un signe ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui; c'est de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 698.*

(*a*) En Grec, Ἴυγξ; en Latin moderne, *torquilla*; en Italien, *tortocollo*, *capotorto*, *verticella* (ces noms, dans presque toutes les langues, reviennent à celui de torcol); en Espagnol, *torzicuello*; en Allemand, *wind halsz*, *nater-halsz*, *dreh-halsz*, *naterz-wang*, *nater-wendel*; en Anglois, *wryneck*, en Suédois, *gioek-tita*; en Danois, *bendebalz*; en Norwégien, *saogouk*; en Polonois, *kretoglow*; en Russe, *krutiholowa*; à Naples on nomme cet oiseau *fourmillier* (*formicula*) de sa maniere de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis*; ailleurs, *trousse-col*, *longue langue*; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au râle terrestre.

Jynx, seu torquilla. Aldrovande, *Avi.* tome I, p. 863, avec des figures assez mauvaises du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* page 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22. — Ray, *Synops. Avi.* page 44, n°. *a* 8. — Jonston, *Avi.* page 80, avec la figure prise de Gesner, pl. 42. Charleton, *Onomazt.* page 87, n°. 7. — *Torquilla.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 356. — Frisch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus sub grisea macu-*

tordre & de tourner le cou de côté & en arrrière, la tête renversée vers le dos & les yeux à demi-fermés (*b*) : pendant tout le temps que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui est au contraire lent, sinueux & tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile (*c*), il paroît être

---

lata rectricibus nigris, fasciis undulatis. Fauna Suec. n°. 78, avec une figure assez bonne. — *Jynx, torquilla.* Muller, *Zool. Dan. n°. 96.* — *The wryneck. British Zool. p. 80.* — *Jynx.* Gesner, *Avi.* page 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem, *Icon. Avi.* page 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* page 795. — *Torquilla Gesneri & Gazæ; Jynx Marioni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hist. nat. Polon. p. 422.* — *Jynx.* Moehring; *Avi.* Gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* page 93, n°. 6. — *Verticilla seu turbo.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon. p, 296.* — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* page 28, n°, 14. — *Torquilla supernè griseo, fusco & nigricante, transversim striata; ventre sordidè albo-rufescente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griseis, lineolis undatis, maculisque nigricantibus variegatis, tæniis transversis nigris insignitis.... Torquilla.* Le torcol. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 4. — *Torcol*, Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcol.* Belon, *Nature des Oiseaux*, page 306, avec une figure peu reconnoissable. — Idem, *Portrait d'oiseaux*, page 76, avec la même figure.

(*b*) *Cætero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum & angues.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. II, cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in aversum, prorsùm, retrorsùm, mox oculos claudebat quasi obdomisceret.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. p. 357.*

(*c*) Apparemment on lui a aussi trouvé de l'analo-

produit par une convulſion de ſurpriſe & d'effroi, ou par une criſe d'étonnement à l'aſpect de tout objet nouveau : c'eſt auſſi un effort que l'oiſeau ſemble faire pour ſe dégager lorſqu'il eſt retenu : cependant cet étrange mouvement lui eſt naturel & dépend, en grande partie, d'une conformation particulière, puiſque les petits dans le nid ſe donnent les mêmes tours de cou; en ſorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits ſerpens (*d*).

Le torcol a encore une autre habitude aſſez ſingulière : un de ces oiſeaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorſqu'on s'approchoit de lui, ſe tournoit vis-à-vis le ſpectateur, puis le regardant fixément, s'élevoit ſur ſes ergots, ſe portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du ſommet de ſa tête, la queue épanouie, puis ſe retiroit bruſquement en frappant du bec le fond de ſa cage & rabattant ſa huppe; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a obſervé comme

---

gie avec ce tour de tête que ſe donnent certaines perſonnes pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appellés *torcols*.

(*d*) » Soit que nous appellions cet oiſeau *tercot*, *turcot* ou *torcou*, nous ſuivons l'étimologie antique, *torquilla*, pour exprimer un petit oiſeau qui eſt rarement veu, lequel ayant été trouvé la premiere fois, allongeant ſon cou es mains d'un villageois & maniant ſa teſte, faiſoit la plus étrange mine qu'on puiſſe voir faire à un oyſeau, car il ſembloit que ce fût une teſte de ſerpent «. Bélon, *Nat. des Oiſeaux page 306*.

nous (*e*), jusqu'à cent fois de suite & tant qu'on restoit en présence.

Ce sont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la superstition quand elle adopta cet oiseau dans les enchantemens, & qu'elle en prescrivit l'usage comme du plus puissant des philtres (*f*).

L'espèce du torcol n'est nombreuse nulle part, & chaque individu vit solitairement & voyage de même : on les voit arriver seuls au mois de Mai (*g*); nulle société que celle de leur femelle, encore cette union est-elle de très courte durée, car ils se séparent bientôt, & repartent seuls en

---

(*e*) *Aviar. Siles. page 357.*

(*f*) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de signifier toutes sortes d'enchantemens, de passions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté ; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous sentons entraînés. C'est dans ce sens qu'*Héliodore*, *Lycophron*, *Pindare*, *Eschyle*, *Sophocle* s'en sont servis. L'enchanteresse de Théocrite (*pharmaceutria*) fait ce charme pour rappelelr son amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le jynx à Jason, & lui en avoit enseigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour (*Pindare, Pith 4*). L'oiseau fut jadis une nymphe fille de l'écho : par ses enchantemens, Jupiter étoit passionné pour l'aurore ; Junon en courroux opéra sa métamorphose. *Voyez* Suidas & le Scholiaste de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eschyle, *in pers.* Héliodore. *Ethiopie.* lib. IV. Pindar. *nemeor. 4*, & Erasme sur l'adage *jynge* trahor.

(*g*) Gesner dit en avoir vu dès le mois d'avril : *ego mense aprili captam vidi. Avi. page 573.*

en Septembre; un arbre isolé au milieu d'une large haie est celui que le torcol préfère; il semble le choisir pour se percher plus solitairement; sur la fin de l'été on le trouve également seul dans les blés, sur-tout dans les avoines, & dans les petits sentiers qui traversent les pièces de blé noir; il prend sa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il soit très voisin du genre de ces oiseaux (*h*); mais il paroît former une petite famille à part & isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

Le torcol est de la grandeur de l'alouette (*i*), ayant sept pouces de longueur & dix de vol (*k*); tout son plu-

---

(*h*) » Au temps qu'avions empêché certains hommes pour recouvrer les espèces d'alcyons, nous recouvrèrent un turcot. . . Aristote a veu que le turcot, à quelques enseignes, convient avec le picmart. . . De tous oyseaux qu'avons pu observer, n'en connoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegaut & le coqu. *Nature des Oiseaux.* Bélon ne connoissoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

(*i*) Aristote dit, un peu plus grand que le pinson: *Paulò major quàm fringella.*

(*k*) Mesure moyenne. Les proportions que donne M. Brisson, sont prises sur un petit individu, puisqu'il ne donne que six pouces & demi de longueur, & nous en avons mesuré qui en avoient sept & demi.

mage eſt un mêlange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & oppoſées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes ſombres (*l*); le deſſous du corps fond gris-blanc, teint de rouſsâtre ſous le cou, eſt peint de petites zones noires, qui ſur la poitrine ſe détachent, s'alongent en fer de lance, & ſe parsèment en s'éclairciſſant ſur l'eſtomac; la queue compoſée de dix pennes flexibles, & que l'oiſeau épanouit en volant, eſt variée par-deſſous de points noirs ſur un fond gris feuille-morte, & traverſée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit ſur l'aile des papillons phalènes: le même mêlange de belles ondes noires, brunes & griſes, dans leſquelles on diſtingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau ſur un fond plus foncé & mêlé de rouſsâtre. Quelques Deſcripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécaſſe; mais il eſt plus agréablement varié, les teintes en ſont plus nettes, plus diſtinctes, d'une touche plus moëlleuſe & d'un plus bel effet; le ton de couleur plus roux dans le mâle, eſt plus cendré dans la femelle, c'eſt ce qui les diſtingue (*m*); les pieds ſont d'un gris-

(*l*) *Pindarus* Ποικίλαν Ἴυγγα *dixit à varietate coloris.* Geſner.

(*m*) Bélon.

roussâtre; les ongles aigus, & les deux extérieurs sont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiseau se tient fort droit sur la branche où il se pose, son corps est même renversé en arrière ; il s'accroche aussi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher sa nourriture sous les écorces; son bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui sert pas à saisir & prendre sa nourriture : ce n'est, pour ainsi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts (*n*), & qu'il darde dans les fourmillières ; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur visqueuse dont elle est enduite ; la pointe de cette langue est aiguë & cornée, & pour fournir à son alongement deux grands muscles partent de sa racine, embrassent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiseaux de manquer de cœcum (*o*). Willughby dit qu'il a seulement une espèce de renflement dans les intestins à la place du cœcum.

Le cri du torcol est un son de sifflement assez aigre & traîné, ce que les Anciens

(*n*) *Nec unquam rostro cibum attingit, ut cætera aves, sed linguâ haurit.* Schwenckfeld.

(*o*) Albin.

appelloient proprement *stridor* (*p*); c'est de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, sans faire de nid & sur la poussière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec son bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire (*q*): le mâle apporte des fourmis à sa femelle qui couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de Juin, tordent déjà le cou, & soufflent avec force lorsqu'on les approche; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres; car ils se séparent & se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage; il est très difficile de leur fournir une nourriture convenable; ceux qu'on a conservés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la patée qu'on leur présentoit avant de la manger, &, après

(*p*) *Voce autem stridet.* Aristote, lib. II. cap. XII. Scaliger, sur ce passage, dérive le nom de jynx, d'Ἰύζειν, *stridere.* Homère, *Illiad.* 17.

(*q*) On nous a apporté, le 12 juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui reposoient sur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même saison, des œufs de torcol pris dans le même trou.

en avoir goûté, ils la refusoient & se laissoient mourir de faim (*r*). Un torcol adulte que Gesner essaya de nourrir de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refusa constamment tous les autres insectes & mourut apparemment d'ennui dans sa prison (*s*).

Sur la fin de l'été, cet oiseau prend beaucoup de graisse, & il est alors excellent à manger; c'est pour cela qu'en plusieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan :* il se prend quelquefois à la sauterelle & les chasseurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée d'empêcher que sa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chasse ne se fait qu'au mois d'Août jusqu'au milieu de Septembre, temps du départ de ces oiseaux, dont il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'espèce est néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridionales jusqu'en Suède (*t*), & même

---

(*r*) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage, à cinq pieds de terre; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre, & crioit très fort, tandis qu'on prenoit sa femelle & ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécurent près de trois semaines; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui en avoit soin, & venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir ils moururent de faim, *Nota communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

(*s*) Gesner, *Avi. page 553.*

(*t*) *Fauna Suecica.*

en Lapponie (*u*); elle eſt aſſez commune en Grèce (*x*), en Italie (*y*); nous voyons par un paſſage de Philoſtrate, que le torcol étoit connu des Mages, & ſe trouvoit dans la Babylonie (*z*); & Edwards nous aſſure qu'on le trouve au Bengale (*a*): en ſorte que l'eſpèce, quoique peu nombreuſe dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent (*b*). Aldrovande ſeul parle d'une variété dans cette eſpèce (*c*), mais il ne la donne que d'après un deſſin, & les différences ſont ſi légères que nous avons cru ne devoir pas l'en ſéparer.

(*u*) Rudbeck. *Lapponia illuſtr. p.* 295.

(*x*) » Le petit oiſeau vivant parmi les arbriſſeaux, que les François nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec *jynx*, eſt commun au mont Athos «. Bélon, *Obſerv. p.* 38.

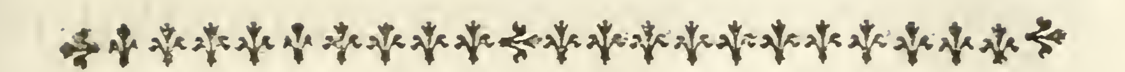
(*y*) *Bononiæ millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(*z*) *Vita Apollon.*

(*a*) Edwards. *Préface*, *page xij.*

(*b*) *Torquilla in quavis regione ferè conſpicitur.* Aldrovande.

(*c*) *Jyngi congener.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 869.



LES OISEAUX BARBUS.

Les Naturaliſtes ont donné le nom de *barbus* à pluſieurs oiſeaux qui ont la baſe du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des ſoies & toutes dirigées en avant; mais nous devons obſerver qu'on a confondu ſous cette dénomination des oiſeaux d'eſpèces diverſes & de climats très éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave, qui eſt un oiſeau du Bréſil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines; & toutes les eſpèces qui portent barbe ſur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus racourci & plus convexe en-deſſous. Pour les diſtinguer nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laiſſerons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.



*LE TAMATIA [a].

Premiere Espèce.

NOUS avons déjà averti (b), que c'est par erreur que M. Brisson (c) a placé cet oiseau avec la grivette ou petite grive de Catesby; car il en est tout-à-fait différent, tant par la disposition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la grosseur de la tête, qui, dans tous les oiseaux de ce genre, est plus considérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il est vrai que Marcgrave a fait aussi une faute à ce sujet, en disant que cet oiseau n'avoit pas de queue; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiseau dont on avoit arraché la queue; mais, comme tous les autres caractères sont entiers & bien exprimés, il nous pa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 746, fig. 1*, sous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne.*

(a) *Tamatia Brasiliensis.* Marcgrave, *hist. nat. Bras. p. 208.* — *Tamatia Guacu.* Pison, *hist. nat. Brasil. p. 96.* — *Tamatia Brasiliensis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol. p. 140.*

(b) Hist. nat. des Oiseaux, *tome III, page 289.*

(c) Ornithologie, *tome II, page 213.*

roît

roit qu'on peut compter ſur ſon indication; d'autant que cet oiſeau ſe trouvant à Cayenne comme au Bréſil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaiſon & la deſcription.

Il a ſix pouces & demi de longueur totale : la queue a deux pouces ; le bec, quinze lignes; l'extrémité ſupérieure du bec eſt crochue & comme diviſée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de ſa longueur; le deſſus de la tête & le front ſont rouſsâtres; il y a ſur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reſte du plumage en deſſus eſt brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire aſſez grande; la gorge eſt orangée, & le reſte du deſſous du corps eſt tacheté de noir ſur un fond blanc-rouſsâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, ſont auſſi celles de tous les oiſeaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne ſe tiennent que dans les endroits les plus ſolitaires des forêts, & reſtent toujours éloignés des habitations même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol peſant & court, ne ſe poſent que ſur les branches baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité; & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour longtemps; ils ont même une mine triſte & ſom-

bre : on diroit qu'ils affectent de se donner un air grave en retirant leur grosse tête entre leurs épaules ; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive & à leur maintien sérieux ; leur corps est aussi large que long, & ils ont beaucoup de peine à se mettre en mouvement ; on peut les approcher d'aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes ; enfin ils sont très silencieux, très solitaires, assez laids & forts mal-faits.



* LE TAMATIA

A TÊTE & GORGE ROUGES (*d*).

Seconde Espèce.

CET oiſeau que nous avons indiqué dans la même planche, ſous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux eſpèces, mais une ſimple variété : car tous deux ont la tête & la gorge rouges ; les côtés de la tête & tout le deſſus du corps noirs ; le bec noirâtre & les pieds cendrés : ils ne diffèrent qu'en

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 206, *fig. 1*, ſous la dénomination de *Barbu de Cayenne* ; & *fig. 2*, ſous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue.*

(*d*) *Bucco supernè niger, marginibus pennarum griſeo-aureis, infernè albo-flavicans ; ſyncipite & gutture rubris ; tæniâ ſupra oculos candicante ; rectricibus ſupernè fuſcis, ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis. . . . Bucco Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 95 ; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco ſupernè nigricans, marginibus pennarum griſeis, infernè albo-flavicans ; ſyncipite & gutture rubris ; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis ; rectricibus ſupernè fuſcis ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis. . . . Bucco Cayanenſis nævius.* Idem, page 97, pl. 7, fig. 4 — *The yellow wood-pecker with black ſpots.* Le pivert *ou* grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* page 259.

ce que celui représenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune ; il a de plus que le premier des taches noires sur le haut de la poitrine ; le premier a aussi une petite tache blanche au-dessus des yeux, & des taches blanches sur les ailes que le second n'a pas ; mais comme ils se ressemblent en tout le reste, & qu'ils sont précisément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur suffisent pour en faire deux espèces distinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs *(e)*. Ces oiseaux se trouvent non-seulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

(*e*) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 97.



*LE TAMATIA A COLLIER (*f*).

Troisième Espèce.

Voyez planche II, fig. 2 de ce Volume.

CET oiseau a le plumage assez agréablement varié; le dessus du corps est d'un orangé-foncé, rayé transversalement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir, qui est fort étroit au-dessus, & si large au-dessous qu'il couvre tout le haut de la poitrine; de plus, ce collier noir est accompagné, sur le dessus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge est blanchâtre; le bas de la poitrine est d'un blanc roussâtre, qui devient toujours plus roux à mesure qu'il descend sous le ventre; la queue est longue de deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 395, sous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne.*

(*f*) *Bucco supernè rufus nigro transversim striatus, infernè rufescens; gutture & collo inferiore sordidè albis; tæniâ transversâ in summo dorso fulvâ; summo corpore tæniâ nigrâ circundato; rectricibus rufis nigro transversim striatis. . . Bucco.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 92, pl. 6, fig. 2,

pouces trois lignes ; & la grandeur totale de l'oiſeau eſt de ſept pouces un quart ; ſon bec eſt long d'un pouce cinq lignes ; & les pieds, qui ſont gris, ont ſept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane, où néanmoins il eſt rare.



* LE BEAU TAMATIA (g).

Quatrième Espèce.

CET oiseau est le plus beau, c'est-à-dire, le moins laid de ce genre; il est mieux fait, plus petit, plus effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée de Maynas, mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique Méridionale.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 330, sous la dénomination de *Barbu des Maynas.*

(g) *Bucco supernè viridis infernè albo-flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus. . . . Bucco Maynacensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 102, pl. 7, fig. 3.

LES TAMATIAS NOIRS ET BLANCS.

Cinquième & Sixième Espèces.

On ne peut guère séparer ces deux oiseaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur ressemblance par les couleurs, ont un caractère commun, qui n'appartient qu'à ces deux espèces; c'est d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; & dans toutes deux encore la mandibule supérieure du bec est fort crochue, & se divise en deux pointes comme dans le tamatia, première espèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs * est très gros pour sa longueur, qui n'est guère que de sept pouces; c'est une espèce nouvelle, qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval, aussi-bien que la seconde espèce ** qui est plus petite,

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 689*, sous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n°. 688*, sous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne.*

& qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les repréſentent aſſez fidèlement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de les décrire plus au long, & l'on ſeroit porté à croire, par la grande reſſemblance de ces deux oiſeaux, qu'ils ſeroient de la même eſpèce, ſi leur grandeur n'étoit pas trop différente.





LES BARBUS.

En laissant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiseaux barbus de l'Amérique, nous appellerons simplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très mal, à cause de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'est pas vraisemblable qu'ils ayent passé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds; ainsi leurs espèces ni leur genre ne sont pas les mêmes, & c'est par cette raison que nous les avons séparés. Quoiqu'ils soient de différens continens & de climats très éloignés, ces oiseaux se ressemblent néanmoins par beaucoup de caractères; car indépendamment de leur barbe, c'est-à-dire, des longues soies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la disposition des pieds, qui est la même dans les uns & les autres, indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête très grosse, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui est fort gros, un peu courbé en bas, convexe au-dessus & comprimé sur les côtés; mais ce qui distingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'est que ce bec est sensiblement plus court, plus épais & un

peu convexe en-deſſous dans les barbus ; ils paroiſſent auſſi différer par le naturel, les tamatias étant des oiſeaux tranquilles & preſque ſtupides, au lieu que les barbus (*a*) des grandes Indes, attaquent les petits oiſeaux, & ont à-peu-près les habitudes des pies-grièches.

(*a*) Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat, page 68.*



* LE BARBU A GORGE JAUNE (b).

Premiere Espèce.

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

SA longueur est de sept pouces; la queue n'a que dix-huit lignes; le bec douze à treize lignes de long; & les pieds huit lignes de hauteur; il a la tête rouge ainsi que la poitrine; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune; la gorge est d'un jaune pur, & le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obscur; le dessus du corps, les ailes & la queue sont de cette même couleur de vert-obscur: la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse & qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine. Ils se trouvent aux isles Philippines.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 331.*

(*b*) *Bucco supernè obscurè viridis, infernè sordidè flavicans, maculis longitudinalibus obscurè viridibus varius (syncipite & tæniâ transversâ in summo pectore rubris* (Mas); *genis gutture & collo inferiore luteis* (Mas) *albo flavicantibus* (fæmina); *rectricibus supernè obscurè viridibus, subtus cinereo-cæruleis. . . . Bucco Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 99, pl. 7, fig. 2.

LE BARBU A GORGE NOIRE,

Seconde Espèce.

CETTE espèce qui se trouve, comme la première, aux Philippines, en est néanmoins très différente; elle a été décrite par M. Sonnerat, dans les termes suivans.

» Cet oiseau est un peu plus gros, & sur-tout plus alongé que le gros-bec d'Europe; le front & la partie antérieure de la tête est d'un beau rouge; le sommet, le derrière de la tête, la gorge & le cou sont noirs; il y a au dessus de l'œil une raie demi-circulaire jaune; cette raie est continuée par une autre raie toute droite & blanche qui descend jusque vers le bas du cou, sur le côté; au-dessous de la raie jaune & de la raie blanche qui la continue, il y a une raie verticale noire; & entre celle-ci & la gorge, est une raie longitudinale blanche, qui se continue & se confond à sa base avec la poitrine qui, ainsi que le ventre, les côtés, les cuisses & le dessous de la queue est blanche; le milieu du dos est noir; mais les plumes de côté entre le cou & le dos sont noires, mouchetées chacune d'une tache ou point jaune; les quatre premières, en comptant du moignon, sont à leur extrémité en blanc, & la cinquième en jaune, ce qui forme une raie transversale au haut de l'aile; au-des-

ſous de cette raie ſont des plumes noires, mouchetées chacune par un point jaune ; les derniéres plumes enfin qui recouvrent les grandes plumes de l'aile ſont noires, terminées par un liſéré jaune ; les plus grandes plumes de l'aile ſont auſſi tout-à-fait noires, mais les autres ont dans toute leur longueur, du côté où les barbes ſont moins longues, un liſéré jaune ; la queue eſt noire dans ſon milieu, teinte en jaune ſur les côtés ; le bec & les pieds ſont noirâtres (*c*) «.

(*c*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 69 & 70.*





* LE BARBU A PLASTRON NOIR.

Troisième Espèce.

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance, mais sans aucune notice sur les habitudes naturelles de l'oiseau. Il a six pouces & demi de longueur; la queue dix-huit lignes; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre; il est moins grand que le gros-bec d'Europe; son plumage est agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune-clair & brillant, jetées sur les ailes & le dos; la même teinte de jaune est étendue en pinceaux sur le croupion; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même couleur; un plastron noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 688, fig. 1.*

*LE PETIT BARBU.

Quatrieme Espèce.

CETTE espèce est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

Au reste, cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mauduit, sur un individu qui depuis a péri.

* *Voyez* les planches enluminés, *n°. 746, fig.* 2.

*LE GRAND BARBU.

Cinquième Eſpèce.

Cet oiſeau a près de onze pouces de longueur ; la couleur dominante dans le plumage eſt un beau vert qui ſe trouve mêlé avec d'autres couleurs ſur différentes parties du corps, & principalement ſur la tête & le cou ; la tête en entier & la partie antérieure du cou ſont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroiſſent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, ſelon les différens reflets de la lumière ; la naiſſance du cou & le commencement du dos ſont d'un brun marron, qui change auſſi à différens aſpects, parce qu'il eſt mêlé de vert ; tout le deſſus du corps eſt d'un très beau vert à l'exception des grandes plumes des ailes qui ſont en partie noires ; tout le deſſous du corps eſt d'un vert beaucoup plus clair ; il y a quelques plumes du deſſous de la queue d'un très beau rouge ; le bec a un pouce dix lignes de longueur, ſur un pouce de largeur à ſa baſe, où l'on voit des poils

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 871.

noirs & durs comme des crins; il est d'une couleur blanchâtre, mais noir à sa pointe; les ailes sont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.



* LE BARBU VERT.

Sixième Espèce.

Il a six pouces & demi, de longueur; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très beau vert; les grandes pennes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes; la tête est d'un gris-brun; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. *870*.



LES TOUCANS.

Ce qu'on peut appeller physionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aspect que leur tête présente lorsqu'on les regarde de face. Ce qu'on désigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. se rapporte à l'aspect du corps & des membres. Dans les oiseaux, si l'on recherche cette physionomie, on s'appercevra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la physionomie fine, agréable & presque spirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus; ces grosses têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiseau, sont des parties si disproportionnées & des exubérances de nature si marquées, qu'on peut les regarder comme des monstruosités d'espèce, qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, & de les comp-

ter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent. Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à longs nez dont on épouvante les enfans; mais, considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur; & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser, & qui, pour se nourrir, est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec, loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gêne le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui, dans les animaux, sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même-temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de

ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous indiquent que tout ce qui peut être, est, & que quoique les proportions, la régularité, la symmétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les disproportions, les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de sa puissance ne se borne point à ces idées de proportion & de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses productions moins soignées; le bec excessif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la structure est très extraordinaire; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux, c'est une véritable plume bien mal placée; comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue Brasilienne, & les naturels de ce pays ont appellé *toucan tabouracé*, l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser*; ces oiseaux si difformes par leur bec & par leur langue, brillent

néanmoins par leur plumage ; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens, & ce ſont celles de la gorge ; la couleur en eſt orangée, vive, éclatante ; & quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des eſpèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons. Son bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les conſtellations auſtralles où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables (*a*). Ce bec eſt en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiſeau ; & ce qui le rend encore plus exceſſif, c'eſt que, dans toute ſa longueur, il eſt plus large que la tête de l'oiſeau ; c'eſt, comme le dit Léry, le bec des becs (*b*) ; auſſi pluſieurs Voyageurs ont-ils appellé le toucan, *l'oiſeau tout bec* (*c*), & nos créoles de Cayenne ne le déſignent que par l'épithète de *gros-bec.* Ce long & large bec fatigueroit prodigieuſement la tête & le cou de l'oiſeau, s'il n'étoit pas d'une ſubſtance légère, mais il eſt ſi mince qu'on peut ſans effort le faire céder ſous les

(*a*) Journal des Obſervations phyſiques du Pere Feuillée, page 428.

(*b*) Voyage du Breſil, page 174.

(*c*) Dampier, Voyage autour du monde, *tome III*, *page* 315.

doigts ; ce bec n'eſt donc pas propre à briſer les graines ni même les fruits tendres : l'oiſeau eſt obligé de les avaler tout entiers ; & de même il ne peut s'en ſervir pour ſe défendre, & encore moins pour attaquer ; à peine peut-il ſerrer aſſez pour faire impreſſion ſur le doigt quand on le lui préſente. Les Auteurs (*d*), qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, ſe ſont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la mépriſe de quelques Eſpagnols, qui ont confondu ces deux oiſeaux, & les ont également appellés *carpenteros* (charpentiers) ou *tacatacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il eſt certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, & qu'ils ſont très éloignés du genre des pics ; & Scaliger avoit fort bien remarqué, avant nous, que ces oiſeaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroiſſoit pas poſſible qu'ils entamaſſent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec eſt fort différente dans chaque mandibule ; la ſupérieure eſt recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-deſſus & crochue à ſon extrémité ; l'inférieure eſt plus courte, plus étroite & moins courbée en bas que la ſupérieure ; toutes deux ſont dentelées

(*d*) Hernandès, *Muſeum Beſler.*

ſur

ſur leurs bords, mais les dentelures de la ſupérieure ſont bien plus ſenſibles que celles de l'inférieure ; & ce qui paroît encore ſingulier, c'eſt que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-ſeulement ne ſe correſpondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne ſe rapportent pas dans leur poſition relative, celles du côté droit ne ſe trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche, car elles commencent plus près ou plus loin en arrière, & ſe terminent auſſi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans eſt, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec; ce ſont les ſeuls oiſeaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'eſt une plume dans l'acception la plus ſtricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* ſoit d'une ſubſtance cartilagineuſe, de deux lignes ; mais elle eſt accompagnée des deux côtés de barbes très ſerrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires ; ces barbes dirigées en avant, ſont d'autant plus longues, qu'elles ſont ſituées plus près de l'extrémité de la langue qui eſt elle-même tout auſſi longue que le bec. Avec un organe auſſi ſingulier & ſi différent de la ſubſtance & de l'organiſation ordinaire de toute langue, on ſeroit porté à croire que ces oiſeaux devroient être muets ; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils font entendre très ſouvent une eſpèce

de sifflement qu'ils réitèrent promptement & assez long-temps pour qu'on les ait appellés *oiseaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent aussi de grandes vertus à cette langue de plume (*e*), & ils l'emploient comme remède dans plusieurs maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines (*f*) ; cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la base du bec qui les couvrent dans la plupart des espèces, & dans d'autres elles sont sur le bec nu, & par conséquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la disposition des doigts, deux en avant & deux en arrière ; & même, dans ce caractère qui leur est commun, on peut observer que les doigts des toucans sont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics : le doigt extérieur du devant est presque aussi long que le pied tout entier qui est à la vérité fort court, & les autres doigts sont aussi fort longs ; les deux doigts intérieurs sont les moins longs de tous ; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur

(*e*) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu sur les bords du Maragnon, dont le bec monstrueux est rouge & jaune ; sa langue, dit il, qui ressemble à une plume déliée, passe pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la riviere des Amazones. Paris*, 1745. *Voyez* aussi Gemelli Carreri. *Paris*, 1719, *tome VI*, *page* 24 *& suiv.*

(*f*) Willughby & Barrère.

des jambes, en ſorte que ces oiſeaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute ſa longueur ſur la terre ils ne ſont donc que ſautiller d'aſſez mauvaiſe grâce : ces pieds ſont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher; les ongles ſont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & ſillonnés en-deſſous ſuivant leur longueur par une canelure; ils ne ſervent pas à l'oiſeau pour attaquer ou ſe defendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour ſe maintenir ſur les branches où il ſe tient aſſez ferme.

Les toucans ſont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne ſe trouvent point dans l'ancien continent; ils ſont erratiques plutôt que voyageurs, ne changent de pays que pour ſuivre les ſaiſons de la maturité des fruits qui leur ſervent de nourriture : ce ſont ſur-tout les fruits de palmiers; &, comme ces eſpèces d'arbres croiſſent dans les terreins humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & ſe trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croiſſent que dans la vaſe liquide; c'eſt peut-être ce qui a fait croire (*g*) qu'ils mangeoient du poiſſon; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en ava-

(*g*) Fernandès & Nieremberg.

ler de très petits ; car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avaler en blocs les fruits même les plus tendres sans les comprimer, & leur large gosier leur facilite cette habitude, dont on peut s'assurer en leur jetant un assez gros morceau de pain, car ils l'avalent sans chercher à le diviser.

Ces oiseaux vont ordinairement par petites troupes de six à dix ; leur vol est lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec, qui fait pencher le corps en avant ; cependant ils ne laissent pas de s'élever au-dessus des grands arbres, à la cime desquels on les voit presque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui, malgré la vivacité de leurs mouvemens, n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne une physionomie triste & sérieuse que leurs grands yeux fades & sans feu augmentent encore ; en sorte que, quoique très vifs & très remuans, ils n'en paroissent que plus gauches & moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creusoient eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les espèces sont assez nombreuses en individus. On les apprivoise très aisément en les prenant jeunes ; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domesticité ; ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson;

ils ſaiſiſſent auſſi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près ; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large goſier ; mais, lorſqu'ils ſont obligés de ſe pourvoir d'eux-mêmes & de ramaſſer les alimens à terre, ils ſemblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire ſauter enſuite & le recevoir. Au reſte, ils paroiſſent ſi ſenſibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent ; on les a vu dans la maiſon ſe faire une eſpèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramaſſer pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre ſous les plumes, & leur chair, quoique noire & aſſez dure, ne laiſſe pas de ſe manger.

Nous connoiſſons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiſeaux, les toucans & les aracaris ; ils ſont différens les uns des autres, 1°. par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris ; 2°. par les dimenſions & la ſubſtance du bec, lequel dans les aracaris eſt beaucoup moins alongé, & d'une ſubſtance plus dure & plus ſolide ; 3°. par la différence de la queue qui eſt plus longue dans les aracaris & très ſenſiblement étagée, tandis qu'elle eſt arrondie dans les toucans (*h*). Nous ſéparerons

(*h*) Ce ſont les Braſiliens qui, les premiers, ont

donc ces oiseaux les uns des autres, &, après cette division, il ne nous restera que cinq espèces dans les toucans.

---

distingué ces deux variétés, & qui ont appellé *toucans* les grands, & *aracàris* les petits oiseaux de ce genre; & cette distinction est si bien fondée, que les naturels de la Guyane l'ont faite de même, en appellant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.



* LE TOCO.

Premiere Espèce.

Le corps de cet oiseau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue ; son bec en a sept & demi ; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre sont d'un noir-foncé ; les couvertures du dessus de la queue sont blanches, & celles du dessous sont d'un beau rouge ; le dessous du cou & la gorge sont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune ; entre ce jaune sous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge ; la base des deux mandibules du bec est noire ; le reste de la mandibule inférieure est d'un jaune-rougeâtre ; la mandibule supérieure est de cette même couleur jaune-rougeâtre jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur ; reste de cette mandibule jusqu'à sa pointe est noir ; les ailes sont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue ; les pieds & les ongles sont noirs : cette espèce est nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la distinguer des autres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 82.*

*LE TOUCAN A GORGE JAUNE (*i*).

Seconde Espèce.

Voyez planche II, fig. 4 de ce Volume.

L'ON a représenté, dans les planches enluminées, deux variétés de cette espèce : la première sous la dénomination de *toucan à gorge jaune de Cayenne* ; la seconde sous celle de *toucan à gorge jaune du Brésil* * (*k*) ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*, *269*, sous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne*.

(*i*) Toucan, *puaycho*. Laët, page 553. — *Pica Brasilica Gesneri*. Toucan gros bec. Barrère, *France équinox. page 141*. — *Rostrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana supernè nigro-viridans ; genis & gutture sulphureis ; collo inferiore aurantio ; pectore ventre supremo, tectricibusque cau'æ superioribus & inferioribus coccineis ; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris. . . . Tucana Cayanensis gu ture luteo*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 411, pl. 31, fig. 1.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. *307*.

(*k*) *Tucana sive*, Toucan, *Brasiliensibus*. Marcgrave, *hist. nat. Bras. page 217*. — *Tucana*. Charleton, *Exercit.* page 118, n°. 21 ; & *Onomazt.* page 115, n°. 21. — *Tucana quam Lerius ethevetus vocant toucan*. Jonston, *Avi. p. 25*. — *Rostrata Americana nigra uro-*

mais elles ſe trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroiſſent former qu'une ſeule & même eſpèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, auſſi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiſeau; cela eſt très certain pour la couleur des couvertures ſupérieures de la queue qui ſont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres. Ces oiſeaux ont tous deux la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-deſſous de la gorge ils portent ſur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre eſt noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue ſont rouges; le bec eſt noir avec une raie bleue à ſon ſommet ſur toute ſa longueur; la baſe du bec eſt environnée d'une aſſez large bande jaune ou blanche; les narines ſont cachées dans les plumes de la baſe du bec, leur ouverture eſt arrondie; les pieds longs de vingt lignes ſont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi

---

pygio luteo. Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 3. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tæniâ tranſversâ in ſummo pectore coccineâ; tectricibus caudæ ſuperioribus ſulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris. . . . Tucana Braſilienſis gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 419. — *Yellow breaſted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan. p.* 253.

de longueur ſur dix-ſept lignes de hauteur à ſa baſe: l'oiſeau entier, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, ſur quoi déduiſant ſix pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reſte pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiſeau.

C'eſt de cette eſpèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes aſſez cher. Ce ne ſont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes ſur la gorge; les femelles ont cette même partie blanche, & c'eſt cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur; ils ont pris la femelle (*l*) pour une autre eſ-

---

(*l*) *Picus Americanus.* Hernandès, *Mex. p.* 697. — *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp. p.* 58. — *Paſſer longiroſtrus xochitenacatl dictus.* Nieremberg, page 208. — *Xochitenacatl altera.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 178, n°. 6. — *Roſtrata Americana nigra uropygio albo.* Barrère, Gen. 25, claſ. III. — *Toucan Surinamenſis niger ex albo, flavo, rubroque varia.* Petivert, *Gazoph.* planche 44, fig. 3. — Oiſeau appellé *tocan.* Feuillée, *Journal des obſerv. phyſiq. p.* 428. *Toucan or Braſilian pye.* Edwards, tome II, page 64. — *Red beaked toucan*; toucan à bec rouge. *Glan.* page 58, pl, 238. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ tranſversâ in ſummo pectore coccineâ, uropygio & tectricibus caudæ ſuperioribus albis, inferioribus pallidè rubris; rectricibus supernè nigro viridantibus, ſubtus nigris. . . . Tucana Braſilienſis gutture albo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 413. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture &*

pèce, & même ils se sont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or, nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët (*m*) qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général, les femelles sont à très peu-près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du dessous de la gorge très étroite; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, *n°.* 202, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste, cette seconde espèce est la plus commune & peut-être la plus nombreuse du genre de ces oiseaux; il y en a quantité dans la Guyane, sur-tout dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils

---

collo inferiore candidis; tæniâ transversâ in summo pectore coccineâ; tectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris. . . . Tucana Cayanensis gutture albo. Idem, ibid. page 416.

(*m*) Histoire du nouveau monde, page 553.

jettent un cri articulé, qui semble prononcer *pinien-eoin* ou *pignen-coin*, d'une manière si distincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'espèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.



LE TOUCAN A VENTRE ROUGE (*n*).

Troisième Espèce.

Ce Toucan a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet, qui le premier a parlé de cet oiseau, dit que son bec est aussi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de largeur, & M. Brisson

(*n*) *Toucan.* Thevet, *Sing. de la France antarct.* chap. 7. — *Toucan sive pica Brasilica, germanis Pfeffer vogel, Pfeffer-fracsz, Italis Gaza di Brasilia.* Aldrovande, *Avi. p. 801.* — *Pica Brasilica germanis pfeffer-fracsz indianischer vogel,* Gesner, *Avi. p. 130.* — *Avis rostri maximi.* Fernandès, *p. 17.* — *Pica Brasilica, aliis ramphastos, hipporinchos & burynchos, aliis barbara & piperivora.* Jonston, *Avi. p. 20.* — *Monstrosa avis mus.* Besl. page 34, n°. 3. — *Bucco,* Moehring, *Avi.* Gen. 3. — *Pica Brasilica Aldrovandi, Avis piperivora nonnulis.* Ray, *Synops. Avi.* page 44, n°. 1. — *Pica Brasilica Aldrovandi avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornithol*, p. 88. — *Rasutius simpliciter.* Klein, *Avi.* page 38, n°. 1. — *Pie du Bresil.* Albin tome II, page 18. — *Ramphastos rostro nigro; curima crassissima, ramphastos piperivorus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 1, page 103. — *Tucana supernè nigro-viridans, dorso infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore aurantio, ventre & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris, apice coccineis. . . . Tucana,* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Bresil. Salerne, *Ornithol. p. 109.*

estime cette mesure six pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiseau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'est trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet dise expressément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui est conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-dessus, c'est-à-dire, sous la gorge; il a aussi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainsi que l'extrémité de la queue qui pour le reste est noire; l'iris de l'œil est noire, elle est entourée d'un cercle blanc qui l'est lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec est une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'est la mandibule supérieure; elles sont toutes les deux dentelées sur leurs bords.

Thevet assure que cet oiseau se nourrissoit de poivre, qu'il en avaloit même en si grande quantité qu'il étoit obligé de le rejeter; ce fait a été copié par tous les Naturalistes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne sait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, si ce n'est le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long.*

LE COCHICAT (*o*).

Quatrieme Espece.

C'EST par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandès est le seul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la description qu'il en donne Il est à peu-près de la grandeur des autres toucans ; « il a, dit-il, le bec de sept pouces de long, dont la mandibule supérieure est blanche & dentelée, & l'inférieure noire ; ses yeux sont noirs & l'iris est d'un jaune-rougeâtre ; il a la tête & le cou noirs jusqu'à une ligne transversale rouge qui l'entoure en forme de collier ; après quoi, le dessus du cou est encore noir, & le dessous est blanchâtre, semé de quelques taches rouges & de petites lignes noires ; la queue & les ailes sont noires aussi ; le ventre est vert ; les jambes sont rouges ; les pieds sont d'un cendré verdâtre & les ongles noirs : il habite les bords de la mer & se nourrit de poisson. »

(*o*) Cochitenacatl. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* p. 46. — *Tucana supernè nigra, infernè viridis ; torque coccineo ; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinquè lineis vario ; imo ventre & tectricibus caudæ inferioribus rubris ; rectricibus nigris. . . . Tucana Mexicana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 421.

LE HOCHICAT [p].

Cinquieme Espece.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiseau porte au Mexique. Fernandès est encore le seul qui l'ait indiqué : « il est, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet ; son plumage est presque entièrement vert, seulement semé de quelques taches rouges ; les jambes & les pieds sont noirs & courts ; le bec a quatre pouces de longueur ; il est varié de jaune & de noir. » Cet oiseau habite, comme le précédent, les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

LES ARACARIS.

LES Aracaris, comme nous l'avons dit, sont bien plus petits que les toucans ; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

(p) *Xochitenacatl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* page 51, cap. 187. (*Nota*, le *xo* se prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata. . , . Tucana Mexicana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

* LE

* LE GRIGRI (*a*).

Premiere Espèce d'Aracari.

CET oiseau se trouve au Brésil, & très communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime à-peu-près son cri qui est aigu & bref. Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans; on le trouve dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers : on connoît, dans cette première espèce, une va-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 166*, sous la dénomination de *Toucan vert du Bresil.*

(*a*) *Aracari Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* p. 217. — *Aracari.* Pison, *Hist. nat. Bras. p.* 92. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii.* Jonston, *Avi. p.* 148. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol. p.* 96. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. Avi.* page 44. n°. 2. — Oiseau aquatique apporte des terres neuves. Bélon, *hist. nat. des Oiseaux*, p. 184. — *Pica minima rostro denticulato.* Barrère, *France équinox. p.* 141. — *Cuculus Brasiliensis aracari Marcgravii.* Klein, *Avi.* page 30, n°. 4. — *Tucanus aracarii.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, page 104. — *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorso infimo, uropygio, tectricibus caudæ superioribus & tæniâ transversâ in ventre coccineis; rectricibus supernè obscurè, infernè dilutè viridibus. . . . . Tucana Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari.* Salerne, *Ornithol. p.* 110.

riété * dont nos Nomenclateurs (*b*) ont fait une espèce particulière ; cependant ce n'est qu'une différence si légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat ; elle ne consiste que dans une bande transversale d'un beau rouge sur la poitrine ; il y a aussi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère est tout-à-fait équivoque, parce que, dans la même espèce, les couleurs du bec varient suivant l'âge & sans aucun ordre constant dans chaque individu ; en sorte que Linnæus a eu tort d'établir sur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiseaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs ; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obscur ; le croupion rouge ; la poitrine & le ventre jaunes ; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivatre varié de rouge & de fauve ; les yeux grands & l'iris jaune ; le bec est long de quatre pouces un quart, épais de seize lignes en hauteur & d'une texture plus solide & plus dure que celle du bec des toucans ; la langue est semblable, c'est-à-dire, garnie de barbes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 727, sous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne.*

(*b*) *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphurea, capite & gutture nigris* (Mas) *castaneis* (fæmina) ; *uropygio coccineo ; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi cinereis. . . . Tucana Cayanensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

comme le ſont les plumes : caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris ; les pieds de celui-ci ſont d'un vert-noirâtre, ils ſont très courts & les doigts ſont très longs ; toute la grandeur de l'oiſeau, y compris celle du bec & de la queue, eſt ſe ſeize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du deſſous du cou qui eſt brune, tandis qu'elle eſt noire dans le mâle, lequel a ordinairement auſſi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la ſupérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui repréſente aſſez exactement la figure d'une longue plume étroite.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 728*, ſous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne.*



* LE KOULIK (c).

Seconde Espèce d'Aracari.

Ce petit mot *koulik*, prononcé vîte, représente exactement le cri de cet oiseau, & c'est par cette raison que les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il est un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion ; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires ; il porte sur le dessus du cou un demi-collier jaune & étroit ; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derriere les yeux ; le dos, le croupion & les ailes sont d'un beau vert, & le ventre, vert aussi, est varié de noirâtre ; les couvertures

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 577, sous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne*.

(c) *Pica minor, rostro denticulato, vario*. Gros bec, à queue de rat. Barrère, *France équinoxiale*, page 141. — *Rostrata Americana viridans, rostro partim rubro nigro*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 25. Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea; capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis; maculâ ad aures flavo-aureâ; collo superiore torque flavo-aurantio, tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè viridibus, infernè fuscis, apice castaneis. . . . Tucana Cayanensis torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 429. — *Green-toucan*. Le toucan vert. Edwards, *Glan.* page 255.

inférieures de la queue ſont rougeâtres, mais la queue eſt verte & terminée de rouge; les pieds ſont noirâtres; le bec eſt rouge à ſa baſe, & noir ſur le reſte de ſon étendue; les yeux ſont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où ſon plumage eſt brun, tandis qu'il eſt noir dans le mâle; le deſſous du corps, depuis la gorge juſqu'au bas du ventre, eſt gris dans la femelle, & le demi-collier eſt d'un jaune très pâle, au lieu qu'il eſt d'un beau jaune dans le mâle, & que le deſſous du corps eſt varié de différentes couleurs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 729, ſous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne.*



L'ARACARI A BEC NOIR [d].

Nous ne connoissons de cet oiseau que ce qu'en a dit Nierenberg ; il est de la grosseur d'un pigeon ; son bec est épais, noir & crochu ; les yeux sont noirs aussi, mais l'iris en est jaune ; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc ; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté jusque sous la poitrine ; le haut des ailes est jaune, & le reste du corps est d'un blanc-jaunâtre ; les jambes & les pieds sont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl.* Nieremberg, page 209. — *Xochitenacatl.* Jonston, page 119. *Xochitenacatl. avis columbæ par in America arborum floridarum mellagine victitans.* Charleton, *Exercit.* page 116, n°. 5 ; & *Onomatz.* page 112, n°. 5. — *Alia xochitenacatl, hoc est tucanæ seu picæ Brasiliæ species.* Willughby, *Ornithol.* p. 298. — *Tucana dilutè lutea ; tæniâ utrinquè longitudinali à rostro ad pectus usque nigrâ ; tectricibus alarum superioribus minimis luteis ; rectricibus albo & nigro variis...* *Tucana lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 432.



L'ARACARI BLEU [*e*].

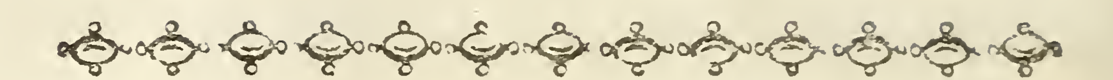
Quatrième Espèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au ſujet de cet oiſeau, qu'aucun autre Naturaliſte n'a vu. « Il eſt de la grandeur d'un pigeon commun; ſon bec eſt fort grand, dentelé, jaune en deſſus & d'un noir-rougeâtre en deſſous; ſes yeux ſont noirs; l'iris eſt d'un jaune-rougeâtre; tout ſon plumage eſt varié de cendré & de bleu. »

Il paroît par le témoignage de ce même Auteur, que quelques eſpèces d'aracaris ne ſont que des oiſeaux de paſſage dans certaines contrées de l'Amérique Méridionale (*f*).

(*e*) *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* p. 47. — *Altera xochitenacatl.* Nieremberg, page 209. — *Pica Braſilica ſecunda.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 803. — *Pica xochitenacatl, dicta.* Jonſton, *Avi.* pages 157 & 126. — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia. . . . Tucana cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 433.

(*f*) De avibus quibuſdam roſtri maximi. *Adeunt quotannis ſtato tempore tam provinciam quam Honduras vocare mos eſt avium numeroſa examina, columbarum magnitudine, ſpectandâque formâ, cum ob pennarum varietatem, quæ luteæ, coccineæ candidæ ac cyaneæ ſunt, tum ob roſtri monſtrificam magnitudinem quod reliquo corpore eſt longius,* Fernandès, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* page 17, cap. XV.



* LE BARBICAN.

COMME cet oiſeau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican* ; c'eſt une eſpèce nouvelle, qui n'a été décrite par aucun Naturaliſte, & qui néanmoins n'eſt pas d'un climat fort éloigné ; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais ſans nom & ſans aucune notice ſur ſes habitudes naturelles.

Cet oiſeau a les doigts diſpoſés deux en avant & deux en arrière comme les barbus & les toucans ; il reſſemble à ceux-ci par la diſtribution des couleurs, par la forme de ſon corps & par ſon gros bec, qui cependant eſt moins long, beaucoup moins large & bien plus ſolide que celui des toucans ; mais il en diffère par ſa langue épaiſſe, & qui n'eſt pas une plume comme celle des toucans ; il reſſemble en même-temps aux barbus par les longs poils qui ſortent de la baſe du bec & s'étendent bien au-delà des narines ; la forme du bec eſt particulière, la mandibule ſupérieure étant pointue, crochue à ſon extrémité avec deux dentelures mouſſes de chaque

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 602.*

côté ;

côté ; la mandibule inférieure eſt rayée transſverſalement par de petites canelures ; le bec entier eſt rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican eſt noir ſur toute la partie ſupérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre ; & il eſt rouge ſur le reſte du deſſous du corps, à-peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long ; la queue a trois pouces & demi ; le bec dix-huit lignes de longueur ſur dix d'épaiſſeur ; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en ſorte que cet oiſeau a grande peine à marcher.





* LE CASSICAN.

Nous avons donné le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport ; celui des cassiques & celui des toucans : nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve ; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique ; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie charnue du devant de la tête, & qu'en même-temps il tient du toucan par la grosseur & la forme du bec qui est arrondi & large à sa base & crochu à l'extrémité ; en sorte que si ce bec étoit plus gros, & que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau : la planche enluminée, n°. 628, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé,

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 628.

& ſa longueur totale eſt d'environ treize pouces ; le bec a deux pouces & demi ; la queue, cinq pouces ; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne ſommes point informés de ſes habitudes naturelles ; ſi l'on vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets, qui ont le bec crochu, ne vivent que de fruits, & les ongles ainſi que le bec du caſſican, ſont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet : en ſorte que nous regardons le caſſican comme un oiſeau frugivore, en attendant que nous ſoyons mieux informés.



LES CALAOS
OU
LES OISEAUX RHINOCÉROS.

Nous venons de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale: voici d'autres oiseaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus excessivement monstrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiseaux est non-seulement grossi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal assortis de ces espèces disparates, dont les plus monstrueuses naquirent & périrent presque en même-temps par la disconve-

nance & les oppoſitions de leur conformation Ce n'eſt pas la ſeule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette vue, même dans le genre des oiſeaux : ceux auxquels on a donné les noms de *bec croiſé*, *bec en ciſeau*, ſont des exemples de cette ſtructure incomplète & contraire à tout uſage, laquelle leur ôte preſque le moyen de vivre & celui de ſe défendre, contre les eſpèces même plus petites & moins fortes, mais plus heureuſes & plus puiſſantes, parce qu'elles ſont douées d'organes plus aſſortis. Nous avons de ſemblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou miſérables par la forme du corps & la diſproportion de leurs membres, traînent à peine une exiſtence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organiſation ; la durée de ces eſpèces imparfaites & débiles n'eſt protégée que par la ſolitude, & ne s'eſt maintenue & ne ſe maintiendra que dans les lieux déſerts où l'homme & les animaux puiſſans ne fréquenteront pas (*a*).

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de ſa grandeur, ou utile en raiſon de ſa ſtructure, il eſt au contraire très foible &

(*a*) *Voyez*, ſur ce ſujet, l'article de l'*Unau* & de l'*Aï*, *tome XIII*, *page 34*.

très mal conformé : nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne ſert à l'oiſeau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'auſſi grand appareil & d'auſſi peu d'effet : ce bec n'a point de priſe : ſa pointe, comme dans un long levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ſerrer que mollement : ſa ſubſtance eſt ſi tendre qu'elle ſe fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce ſont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturaliſtes ont priſes pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinocéros ; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle eſt uſé, rompu de maniére que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao*, pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appellé *rhinocéros* (*b*), à cauſe de l'eſ-

---

(*b*) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. I, page 59. — *Muſeum Beſler*. tab.

pèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu que les becs de ces oiſeaux extraordinaires (*c*). Nous-mêmes ne connoiſſons pas ceux dont nous avons fait repréſenter les becs (*d*), & avant d'entamer les deſcriptions de ces différens oiſeaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres obſervations, il nous a paru néceſſaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui eſt la forme ſingulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ſes erreurs ainſi que dans ſes vues droites, la Nature paſſe par des gradations nuancées, & que de dix eſpèces dont ce genre eſt compoſé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiſeau-rhinocéros* ; toutes les autres ne nous préſentant que des degrés & des nuances plus ou moins voiſines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puiſqu'elle eſt évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui ſuppoſe.

IX, page 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, page 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

(*c*) On trouve, dans pluſieurs Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, des détails courts & obſcurs de ces oiſeaux, qu'il faut que le temps éclairciſſe. *Voyez* Edwards, *loco citato.— Topan Avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando ; totam avem qui deſcripſerit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Muſ. Worm.* p. 293. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiſeaux ». Bélon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(*d*) *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 933 & 934.

Ces dix espèces sont, 1°. le calao rhinocéros, dont le bec est représenté, planche enluminée, *n*°. 934.

2°. Le calao à casque rond, dont le bec est représente dans la planche enluminée, *n*°. 733.

3°. La calao des Philippines à casque concave.

4°. Le calao d'Abyssinie, que nous avons fait représentér, planche enluminée *n*°. 779.

5°. Le calao d'Afrique auquel nous donnons le nom de *brac.*

6°. Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait représenter, planche enluminée, *n*°. 873.

7°. Le calao des Moluques, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n*°. 283.

8°. Le calao de l'isle Panay, dont nous avons fait représenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, *n.os* 780 & 781.

9°. Le calao de Manille, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée ; *n*°. 891.

10°. Enfin le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, représenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n*°. 260.

En considérant ces dix espèces dans l'ordre inverse, c'est-à-dire, en remontant du tock qui est la dernière, à la précédente, c'est-à-dire, au calao de Manille & jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Na-

ture paſſe pour arriver à cette monſtrueuſe conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec eſt ſimple & ſans éminence; le calao de Manille a déjà une éminence apparente ſur le haut du bec; cette éminence eſt plus marquée dans le calao de l'isle de Panay; elle eſt très remarquable dans le calao des Moluques; encore plus conſidérable dans le calao d'Abyſſinie; énorme enfin dans le calao des Philippines & du Malabar; & tout-à-fait monſtrueuſe dans le calao rhinocéros. Mais ſi ces oiſeaux ont de ſi grandes différences par la forme du bec, ils ont une reſſemblance générale dans la conformation des pieds, qui conſiſte en ce que les doigts latéraux ſont très longs & preſque égaux à celui du milieu.



* LE TOCK (e).

Premiere Espèce.

CET oiseau a un fort gros bec, mais ce bec est simple & sans excroissance ; cependant il est en forme de faulx comme celui des autres calaos qui l'ont surmonté d'une borne ou d'un casque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé : d'ailleurs le tock ressemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & se trouve, comme eux, dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de *tock*, & nous avons cru devoir le lui conserver.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 260 & 890.*

(e) *Hydrocorax supernè sordidè griseus, infernè sordidè albus, capite, gutture & collo sordidè albis, scapis pennarum in capite nigricantibus, collo superiore maculis nigricantibus vario ; fasciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis, rostro levi, rubro. . . . Hydrocorax Senegalensis erythrorynchos.* Le Calao à bec rouge du Sénégal. Brisson, *Ornithol*, tome IV, page 575. — *Hydrocorax supernè sordidè griseus ; marginibus pennarum albidis, infernè sordidè albus ; tæniâ utrinquè supra oculos sordidè albâ ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis ; rostro levi, nigro. . . . Hydrocorax Senegalensis melanorynchos.* Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid. page 573.*

L'oiſeau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre ſur le deſſus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & ſur toutes les parties inférieures du corps; on aſſure auſſi que les pieds de l'oiſeau jeune ſont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainſi que le bec avec l'âge. Il n'eſt donc pas étonnant que M. Briſſon en ait fait deux eſpèces; la première de ſes phraſes indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la ſeconde au tock jeune.

Cet oiſeau a trois doigts en avant & un ſeul en arrière; celui du milieu eſt étroitement uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement; il a le bec très gros, courbé en bas & légèrement dentelé ſur ſes bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur; la queue avoit ſix pouces dix lignes; le bec, trois pouces cinq lignes ſur douze lignes & demie d'épaiſſeur à la baſe; la ſubſtance cornée de ce bec eſt légère & mince, en ſorte qu'il ne peut offenſer violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiſeaux qu'on trouve aſſez communément au Sénégal, ſont très niais lorſqu'ils ſont jeunes; on les approche & on les prend ſans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer auſſi ſans qu'ils s'épouvantent, ni

même sans qu'ils bougent ; mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel ; ils deviennent alors très sauvages ; ils fuient & se perchent sur la cime des arbres, tandis que les jeunes restent tous sur les branches les plus basses & sur les buissons, où ils demeurent, sans mouvement, la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainsi dire, que le bec : ainsi, les jeunes ne volent presque pas, au lieu que les vieux prennent souvent un vol élevé & assez rapide : on voit beaucoup de ces oiseaux jeunes dans les mois d'août & de septembre ; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment, ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison : mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec ; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette, ce qui fait présumer que les peres & meres sont obligés de les nourrir pendant un très long temps. Dans leur état de liberté, ces oiseaux vivent de fruits sauvages, & en domesticité, ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reste, le tock est fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos savans Naturalistes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanson dit dans son Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée ; or il est certain qu'il n'y a de toucans en Afrique, que ceux qu'on

peut y avoir transportés d'Amérique, & c'est ce qui me fait présumer que ce sont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanson a voulu parler.

* LE CALAO DE MANILLE.

Seconde Espèce.

CETTE espèce n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi, par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoissances & grand nombre de choses curieuses. Cet oiseau n'est guère plus gros que le tock : il a vingt pouces de longueur : son bec est long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais assez tranchant par les bords & plus pointu ; ce bec est surmonté d'un léger feston proéminent, adhérant à la mandibule supérieure, & ne formant qu'un simple renflement ; la tête & le cou sont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes ; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête sur les oreilles ; le dessus du corps est d'un brun-noirâtre avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 891.*

les pennes de l'aile ; le dessous du corps est d'un blanc - sale : les pennes de la queue sont de la même couleur que celles des ailes; seulement elles sont coupées transversalement dans leur milieu par une bande rousse de deux doigts de largeur. Nous ne savons rien des habitudes particulières de cet oiseau.



*LE CALAO DE L'ISLE PANAY.

Troisième Espèce.

CET oiseau nous a été rapporté par M. Sonnerat, Correspondant du Cabinet : voici la description qu'il en donne dans son voyage à la Nouvelle-Guinée ; il l'appelle *calao à bec ciselé* ; mais ce caractère ne le distingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle & la femelle sont de même grosseur, & à-peu-près de la taille du gros corbeau d'Europe, un peu moins corsés & plus alongés ; leur bec est très long, courbé en arc ou représentant le fer d'une faulx, dentelé le long de ses bords en dessus & en dessous, terminé par une pointe aiguë & déprimée sur les côtés ; il est sillonné de haut en bas, ou en travers dans les deux tiers de sa longueur : la partie convexe des sillons est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur d'orpin ; le reste du bec vers sa pointe est lisse & brune ; à la racine du bec, en dessus, s'élève

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 780, le mâle ; & *n°*. 781, la femelle.

une excroiſſance de même ſubſtance que le bec, applatie ſur les côtés, tranchante en-deſſus, coupée en angle droit en devant; cette excroiſſance s'étend le long du bec juſque vers ſa moitié où elle finit, & elle eſt de moitié auſſi haute dans toute ſa longueur que le bec eſt large; l'œil eſt entouré d'une membrane brune, dénuée de plumes; la paupière ſoutient un cercle de poils ou crins durs, courts & roides, qui forment de véritables cils; l'iris eſt blanchâtre; le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir-verdâtre, changeant en bleuâtre ſuivant les aſpects; la femelle a la tête & le cou blanc, excepté une large tache triangulaire qui s'étend de la baſe du bec en deſſous & derrière l'œil juſqu'au milieu du cou en travers ſur les côtés; cette tache eſt d'un vert-noir, changeant comme le cou & le dos du mâle: la femelle a le dos & les ailes de la même couleur que le mâle; le haut de la poitrine, dans les individus des deux ſexes, eſt d'un rouge brun-clair: le ventre, les cuiſſes & le croupion ſont également d'un rouge brun-foncé; ils ont auſſi tous deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers ſupérieurs ſont d'un jaune rouſsâtre, & le tiers inférieur eſt une bande tranſverſale noire; les pieds ſont de couleur plombée, & ſont compoſés de quatre doigts, dont un dirigé en arrière & trois dirigés en devant; celui du milieu eſt uni au doigt extérieur juſqu'à

juſqu'à la troiſième articulation, & au doigt intérieur juſqu'à la première ſeulement (*f*) ».

(*f*) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.





*LE CALAO DES MOLUQUES [g].

Quatrième Espèce.

ON a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiseaux : Clusius est l'auteur de cette méprise (*h*) ; il n'a pas bien interprété le passage d'Oviédo, car le nom espagnol d'*alcatraz*, selon Fernandès (*i*), Hernandès (*k*) & Nieremberg (*l*), appartient au pélican

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 283.*

(*g*) *Alcatraz oviedi, sive verius; corvi marini genus.* Clusius, *Exot.* page 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind. p. 62.* — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol. p. 86.* — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, *Avi.* page 58, n°. 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synops. Avi.* page 40, n°. 7. — *Cariocatactes* Moering, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite superiùs nigricante; genis & gutture nigris; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ; occipitio & collo dilutè castaneis; remigibus nigris, minoribus exteriùs griseo marginatis, rectricibus sordidè cinereo-albis; rostro gibboso. . . . Hydrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes. Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, *pl. 281, fig. c.*

(*h*) *Exotic.* lib. V, cap. XII, page 106.

(*i*) *Page 41.*

(*k*) *Page 672.*

(*l*) *Page 232.*

du Mexique, & par conſéquent ne peut être appliqué à un oiſeau des Moluques. Cette première mépriſe a produit une ſeconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue ſur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiſeaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur ſuppoſant l'habitude de ſe tenir au bord des eaux ; ce qui néanmoins eſt démenti par tous les Obſervateurs qui ont vu ces oiſeaux dans leur pays natal : Bontius, Camel, & qui plus eſt, l'oiſeau lui-même par la forme & la ſtructure de ſes pieds & de ſon bec, démontrent que les calaos ne ſont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatraz, comme mal appliqué au calao des Moluques, puiſque c'eſt le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur ; la queue a huit pouces ; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes : ce caractère des pieds très courts appartient non-ſeulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent auſſi mal qu'il eſt poſſible, ſon bec a cinq pouces de longueur ſur deux pouces & demi d'épaiſſeur à ſon origine ; il eſt d'un cendré noirâtre, & eſt ſurmonté d'une excroiſſance dont la ſubſtance eſt aſſez ſolide & ſemblable à de la corne ; cette excroiſſance eſt applatie endevant, & s'étend en s'arrondiſſant juſque par-deſſus la tête ; il a de grands yeux

noirs, mais le regard désagréable; les côtés de la tête, les ailes & la gorge sont noires, & cette partie de la gorge est entourée d'une bande blanche; les pennes de la queue sont d'un gris-blanchâtre; tout le reste du plumage est varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve; les pieds sont d'un gris-brun & le bec est noirâtre.

Ces oiseaux, dit Bontius (m), ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muscade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui est tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très agréable au goût.



*LE CALAO DE MALABAR.

Cinquième Espèce.

Voyez planche III, figure 1 de ce Volume.

CET oiseau a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquise de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me

(m) Bontius, *Hist. Nat. Ind. p. 62.*

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 873.



1 Le Calao. 2 Le Calao à casque rond
3 Le Calao Rhinoceros.

fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilté. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou si l'on veut, une fois plus grand que la corneille commune; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité de la queue, qui lui étoit tombée pendant la traversée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris, à beaucoup près, toutes leurs dimensions; ainsi, l'on peut présumer que la longueur entière de cet oiseau est d'environ trois pieds; son bec long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes sur la *corde* de sa longueur; un second bec, s'il peut s'appeller ainsi, surmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée suivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la base jusqu'à deux pouces de la pointe du bec : elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les mesurant par le milieu, le bec & sa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'un & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaisseur transversale; la corne a six pouces de longueur, & son extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en sorte qu'on peut la supposer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la pointe, où néanmoins le dessin de la séparation est marqué par un trait en rainure très sensible, tracé vers le milieu & suivant toute la cour-

bure de ce faux bec qui ne tient point au crâne; mais dont la tranche en arrière ou sa coupe qui s'éléve sur la tête, est encore plus extraordinaire; c'est une espèce d'occiput charnu dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle passe le suc nourricier de ce membre parasite.

Le vrai bec terminé en pointe-mousse, est assez ferme, sa substance est cornée, presque osseuse, étendue en larmes, dont on apperçoit les couches & les ondes; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchissant même sous les doigts, n'est point solide & plein, autrement l'oiseau seroit accablé de son poids; mais il est d'une substance légère & remplie à l'intérieur de cellules séparées par des cloisons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel *(n)*. Vormius (*o*) dit que ce faux bec est d'une substance semblable à celle du têt des écrevisses.

Le faux bec est noir depuis la pointe jusqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à son origine, ainsi qu'à la racine du vrai bec: tout le

---

(*n*) Ces bécs sont extrêmement légers à proportion de leur grosseur, le dedans étant plein de séparations ou cellules osseuses fort minces, en forme de rayons de miel. mais irrégulieres. *Glanures*, page 281.

(*o*) *Cornu. . . . ejusdem cum nostro substantiæ, sed cavum, tenue, & molle, substantiæ astacorum crustæ correspondens.* Muf. Worm. page 293. — Le *Muf. Besler* remarque la même chose: *substantia cornu levissima & cava*, tab. IX, cap. 37.

reſte eſt d'un blanc-jaunâtre : ce ſont préciſément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais eſt noir (*p*).

Une peau blanche & pliſſée embraſſe ces deux côtés, comme une mentonnière, la racine du vrai bec par-deſſus, & va s'implanter vers les angles du bec, dans la peau noire qui environne les yeux ; de longs cils, arqués en arrière, garniſſent la paupière ; l'œil eſt d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorſque l'oiſeau s'agite ; la tête qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte eſt aſſez ſemblable, pour la forme, à celle du geai : en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie : ces reſſemblances ont également frappés les yeux de la plupart des Obſervateurs qui ont donné à cet oiſeau les noms de *corbeau Indien* (*q*), *corbeau cornu* (*r*), *pie cornue d'Éthiopie* (*ſ*), *&c.*

(*p*) *Ex luteo albicat* (*roſtrum*) *niſi ubi maxillæ jungitur, ubi atro ſplendente eſt colore. Oris & palati, roſtrique interior ſuperficies planè nigricat.* Muſ. Worm. page 293.

(*q*) *Corvus indicus cornutus.* Bontius, *hiſt. nat. Ind. orient.* lib. V, cap. XI.

(*r*) *Horned crow.* Grew. *Muſ. regiæ Societ.* part. I, page 59.

(*ſ*) *Horned pie of Ethiopia.* C'eſt ainſi que les An-

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hérisser, ce qu'il fait souvent comme le geai; celles du dos & des ailes sont noires aussi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on apperçoit aussi sur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée; les plumes se surmontant légèrement, paroissent être gonflées comme celles du geai; l'estomac & le ventre sont d'un blanc-sale; entre les grandes pennes de l'aile qui sont noires, les seules extérieures sont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit composée de six plumes blanches, noires à la racine; & quatre qui sortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds sont noirs, épais & fort couverts de larges écailles; les ongles longs, sans être aigus, paroissent propres à saisir & à serrer. Cet oiseau sautoit des deux pieds à la fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, sans marcher; dans son attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la surprise ou de l'inquiétude, il se haussoit, se grandissoit & sembloit prendre quelque air de fierté; cependant sa mine en général est basse & stupide, ses mouvemens sont brusques & désagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du cor-

---

glois appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, *Ornithol. tome IV, page 571.*

beau,

beau, lui donnent un air ignoble (*t*), que son naturel ne dément pas. Quoique, dans les calaos, il y ait des espèces qui paroissent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froissoit auparavant dans son bec, il avaloit de la chair crue; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiseau qu'on lui jeta vivant; il répétoit souvent un cri sourd *oück*, *oück*; ce son bref & sec, n'est qu'un coup de gosier enroué; il faisoit aussi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouссement de la poule-d'inde qui conduit ses petits.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ses ailes au soleil, & tremblotter lorsqu'il survenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il est mort avant la fin de l'été; notre climat est donc trop froid pour sa nature.

Au reste nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson s'est trompé en rapportant (*u*) à son calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche 281, des glanures d'Edwards; car cette fi-

(*t*) *Ut odore gravis, ita & aspectu fœda est hæc avis* Bontius.

(*u*) Supplément, *p.* 136.

gure représente le bec de notre calao de Malabar, qui est surmonté d'une excroissance simple, & non pas d'un casque concave & à double corne, comme l'est celui du calao des Philippines.





LE BRAC

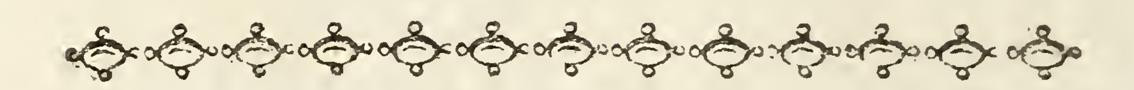
OU CALAO D'AFRIQUE [*x*].

Sixième Espèce.

Nous conserverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est le seul qui l'ait vu & observé ; il est très grand, sa tête seule & le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur ; ce bec est en partie jaune & en partie rouge ; les deux mandibules sont bordées de noir ; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable & de la même couleur ; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne, presque droite & qui ne se recourbe pas en haut ; la partie postérieure de cette excroissance est au contraire arrondie & couvre la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées au dessous de l'ex-

(*x*) *Rhinoceros Avis, secunda varietas.* Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17. — Trompette de brac *ou* oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicornu, cornu recto. . . Hydrocorax Africanus*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 570.

croissance, assez près de l'origine du bec; & le plumage de ce calao est entièrement noir.



* LE CALAO D'ABYSSINIE.

Septième Espèce.

CE CALAO paroît être un des plus grands de son genre; cependant si l'on en juge par la longueur & la grosseur des becs, le calao rhinocéros est encore plus grand; la forme du calao d'Abyssinie paroît être modélée sur celle du corbeau & seulement plus grande & plus épaisse; il a trois pieds deux pouces de longueur totale: il est tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroissent, d'un brun-tanné foncé; le bec est légèrement & également arqué dans toute sa longueur, applati & comprimé par les côtés; les deux mandibules sont creusées intérieurement en gouttières, & finissent en pointe mousse; ce bec a neuf pouces de long, & il est surmonté à sa base & jusques auprès du front, d'une proéminence en demi disque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à sa base sur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 779.

yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince, & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigts; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt très long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes d'écailles noires & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigüs; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.



LE CALAO DES PHILIPPINES [y].

Huitième Espèce.

Cet oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longeur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance;

(y) *Calao Avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippensis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros Avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. — *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimquè extimâ albâ, rostro bicorni. . . . Hydrocorax Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

& tout le bec, ainſi que ſa proéminence, eſt de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue noires; tout le deſſous du corps eſt blanc; les pennes des ailes ſont noires & marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue ſont entièrement noires à l'exception de deux extérieures qui ſont blanches; les pieds ſont verdâtres.

George Camel a décrit, avec d'autres oiſeaux des Philippines, une eſpèce de calao qui paroît aſſez voiſine de celle-ci, mais qui cependant n'eſt pas abſolument la même. Sa deſcription a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & enſuite imprimée dans les Tranſactions Philoſophiques, *n°. 285*, *article III*; on y voit que cet oiſeau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fréquente point les eaux, mais ſe tient ſur les hauteurs & même ſur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui eſt une eſpèce de figuier ſauvage, ainſi que d'amandes, de piſtaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre noir, le croupion & le dos d'un cendré-brun; le cou & la tête roux; la tête petite & noire autour des yeux; les cils noirs & longs; les yeux bleus; le bec long de ſix à ſept pouces un peu courbe en bas, dentelé, diaphane & de couleur de cinabre, large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à l'origine de plus de deux pouces, & recouvert en-deſ-

ſus d'une eſpèce de caſque, long de ſix pouces & large de près de deux ; la langue eſt très petite pour un auſſi grand bec, n'ayant pas un pouce de long ; ſa voix reſſemble à un grognement & plus au mugiſſement d'un veau, qu'au cri d'un oiſeau ; les jambes avec les cuiſſes, ſont jaunâtres & longues de ſix à ſept pouces ; les pieds ont trois doigts en-devant & un ſeul en arrière, écailleux, rougeâtres & armés d'ongles noirs, ſolides & crochus ; la queue eſt composée de huit grandes pennes blanches, longues de quinze à dix-huit pouces ; les pennes des ailes ſont jaunes : les Gentils révèrent cet oiſeau, & racontent des fables de ſes combats avec la grue, qu'ils nomment *tipul* ou *tihol*, ils diſent que c'eſt après ce combat que les grues ont été forcées de demeurer dans les terres humides, & que les calaos n'ont pas voulu les ſouffrir dans leurs montagnes «.

Cette eſpèce de deſcription me paroît prouver aſſez clairement, que les calaos ne ſont pas des oiſeaux d'eau ou de rivage ; & comme les couleurs & quelques autres caractères ſont différens des couleurs du calao des Philippines décrit par M. Briſſon, nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

❋

*LE CALAO A CASQUE ROND.

Neuvième Espèce.

Voyez Planche III, figure 2 de ce Volume.

Nous n'avons de cet oiseau que le bec, & ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné (z); & si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau, par la grosseur de la tête qui reste attachée à ce bec, ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de son genre; le bec a six pouces de longueur des angles à la pointe, il est presque droit, c'est-à-dire, sans courbure, il est aussi sans dentelures; du milieu de la mandibule supérieure s'éleve & s'étend jusque sur l'occiput, une loupe en forme de casque, haute de deux pouces, presque ronde, mais un peu comprimée par les côtés; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces sur huit de circonférence; les couleurs flétries & brunies dans ce bec qui est au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le casque du bec qu'il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 933.*

(z) Glanures, *page 150, planche 281 - fig. c.*

représente. M. Brisson paroît s'être trompé, lorsqu'il rapporte (*a*) le bec marqué *c*, *planche 28*, d'Edwards, à son premier calao, *page 568*, dont le casque est au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très reconnoissable (*b*) du bec de ce calao à casque rond, sous le nom de *Semenda* (*c*), *oiseau des Indes dont l'histoire*, dit-il, *est encore presque toute fabuleuse*. Ce bec placé au cabinet du grand Duc de Toscane, avoit été rapporté de Damas... Le casque de ce bec étoit blanc sur le devant, & rouge en arrière; le bec long d'une palme, étoit pointu & creusé en canal : en comparant cette description à la figure, on reconnoît que ce bec est celui du calao à casque rond.

(*a*) Supplément d'Ornithologie, *p.* 136.

(*b*) Aldrovande, *Avi. tome I*, *p.* 833.

(*c*) *Semendæ cranii descriptio.* Ibidem.



* LE CALAO RHINOCÉROS [d].

Dixième Espèce.

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Pline, qui est le casoard connu des Grecs & des Romains, & qui se trouve en Barbarie & au Levant, à une très grande distance des contrées ou l'on trouve celui-ci.

L'oiseau rhinocéros, vu par Bontius dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 934.*

(d) *Rhinoceros Avis.* Aldrovande, *Avi. tom. I, p. 804 & 805*, avec la figure de la tête. — *Rhinoceros Avis.* Nieremberg, page 230. — *Rhinoceros Avis.* Museum Besl. page 37, n°. 7. — *Gazoph.* Besler. p. 20. — *Rhinoceros Avis.* Jonston, *Avi. p. 29.* — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros Avis.* Bontius, *Hist. Nat. Indic. p. 63. Tragopan.* Moehring, *Avi.* Gen. 4. — *Horned pie of Ethiopia, rhinoceros tragopanda Plinii.* Charleton, page 77, n°. 8. — *Corvus indicus cornutus, seu rhinoceros Avis Bontii.* Ray, *Synops. Avi.* p. 40, n°. 8. — *Topau Avis indica.* Museum Worm. p. 293. — *Nasutus rhinoceros.* Klein, *Avi.* page 38, n°. 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicorni, cornu recurvo. . . . Hydrocorax indicus.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 571. — *Nota.* Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiseau, *Glan. pl. 281.*

l'isle de Java, est beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe, il le dit très puant & très laid; voici la description qu'il en donne : » son plumage est tout noir & son bec fort étrange; car sur la partie supérieure de ce bec, s'élève une excroissance de substance cornée, qui s'étend en avant & se recourbe ensuite vers le haut en forme de corne, qui est prodigieuse par son volume, car elle a huit pouces de longueur, sur quatre de largeur à sa base : cette corne est variée de rouge & de jaune & comme divisée en deux parties par une ligne noire qui s'étend sur chacun de ses côtés suivant sa longueur; les ouvertures des narines sont situées au dessous de cette excroissance près de l'origine du bec. On le trouve à Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes ».

Bontius rapporte quelques faits au sujet de ces oiseaux : il dit qu'ils vivent de chair & de charognes; qu'ils suivent ordinairement les Chasseurs de sangliers, de vaches sauvages, &c. pour manger la chair & les intestins de ces animaux que ces Chasseurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aisément ce gros gibier & très promptement, car s'ils le laissoient quelque temps sur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer (*e*);

(*e*) *Victitat cadaveribus intestinisque animalium, undè venatores qui sclopetis vaccas silvestres, apros & cervos*

cependant cet oiseau ne chasse que les rats & les souris, & c'est par cette raison que les Indiens en élèvent quelques-uns. Bontius dit qu'avant de manger une souris, le calao l'aplatit en la serrant dans son bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jettant en l'air & la faisant retomber dans son large gosier; c'est au reste, la seule façon de manger que lui permette la structure de son bec & la petitesse de sa langue, qui est cachée au fond du bec & presque dans la gorge (*f*).

Telle est la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec assez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat, très incommode pour l'usage, & dont tout l'appareil n'est qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs semblent influer sur les facultés intérieures de l'animal: ce calao est triste & sauvage; il a l'aspect rude, l'attitude pesante & comme fatiguée. Au reste, Bontius n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec représenté par Bontius, est fort petit en comparaison de celui qui est au Cabi-

---

jaculantur, comitari solent, ac sæpè in partes dissecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas ab illis deferuntur, si nolent ut dictarum avium rapacitati prostituta sint. Bontius, *Hist. Nat. Ind.* lib. V, cap. XI.

(*f*) *Lingua pro tanto rostro exigua vix uncialis.* Transactions Philosophiques, *n°. 285.*

net (g); mais, comme il eſt de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même eſpèce d'oiſeau.

(g) *Voyez* la planche enluminée.



*LE MARTIN-PÊCHEUR

OU L'ALCYON [*a*].

Voyez planche IV, fig. 1 de ce Volume.

LE nom *de martin-pêcheur* vient de *martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoiſe de cet oiſeau, dont le vol

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 77.

(*a*) En Grec Αλκυων, Κήυξ, Κηρύλος; en Grec moderne, Φασιδυνίς; en Arabe, *cheren*; en Latin, *alcedo, alcyon*; (*alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Feſtus.* Tantôt on écrivoit *alcyon* ſans aſpiration, & d'autres fois avec l'aſpiration, *halcyon*) en Latin moderne, *iſpida*; en Italien, *uccello peſcatore, piombino, picupiolo, ucello del paradiſo, ucccello della Madonna, peſcatore del re*; ſur le Lac majeur, *vitriolo*; dans la Lombardie, , *merlo acquarolo*; en Eſpagnol, *arvela*; en Catalan, *arné*, ſelon Barrère; en Allemand, *eiſſ-vogel*; & ſuivant Schwenckfeld, *waſſer keunlein* & *see ſchwalme*; dans la Poméranie, *eyſengartt*; en Anglois, *king fisher*; en Polonois, *zimorodek rzeezny*. Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron, merle d'eau, merle d'aigue, merlet bleu & merlet-pêcheret*; ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu, pivert d'eau, tartarieu*, par contraction de ſon chant; ſur la Loire, *vire-vent*, dans l'idée que cet oiſeau tourne au vent comme une girouette; *drapier & garde-boutique*, parce qu'on croit qu'il préſerve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet*,

ressemble à celui de l'hirondelle-martinet; lorsqu'elle file près de terre ou sur les

---

Martin-pêcheur. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 218.* Idem, *pêcheur*, *martinet-pêcheur*, *tartarin*, *arte*, *monnier. Portrait d'oiseaux*, page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Ispida.* Gesner, *Avi.* page 571, avec une mauvaise figure. *Ispida apud recentiores.* Idem, *Icon. Avi.* page 100, avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon.* Idem, *Avium*, page 85. — *Picus marinus.* Idem, ibid. page 713. — *Ispida.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 518, avec une figure défectueuse, page 520. *Alcyon.* Idem, ibid. page 497. — *Ispida.* Willughby, *Ornithol.* page 101, avec une figure assez bonne, tab. 24. — Ray, *Synopf. Avi.* page 48, n°. *a* 1. — Jonston, *Avi.* page 107. — *Alcyon & alcedo.* idem, ibid. — *Ispida nostras.* Klein, *Avi.* page 33, n°. 1. — *Ispida.* Moehring, Gen. 20. — Sibbald. *Scot. illust.* part. III, page 16. — *Alcedo fluviatilis.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. p. 193.* — *Alcyon, alcedo*, *Exercit.* p. III, n°. 12. Idem, *Onomazt.* page 105, n°. 12. *Ispida, alcyon fluviatilis*, *vulgò piscator regis.* Idem, *Exercit.* page III, n°. 13. — *Onomazt.* page 105, n°. 13. — *Ispida*, *seu alcyon fluviatilis*; *alcyon riparia*; *alcedo*; *plombina*; *avis Sanctæ Mariæ*, *vulgò regis piscator*; *martinus piscator.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 386. — *Ispida brachyura suprà cyanea*, *subtus fulva*, *loris rufis.* Muller, *Zool. Dan.* n°. 105. (à la maniere dont Muller en parle, il paroît que cet oiseau ne se voit que très rarement en Danemarck; *capta in prædio enderupholmiensi cymbriæ*; & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fischer.* Brit. Zool. page 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæsio*, *pectore fulvo.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura*, *supra cærulea*, *subtus fulva. Ispida.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1. — *Uccello pescatore.* Olina, page 39, avec une figure assez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur*, Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. *Ispida supernè saturatè vi-* eaux.

eaux. Son nom ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appelloient *alcyoniens*, les jours de calme vers le solstice, où l'air & la mer sont tranquilles, jours précieux aux Navigateurs, durant lesquels les routes de la mer sont aussi sûres que celles de la terre; ces mêmes jours étoient aussi le temps donné à l'alcyon pour élever ses petits (*b*). L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés simples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon sur la mer aplanie (*c*), c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ses petits enfans; *Alcyone*, sa fille plaintive & solitaire (*d*) sembloit encore redemander aux

---

ridis infernè rufa; medio dorso & uropygio cæruleo-beryllinis; capite & collo superiore maculis transversis cæruleis insignitis; duplici utrinquè maculâ in capite rufâ; tectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus supernè saturatè cæruleis, subtus fuscis. . . . Ispida. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 471.

(*b*) *Dies alcyonii appellantur, septem ante brumam, & septem à brumâ; ut Simonides quoque suo carmine tradidit; cum per mensem hybernum Jupiter bis septem molitur dies temporis. Clementiam hanc temporis nutricem sacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixere.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. V, cap. VIII.

(*c*) C'est ainsi qu'Elien & Plutarque le peignent. *Voyez* Plut. de Solert.

(*d*) *Desertas alloquor alcyonas.* Propert.

flots, son infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr (*e*), &c.

Cette histoire mythologique de l'oiseau alcyon, n'est, comme toute autre fable, que l'emblême de son histoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine sa longue discussion sur l'alcyon, par conclure que cet oiseau n'est plus connu. La seule description d'Aristote, pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'est le même oiseau que notre martin-pêcheur. L'*alcyon*, dit ce Philosophe, *n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau; son plumage est peint de bleu, de vert & relevé de pourpre; ces brillantes couleurs sont unies & fondues dans leurs reflets sur tout le corps & sur les ailes & le cou; son bec jaunâtre* (*f*) *est long & pointu* (*g*).

Il est également caractérisé par la comparaison des habitudes naturelles: l'alcyon étoit solitaire & triste; ce qui convient

---

(*e*) *Ales quæ ad maris scopulos lacrymosa canis fata.* Euripid. *Iphigen plerumque querelæ ora dèdere sonum tenui crepitantia rostro.* Ovid. *S'uder l'alcioni alla marina de l'antico infortunio lamentarse.* Ariost.

(*f*) J'ai traduit le mot ὑπόχλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, & non pas *verdâtre* comme l'avoit rendu Gaza; & il y a toute raison de croire que c'est la véritable interprétation.

(*g*) *Alcedo non multò amplior passere est, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo insignis; videlicet non particulatim colore ita distincta: sed ex indiscreto varie refulgens corpore toto, & alis & collo; rostrum subviride, longum, tenue.* Aristote, lib. IX, cap. XIV.

au martin-pêcheur que l'on voit toujours ſeul, & dont le temps de la pariade eſt fort court (*h*). Ariſtote en faiſant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit auſſi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il ſe tient ſur leurs bords (*i*) : or, on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à ſe tenir ſur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités néceſſaires à ſon genre de vie, & nous en ſommes aſſurés par des témoins oculaires (*k*); cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occaſion de le remarquer. Au reſte, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéréphon, dans Lucien admire ſon chant comme tout nouveau pour lui (*l*). Ariſtote & Pline diſent que les apparitions de l'alcyon étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires,

---

(*h*) *Iſpida maximè ſolitaria Avis eſt.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 62.

(*i*) *Sed amnes etiam ſubit aſcendes longiùs.* Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

(*k*) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, ſe plait ſur les bords de la mer & des petits ruiſſeaux qui s'y jettent; il ſe nourrit des plus petits coquillages, les prend dans ſon bec, & les briſe à force de les frapper ſur les cailloux. Il cherche auſſi les gros vermiſſeaux qui ſont ſur le bord de la mer. Sa chair ſent le muſc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

(*l*) Dial. alcyon.

puis rentrer dans ſon petit antre du rivage (*m*) ; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'eſt nulle part bien commun & qui ſe montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur* (*n*) ; *& qui*, dit Oppien, *ſe jette & ſe plonge dans la mer en tombant.* C'eſt de cette habitude de tomber à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiſeau *piombino* (petit plomb). Ainſi, tous les caractères extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Ariſtote. Les Poëtes faiſoient flotter le nid de l'alcyon ſur la mer : les Naturaliſtes ont reconnu qu'il ne fait point de nid & qu'il dépoſe ſes œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du ſolſtice, ſont le ſeul point qui ne ſe rapporte pas exactement à ce que nous connoiſſons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très bonne heure & avant l'équinoxe ; mais, indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'hiſtoire des alcyons

(*m*) *Nave aliquando circum-volatâ, ſtatim in latebras abeuntem.* Pline, lib. V, cap. IX ; & Ariſtote, lib. V, cap. IX. *Ex recenſione Scalig.*

(*n*) Δύπτη, Ευκολομβος, *urinator.* Lycophr. *in caſſandrâ.*

pour l'embellir, il eſt poſſible que, ſous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plutôt; d'ailleurs il y avoit différentes opinions ſur la ſaiſon des jours alcyoniens. Ariſtote dit que, dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voiſins de ceux du ſolſtice; mais que cela étoit plus conſtant pour la mer de Sicile (*o*). Les Anciens ne convenoient pas non-plus du nombre de ces jours (*p*), & Columelle les place aux Kalendes de mars (*q*), temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire ſon nid.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles (*r*), que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette: ſur quoi Bé-

(*o*) *Dies alcyonios fieri circa brumam non ſemper noſtris locis contingit; at in ſiculo mari ferè ſemper.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

(*p*) *Voyez* Col. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(*q*) Ibidem.

(*r*) Lib. VIII, cap. 3, Το *τῶν Α'ηδὸνωνγένος*, que Gaza & Niſus traduiſent par *alcedones*, quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner *Χελίδὸνων*, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque, dans la ligne ſuivante, Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

lon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de la rouſſerolle ſon *alcyon vocal*, en même-temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne ſoit rien moins que muet.

Ces diſcuſſions critiques nous ont paru néceſſaires, dans un ſujet que la plupart des Naturaliſtes ont laiſſé dans la plus grande obſcurité. Klein qui le remarque (*ſ*), en augmente encore la confuſion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière (*t*); il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui eſt tombé dans la même erreur (*u*), & d'une figure fautive de Bélon, que néanmoins ce Naturaliſte a corrigée lui-même (*x*), en décrivant très bien la forme du pied de cet oiſeau qui eſt ſingulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur eſt étroitement uni à celui du milieu, juſqu'à la troiſième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie; le doigt intérieur eſt très court & plus que celui de derrière; les pieds ſont auſſi très courts, la tête eſt groſſe; le bec long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe; laquelle eſt

---

(*ſ*) *Iſpidæ & alcyonum cauſa multis ambagibus circumſcripta.* Avi. page 31.

(*t*) *Avi.* page 33.

(*u*) L'origine en eſt dans Albert, comme l'obſerve Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tome III, page* 519.

(*x*) Nat. des Oiſeaux.

généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe, qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs: elles ont les nuances de l'arc-en-ciel; le brillant de l'émail; le luſtre de la ſoie; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune-rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il ſemble que le martin-pêcheur ſe ſoit échappé de ces climats où le ſoleil verſe avec les flots d'une lumière plus pure, tous les tréſors des plus riches couleurs (*y*). Et en effet, ſi l'eſpèce de notre martin-pêcheur,

---

(*y*) » Il y a une eſpèce de martin-pêcheur, commune ſur toutes les iſles de la mer du Sud; nous avons remarqué que ſon plumage eſt beaucoup plus brillant entre les Tropiques, que dans les terres ſituées au-delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zélande «. Forſter. *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage de Cook, page 181.* Le martin-pêcheur porte le nom d'*éroore* dans la langue des *iſles de la Société.*

n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire; car, pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Asie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie & en Afrique; plusieurs martin-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Egypte, se sont trouvés les mêmes que le nôtre, & Bélon dit l'avoir reconnu dans la Grèce (*z*) & la Thrace (*a*).

Cet oiseau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température & même au froid du nôtre : on le voit en hiver, le long des ruisseaux, plonger sous la glace, & en sortir en rapportant sa proie (*b*); c'est par cette raison que les Allemands (*c*) l'ont appellé *Eiszvogel*, oiseau de la glace, & Bélon se trompe, en disant qu'il ne fait que passer dans nos

---

(*z*) Nat. des Oiseaux, page 220.

(*a*) » Les orées de la riviere (de l'Hèbre, aujourd'hui Mélissa) sont en quelques endroits assez hauts, où les alcyons de rivieres, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids «. *Idem, Observations, page 63.* Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait pas mention; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guépier*, que l'on connoît peu en France, & qui est même rare en Italie.

(*b*) Schwenckfeld, Gesner, Olina.

(*c*) Gesner, *Avi. page 551.*

contrées;

contrées, puiſqu'il y reſte dans le temps de la gelée.

Son vol eſt rapide & filé; il ſuit ordinairement les contours des ruiſſeaux, en raſant la ſurface de l'eau; il crie en volant *ki, ki, ki, ki*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages; il a, dans le printemps, un autre chant, qu'on ne laiſſe pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des caſcades (*d*); il eſt très ſauvage & part de loin; il ſe tient ſur une branche avancée au-deſſus de l'eau pour pêcher; il y reſte immobile, & épie ſouvent deux heures entières, le moment du paſſage d'un petit poiſſon; il fond ſur cette proie en ſe laiſſant tomber dans l'eau où il reſte pluſieurs ſecondes; il en ſort avec le poiſſon au bec, qu'il porte enſuite ſur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer, avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées ſur l'eau, le martin-pêcheur ſe poſe ſur quelque pierre voiſine du rivage, ou même ſur le gravier; mais au moment qu'il apperçoit un petit poiſſon, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & ſe laiſſe tomber à plomb de cette hauteur; ſouvent auſſi on le voit s'arrêter dans ſon vol rapide, demeurer immobile &

(*d*) Le nom d'*iſpida*, ſuivant l'auteur *de Naturâ rerum*, dans Geſner, eſt formé du cri de l'oiſeau : apparemment du premier, on a voulu imiter le ſecond dans le nom de *tartarieu*, que l'on donne auſſi au martin-pêcheur.

se soutenir au même lieu pendant plusieurs secondes; c'est son manège d'hiver lorsque les eaux troubles ou les glaces épaisses le forcent de quitter les rivières, & le réduisent aux petits ruisseaux d'eau vive; à chaque pause, il reste comme suspendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & lorsqu'il veut changer de place, il se rabaisse & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur sur l'eau, il se relève ensuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réïtéré & presque continuel, démontre que cet oiseau plonge pour de bien petits objets, poissons ou insectes, & souvent envain; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruisseaux, dans des trous creusés par des rats d'eau ou par les écrevisses, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrecit l'ouverture: on y trouve de petites arrètes de poisson, des écailles sur de la poussière, sans forme de nid; & c'est sur cette poussière que nous avons vu ses œufs déposés, sans remarquer ces petites pelottes dont Bélon dit qu'il pétrit son nid, & sans trouver à ce nid la figure que lui donne Aristote, en le comparant pour la forme, à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui se coupent difficilement, mais qui desséchées, deviennent friables (*e*); il en est de même

(*e*) *Halosachne, flos aridus maris,* Hist. animal. lib. X, cap. XIV.

des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre eſpèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne ſont autre choſe que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiſeau (*f*) : & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a auſſi nommé *nids d'alcyon*, nous avons démontré qu'ils ſont l'ouvrage de l'hirondelle ſalangane (*g*).

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars : on voit dans ce temps le mâle pourſuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardens, puiſqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement (*h*); & Ariſtote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois (*i*).

Au reſte, l'eſpèce de notre martin-pêcheur n'eſt pas nombreuſe, quoique ces oiſeaux produiſent ſix, ſept & juſqu'à neuf petits ſelon Geſner ; mais le genre de vie auquel ils ſont aſſujettis les fait ſouvent périr, & ce n'eſt pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers : on en trouve de morts ſur la glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe

(*f*) *Lib. XXXII, cap. VIII.*
(*g*) *Voyez* l'article de cet oiſeau.
(*h*) Tzetzès & le ſcholiaſte d'Ariſtophane.
(*i*) *Fatiſicat toto ætatis tempore, parere nata menſes quatuor incipit.* Lib. IX, cap. 14.

du jour ou à la nuit tombante, avec un trébuchet tendu au bord de l'eau (*k*); il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans; on sait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons (*l*). M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poissons frais, c'est la seule nourriture qui leur convienne; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le vingt-un Août 1778, & qui étoient aussi grands que pere & mere, quoique pris dans le nid qui étoit un trou sur le bord de la rivière; deux refusèrent constamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours, les deux autres qui mangèrent un peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que six jours. Au reste, Gesner observe que le martin-pêcheur ne peut se priver, & qu'il demeure toujours également sauvage; sa chair a une odeur de faux musc (*m*) & n'est pas bonne à manger;

(*k*) *Uccelleria, page 39.*

(*l*) » Une personne d'Amsterdam m'a raconté qu'elle en avoit tenu en vie assez long-temps dans une petite chambre, au milieu de laquelle étoit un bassin rempli d'eau avec de petits poissons vivans, que les alcyons savoient adroitement en tirer à la volée «. *Feuilles de Vosmaër, 1769.*

(*m*) *Tragus.*

ſa graiſſe eſt rougeâtre (*n*); il a le ventricule ſpacieux & lâche comme les oiſeaux de proie; & comme eux il rend par le bec les reſtes indigeſtes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules : ce viſcère eſt placé fort bas; l'œſophage eſt par conſéquent très long (*o*); la langue eſt courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec (*p*).

(*n*) Geſner.

(*o*) Idem. *Avi. page 551.*

(*p*) » On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martin-pêcheurs (il y en avoit ſept dans le nid ſur le bord d'un ruiſſeau) : ils mangèrent des vers de terre qu'on leur préſenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, le doigt extérieur étoit tellement uni à celui du milieu juſqu'à la derniere articulation, qu'il en réſultoit l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle de deux doigts diſtincts; le tarſe étoit fort court; la tête étoit rayée tranſverſalement de noir & de bleu verdâtre; il y avoit deux taches de feu, l'une ſur les yeux en avant, l'autre plus longue ſous les yeux, & qui ſe prolongeant en arriere, devient blanche; au bas du cou, près du dos, le bleu devient plus dominant, & une bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la longueur du corps, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures de la queue, où le bleu devient plus vif; les douzes pennes de la queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt-deux pennes des ailes étoient chacune moitié brune & moitié bleu rembruni, ſelon leur longueur; leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la gorge blanchâtre; la poitrine rouſſe, ombrée de brun; le ventre blanchâtre; le deſſous de la queue d'un roux preſque aurore; le bec avoit dix-ſept li-

Il est singulier qu'un oiseau qui vole avec tant de vîtesse & de continuité, n'ait pas les ailes amples ; elles sont au contraire fort petites à proportion de sa grosseur, d'où l'on peut juger de la force des muscles qui les meuvent ; car il n'y a peut-être point d'oiseau qui ait les mouvemens aussi prompts & le vol aussi rapide ; il part comme un trait d'albalêtre ; s'il laisse tomber un poisson de la branche où il s'est perché, souvent il reprend sa proie avant qu'elle ait touché terre ; comme il ne se pose guère que sur des branches seches, on a dit qu'il faisoit sécher le bois sur lequel il s'arrête (*q*).

On donne à cet oiseau desséché, la propriété de conserver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes : les marchands le suspendant à cet effet dans leurs magasins (*r*) ; son odeur de faux musc pourroit peut-être écarter ces insectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante ; comme son corps se desséche aisément, on a dit que sa chair n'étoit jamais attaquée de corruption (*s*) ; & ces vertus quoiqu'i-

gnes ; la langue étoit très courte, large & pointue ; le ventricule fort ample ". *Observation communiquée par M. de Montbeillard.*

(*q*) Schwenckfeld, page 195.

(*r*) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Bélon, & qui signifie *teigne*, comme par antiphrase, *oiseau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

(*s*) *Caro mortuæ non putrescit.* Gesner.

maginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées superstitieuses des Anciens sur l'alcyon; il a, disent-ils, la propriété de repousser la foudre; celle de faire augmenter un trésor enfoui, & quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue (*t*); il communique, dit Kiranides, à qui le porte avec soi, la grâce & la beauté; il donne la paix à la maison, le calme en mer, attire les poissons & rend la pêche abondante sur toutes les eaux: ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables (*u*).

(*t*) *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 621.*

(*u*) Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares & dans la Sibérie. » On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées par les Tartares & par les Ostiaques à plusieurs usages superstitieux; ceux-là les arrachent, les jettent dans l'eau, conservent avec soin celles qui surnagent, & prétendent que lorsqu'ils touchent avec une de ces plumes une femme ou seulement ses habits, ils deviennent amoureux d'elle. Les Ostiaques ôtent la peau, le bec & les pattes de cet oiseau, & les renferment dans une bourse; tant qu'ils ont cette espèce d'amulette, ils ne croyent pas avoir aucun malheur à craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne put le faire sans verser des larmes, & il me dit que la perte d'une pareille peau qu'il possédoit, lui avoit fait perdre aussi sa femme & ses biens. Je lui représentai que cet oiseau ne devoit pas être une chose si rare, puisqu'un de ses compatriotes m'en avoit apporté un avec sa peau & ses plumes; il en

LES MARTIN-PÊCHEURS
ÉTRANGERS.

COMME le nombre des espèces étrangères est ici très considérable, & que toutes se trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échappée de cette grande famille, puisqu'elle est seule & même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères, nous séparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & ensuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur, en commençant par ceux qui sont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui sont égaux en grandeur ou qui sont plus petits.

---

fut très étonné, & dit que s'il avoit le bonheur d'en trouver un, il ne le donneroit à personne ». *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, *tome II*, *page 112*.

GRANDS

MARTIN-PÊCHEURS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

**LE PLUS GRAND*

MARTIN-PÊCHEUR.

Premiere Espèce.

CET oiſeau, le plus grand de ſon genre, ſe trouve à la nouvelle Guinée: il eſt long de ſeize pouces, & gros comme un choucas; tout ſon plumage, excepté la queue, paroît lavé de biſtre, bruni ſur le dos & ſur l'aile, plus clair & légèrement traverſé de petites ondes noirâtres ſur tout le devant du corps & autour du cou ſur un fond plus blanc; les plumes du ſommet de la tête ſont, ainſi qu'un large trait ſous l'œil, du biſtre brun du dos; la queue d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 663*, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*

fauve roux traversé d'ondes noires, est blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur est orangé, le supérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiseau paroît sortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.





*MARTIN-PÊCHEUR.

BLEU ET ROUX (a).

Seconde Espèce.

Il a un peu plus de neuf pouces de longueur; & son bec, qui est rouge, en a deux & demi; toute la tête, le cou & le dessous du corps sont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules sont noires. Cette espèce se trouve à Madagascar, on la voit aussi en Afrique, sur la riviére de Gambie selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées; *n°. 894*, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*, *232*, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar.*

(*a*) Grand martin-pêcheur de la riviere de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Ispida*, Klein, *Avi.* p. 35, n°. 7. — *Ispida supernè cæruleo beryllina, infernè castanea, capite & collo castaneis; gutture sordidè albo-flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigricante marginatis. . . . Ispida Madagascariensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 496.

qui est la quatorzième espèce de M. Brisson, ressemble en tout à celui-ci, excepté que sa gorge est blanche ; différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même espèce, au moyen de quoi celle-ci se trouveroit suivant la parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent ; elle s'y trouveroit même sur une très grande largeur, si, comme il nous paroît, le martin - pêcheur de Smyrne d'Albin dont M. Brisson fait sa treizième espèce, est encore le même oiseau que celui-ci.



*LE MARTIN-PÊCHEUR

C R A B I E R.

Troisième Espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR nous est venu du Sénégal sous le nom de *Crabier;* il y a apparence qu'il se trouve également aux isles du cap Vert, & que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du Capitaine Cook. » L'oiseau le plus remarquable, que nous vîmes aux isles du cap Vert, est une espèce de martin-pêcheur, qui se nourrit de gros crabes de terre rouges & bleus, dont sont remplis les trous de ce sol sec & brûlé (*b*) «. Ce martin-pêcheur a la queue & tout le dos d'un bleu d'aigue-marine, ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile; mais leurs pointes sont noires, & une large plaque de cette couleur couvre

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 334.

(*b*) Cet Observateur ajoute : » on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que dans l'Abyssinie, comme on le voit par les dessins élégans & précieux de M. Bruce «. *Second Voyage dans l'hémisphère austral, par le Capitaine Cook*, tome I, in-4°, page 36.

toute la partie la plus voiſine du corps ; & marque ſur l'aile comme le deſſin d'une ſeconde aile ; tout le deſſous du corps eſt fauve-clair ; un trait noir s'étend derrière l'œil ; le bec & les pieds ſont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiſeau eſt d'un pied.



*LE MARTIN-PÊCHEUR

A GROS BEC (c).

Quatrième Espèce.

LE BEC des martin-pêcheurs est généralement grand & fort : celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces ; le bec seul en a plus de trois, & onze lignes d'épaisseur à sa base ; la tête est coiffée de gris-clair ; le dos est vert-d'eau ; les ailes sont d'un bleu d'aigue-marine ; la queue est du même vert que le dos, elle est doublée de gris ; tout le dessous du corps est d'un fauve terne & foible ; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 590*, sous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne espérance.*

(c) *Ispida supernè obscurè cæruleo-viridescens, ad cinereum inclinans, infernè fulva; capite superiore cinereo, ad fulvum vergente; collo fulvo; dorso infimo & uropygio dilutè cæruleo-beryllinis; rectricibus subtus cinereis, supernè cæruleo viridescentibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis. . . . Ispida capitis Bonæ-spei,* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 488.

*LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.

Cinquième Espèce.

Le blanc & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc; il a une zone noire sur la poitrine; tout le devant du cou jusque sous le bec est blanc; les pennes de l'aile noires du côté extérieur sont en-dedans tranchées de blanc & de noir, frangées de blanc; le haut de la tête & la huppe sont noires, le bec & les pieds le sont aussi; la longueur totale de l'oiseau est de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur est venu du cap de Bonne-espérance: en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné *n°. 62* des planches enluminées (*d*), nous n'avons pu

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 716*, sous la dénomination de *Martin pêcheur huppé du cap de Bonne-espérance.*

(*d*) *Ispida supernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis; capite & collo superiore nigris, lineolis longitudinalibus albis varius; tæniâ utrinquè supra oculos candidâ; rectricibus albis, fasciâ transversâ nigrâ versùs apicem notatis, utrinquè extimâ binis maculis semi-circularibus nigris insignitâ. . . Ispida ex albo & nigro varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fusca albido varia. . .*

nous

nous empêcher de les regarder comme étant de la même espèce; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne se trouvant point telles entre les deux oiseaux eux-mêmes; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'est pas assez fort ni assez profond; les plumes de la tête qui sont représentées couchées, ne sont pas moins susceptibles de se relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'est rien moins que spécifique, est que celui du Sénégal a dans son plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiseaux qui venoient de Perse (*e*); mais sa figure est assez défectueuse, & la distribution des couleurs n'y est nullement rendue; il déclare que cet oiseau avoit été envoyé dans l'esprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs sont affoiblies & brouillées dans les oiseaux qui ont séjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane (*f*), & dont il donne une figure,

---

Alcedo rudis. Linnæus; *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

(*e*) *History of Birds*, tome I, page 9, pl. 9; c'est apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. *Ispida ex albo & nigro varia. Avi.* page 36, n°. 8.

(*f*) *Ispida ex atro & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* p. 313, n°. 54, avec une figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synops. Av.* page 182, n°. 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur blanc & noir.

ſur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, ſoit de la même eſpèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-eſpérance, quoique M. Briſſon ne faſſe aucune difficulté de les mettre enſemble : un oiſeau de vol court & raſant les rivages, ne peut avoir fourni la traverſée du vaſte Océan atlantique, & la Nature ſi variée dans ſes ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ſes formes dans l'autre continent, mais les avoir faites ſur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fond de ſes anciennes productions. C'eſt apparemment auſſi une eſpèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'eſt trouvée, que celle des martins-pêcheurs qu'on a vus dans ces isles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forſter, dans le ſecond Voyage autour du monde du Capitaine Cook, les a trouvés à Taïti (*g*), à Huaheine (*h*), à Uliétéa, isles éloignées de quinze cens lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs ſont d'un vert-ſombre avec un collier de la même couleur ſur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Inſulaires les regardent avec ſuperſtition, & l'on diroit qu'on s'eſt rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux

---

(*g*) Second Voyage du Capitaine Cook, *tome I, page 316.*

(*h*) Ibidem, *p.* 403.

oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses (*i*).

(*i*) » L'après midi, nous tuâmes (à Uliétéa) des martin-pêcheurs ; & au moment où je venois de tirer le dernier, nous rencontrâmes Oreo & sa famille qui se promenoient sur la plaine avec le Capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenois à la main, mais sa fille déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) & s'enfuit loin de moi lorsque je voulus la toucher ; la mere & la plupart des femmes qui l'accompagnoient, paroissoient aussi affligées de cet accident ; & montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air fort sérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de son isle, non plus que les hérons, en nous laissant la permission de tirer tous les autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cause de cette vénération pour ces deux espèces particulieres «. *Second Voyage autour du monde, par le Capitaine Cook, tome I, in-4°. p. 425.*



*LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.

Sixième Espèce.

Ce martin-pêcheur a seize pouces de longueur, il est un des plus grands; son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes; il est tout parsémé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris-noirâtre du dos à la queue; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés; la poitrine est émaillée de ces deux mêmes couleurs & de roux; le ventre est blanc; les flancs & les couvertures du dessous de la queue, sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, & il faut se le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y est représenté.

M. Sonnerat donne une espèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée (*page 171.*), qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs; nous ne prononcerons pas cependant sur l'identité de leurs espèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière; la figure, qui est jointe à sa notice, ne nous paroissant pas assez distincte.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 679.*



*LE MARTIN-PÊCHEUR

A COIFFE NOIRE.

Septième Espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR est un des plus beaux; du bleu-violet moëlleux & satiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes; leurs pointes & les épaules sont noires; le ventre est roux-clair; un plastron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos; la tête porte une ample coiffe noire; un grand bec rouge brillant achève de relever les belles couleurs dont cet oiseau est paré; il a dix pouces de longueur, il se trouve à la Chine; & nous regardons comme une espèce très voisine de celle-ci, ou comme une simple variété, le grand martin-pêcheur de l'isle de Luçon, donné par M. Sonnerat dans son Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65.*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 673*, sous le nom de *Martin pêcheur de la Chine.*

*LE MARTIN-PÊCHEUR
A TÊTE VERTE.

Voyez planche IV, fig. 3 de ce Volume.

Huitième Espèce.

Une calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur ; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine ; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs ; le bec, les pieds & le dessous de la queue sont noirâtres ; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau dont l'espèce paroît nouvelle, est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-espérance ; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerson, qui l'a vu & décrit dans l'isle de *Bouro*, voisine d'Amboine & l'une des Moluques.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 783.

* LE MARTIN-PÊCHEUR

A TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième Espèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR dont l'espèce est nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé; les grandes pennes des premières sont brunes, frangées de bleu; le dos bleu d'aigue-marine; le cou, le devant & le dessous du corps blancs, teints de jaune-paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête; le bec est rouge & a près de trois pouces de longueur, la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite, que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, données par les Voyageurs, mais apparemment un peu embellie par leur imagination. » Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il va guêter sur la rivière. Il y voltige en tournoyant à fleur-d'eau, jusqu'à ce que le poisson, qui est fort léger, saute en l'air & semble prendre le dessus pour

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 757*, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java.*

fondre sur son ennemi ; mais l'oiseau a toujours l'adresse de le prévenir ; il l'enlève de son bec & l'emporte dans son nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant lesquels son unique occupation est de chanter.... Il n'a guère que la grosseur d'une alouette ; son bec est rouge ; le plumage de sa tête & celui de son dos, sont tout-à-fait verts ; celui du ventre, tire sur le jaune ; & sa queue est du plus beau bleu du monde.... Cet oiseau merveilleux, se nomme *Ten-roujoulon* (*k*) ».

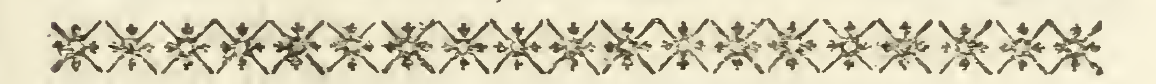
LE MARTIN-PÊCHEUR
A COLLIER BLANC.

Dixième Espèce.

M. Sonnerat nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur (*Voyage à la nouvelle Guinée, page 67*). Il est un peu moins grand qu'un merle ; sa tête, son dos, ses ailes & sa queue, sont d'un bleu nuancé de vert ; tout le dessous du corps est blanc, & une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

(*k*) Histoire générale des Voyages, *tome X, page 459.*

L'oiseau que M. Brisson (*l*) n'indique que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce.



LES MARTIN-PÊCHEURS

DE MOYENNE GRANDEUR

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD (*a*).

Premiere espèce moyenne.

Le nom du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofe, est *baboucarp*. Les espèces en

(*l*) *Ispida supernè splendidè cærulea, infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum superioribus splendidè viridibus; utrinquè tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Ispida Indica torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 481.

(*a*) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, fusco in dorso admixto, infernè fulva; capite & collo superiore obscurè viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrinquè maculâ in capite fulva; tectricibus alarum superioribus*

ſont multipliées ſur le grand fleuve de cette contrée (*b*), & toutes ſont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce, & qui a tant de reſſemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs eſpèces ſont très voiſines, ou peut-être n'en font qu'une, puiſque nous avons déjà remarqué que cet oiſeau, comme un étranger égaré dans nos climats, eſt réellement originaire des climats plus chauds, auxquels ſon genre entier appartient.

---

obſcurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus ſubtus fuſcis, ſupernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuſcis. . . . Iſpida Senegalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(*b*) Adanſon, *Voyage au Sénégal*, p. 144.



* LE MARTIN - PÊCHEUR BLEU ET NOIR DU SÉNÉGAL.

Seconde espèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile, sont d'un bleu-foncé; le reste de l'aile, couvertures & grandes pennes, est noir; le dessous du corps est fauve-roux, jusque vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le dessus de la tête & du cou; le bec est roux & les pieds sont rougeâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 356.*



* LE MARTIN - PÊCHEUR A TÊTE GRISE (c).

Troisième espèce moyenne.

Ce Martin-pêcheur est entre la grande taille & la moyenne : il est à-peu-près de la grosseur de la petite grive ; & sa longueur est de huit pouces & demi ; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchissant sur la gorge & le devant du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu-d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile & une autre qui se marque sur les grandes pennes ; la mandibule supérieure du bec est rouge, l'inférieure est noire.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 594, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

(c) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè alba; capite, gutture & collo cinereo albis; tæniâ utrinquè rostrum inter & oculum, & tectricibus alarum superioribus nigris; remigibus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris. . . Ispida Senegalensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 494.

* LE MARTIN-PÊCHEUR A FRONT JAUNE (d).

Quatrième espèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiseau : il est, dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet Auteur qu'à ses peintures, cette espèce se distingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps & le front ; une tache noire part du bec & entoure les yeux ; derrière la tête est une bande de bleu sombre, & ensuite un trait de blanc ; la gorge est blanche aussi ; le dos bleu-foncé ; le croupion & la queue sont d'un rouge terne ; les ailes d'un gris-de-fer obscur.

(d) *Bengall king fisher.* Albin, tome III, page 12, pl. 29. — *Ispida supernè obscurè cærulea, infernè lutea ; capite superiore & uropygio sordidè rubris ; maculâ in syncipite luteâ ; tæniâ utrinquè per oculos nigrâ, ponè oculos obscurè cæruleâ, gutture & torque in collo superiore candidis ; remigibus cinereo griseis ; rectricibus supernè sordidè rubris. . . Ispida Bengalensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 503. — *Alcedo brachyura, dorso cæruleo, abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis. . . Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 2.

* LE MARTIN-PÊCHEUR A LONGS BRINS (e).

Cinquième espèce moyenne.

CETTE espèce est très remarquable dans son genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle ; les deux plumes du milieu de la queue se prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, sur trois pouces de longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes ; du bleu turquin moëlleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 116*, sous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

(e) *Avis Paradisiaca Ternatana.* Séba, *Thesaur.* vol. I, page 74, tab. 46, fig. 3.—Klein en a fait une pie, sur ce que Séba dit que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie : *pica Ternatana.* Klein, *Avi.* page 62, n°. 8. — *Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roseo adumbrata ; capite, collo superiore & tectricibus alarum superioribus splendidè cæruleis ; rectricibus binis intermediis longissimis, in exortu & apice albis, roseo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exteriùs fusco marginatis... Ispida Ternatana.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 525.

coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes ; le gros bleu leur milieu, le dessus du cou & la tête ; tout le dessous du corps & la queue, sont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger ; le bec & les pieds sont orangés ; sur chacune des deux plumes du milieu de la queue, est une tache bleue, & les longs brins sont de cette même couleur. Séba nomme cet oiseau à cause de sa beauté, *nymphe de Ternate* ; il ajoute que les plumes de la queue, sont, dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.



PETITS MARTIN-PÊCHEURS *DE L'ANCIEN CONTINENT.*

*LE MARTIN-PÊCHEUR *A TÊTE BLEUE.*

Premiere petite espèce.

Il y a des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, *n°*. 356, sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-dessous & jusque sous l'œil ; la gorge est blanche ; le dos est d'un beau bleu d'outre-mer ; l'aile est du même bleu à l'exception des grandes pennes, qui sont noirâtres ; le sommet de

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 356, petite fig. sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

la tête eft d'un bleu-vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant; fon bec très-long à proportion de fon petit corps, a treize lignes. Cet oifeau nous a été envoyé de Madagafcar.





* LE MARTIN - PÊCHEUR ROUX (a).

Seconde petite espèce.

Ce petit martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile sont noires, & les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux; le bec & les pieds sont rouges. M. Commerson l'a vu & décrit à Madagascar.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 778, fig. 1.*

(a) *Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens; gutture & collo inferiore candidis; remigibus nigricantibus, exteriùs rufo marginatis; rectricibus subtus nigricantibus, supernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Ispida Madagascariensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 508.





* LE MARTIN - PÊCHEUR *POURPRÉ.*

Troiſième petite eſpèce.

IL eſt de la même grandeur que le précédent : c'eſt de tous ces oiſeaux, le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue; tout le deſſous du corps eſt d'un roux doré ſur fond blanc; le manteau eſt enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & ſe termine en arrière par un trait du bleu le plus vif; la gorge eſt blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiſeau nommé dans la planche *martin-pêcheur de Pondichery*, nous eſt venu de cette contrée.

---

* *Voyez* les planches enluminés, *n°.* 778, *fig.* 2.



LE MARTIN-PÊCHEUR

A BEC BLANC (b).

Quatrième petite espèce.

SÉBA, d'après lequel on donne ce petit martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre ; les flancs de même ; les pennes de l'aile cendrées ; leurs couvertures & les plumes du dos d'un très beau bleu ; la poitrine & le ventre jaune-clair ; sa longueur est d'environ quatre pouces & demi. Du reste, quand Séba dit que les oiseaux de la famille des *alcyons* se nourrissent d'abeilles il les confond avec les guêpiers, & Klein relève à ce propos une erreur capitale de Linnæus, qui est d'avoir pris l'*ispida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guêpier, ce dernier habitant les terres sauvages & voisines des bois, &

(b) *Alcedo Americana, seu apiastra.* Séba, *Thesaur.* vol. I, page 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo.* Klein, *Avi.* page 35, n°. 4. — *Ispida supernè cæruleo violacea, infernè dilutè lutea; capite & collo superiore spadiceo-purpureis ; remigibus cinereo griseis ; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtus cinereis. . . . Ispida Americana cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 505.

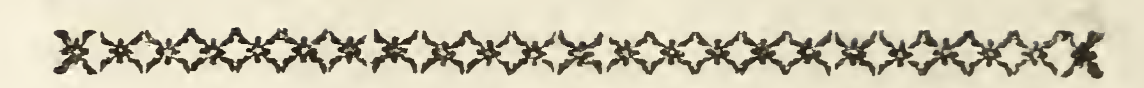
non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles (*c*). Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Séba lui paroît semblable à notre martin-pêcheur, puisque, outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec sont totalement différentes.

M. Vosmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Séba, mais en assurant qu'ils *n'avoient que trois doigts*, deux en avant & un en arrière (*d*). Ce fait avoit besoin d'être constaté & l'a été par un bon Observateur, comme nous le verrons ci-après.

(*c*) Klein, *Avi.* page 35, n°. 4.

(*d*) Petits alcyons des Indes orientales, très beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derriere, &c. *feuilles de* Vosmaër, 1768.





LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE [e].

Cinquième petite espèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroissent d'espèces très voisines, ou peut-être mâle & femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées (*f*) ; ils ne sont pas plus grands que des todiers ; l'un a le manteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine ; les pennes des ailes & de la queue du premier, sont gris-brun ; dans le second, ces mêmes plumes sont du

(*e*) *Little Indian king-fisher.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome I, pl. 11. — *Ispida Bengalensis.* Klein, *Avi.* p. 34, n°. 2.

(*f*) *Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa ; capite saturatè cæruleo transversim striato ; tæniâ utrinquè per oculos rufâ ; gutture candido ; tectricibus alarum superioribus cæruleo-viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis ; rectricibus subtus fuscis, supernè cæruleo-viridibus, lateralibus interiùs fuscis. . . . Ispida Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 475. — *Ispida supernè cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa ; macula utrinquè duplici aliâ propè basim rostri, alterâ ponè aures rufâ ; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis... Ispida Bengalensis minor.* Idem, ibidem, page 477.

même vert que le dos; le dessous du corps de tous deux est fauve-orangé. Klein, en faisant mention de cette espèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu observer qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur; mais toujours préoccupé de sa fausse idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il se plaint qu'Edwards ne se soit pas là-dessus plus clairement expliqué (g); quoique les figures d'Edwards soient très bien & très nettes sur cette partie, comme elles ont coutume de l'être sur tout le reste.



LE MARTIN - PÊCHEUR

A TROIS DOIGTS.

Sixième petite espèce.

On a déja trouvé dans le genre des pics, une singularité de cette nature pour le nombre des doigts; elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur déjà si raccourci & presque inutile, a pu être plus aisément omis par la Nature. C'est M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pê-

(g) Klein, *Avi.* page 34.

cheur à trois doigts, lequel d'ailleurs est un des plus brillans de ce genre si beau & si riche en couleurs ; il a tout le dessus de la tète & du dos couleur de lilas foncé ; les plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo-sombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume ; tout le dessous du corps est blanc ; le bec & les pieds sont rougeâtres (*h*). M. Sonnerat a trouvé cet oiseau à l'isle de Luçon. M. Vosmaër dit simplement que les siens venoient des Indes Orientales.

Nous regarderons cette espèce, la précédente de Séba, & celle de notre *martin-pêcheur pourpré*, comme trois espèces voisines, & qui pourroient peut-être se réduire à deux ou à une seule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des descriptions, ou si l'on pouvoit les rectifier sur les objets mêmes. Du reste, M. Vosmaër donne sous le nom d'*alcyon*, deux autres oiseaux qui ne sont pas des martin-pêcheurs : le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiseau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclus du genre des martin-pêcheurs. Le second (*i*), au bec éfilé, longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés

(*h*) Sonnerat, *Vayage à la nouvelle Guinée*, p. 67.

(*i*) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Vosmaër*, 1768.

deux

deux & deux, n'eſt pas un martin-pêcheur, mais un jacamar (*k*).

(*k*) *Nota.* M. Voſmaër part de ſes mépriſes pour en imputer aux Naturaliſtes & pour les régenter; il querelle M. Briſſon d'avoir caractériſé les pieds des martin pêcheurs tels qu'ils ſont effectivement; il proſcrit la méthode d'appliquer aux oiſeaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme ſi ce n'étoit pas le ſeul moyen de les faire reconnoître & retrouver; de mettre à portée les Voyageurs d'inſtruire les Naturaliſtes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette ſtérile abondance d'eſpèces nominales, créés par le caprice des méthodes & la fantaiſie des ſyſtêmes. M. Voſmaër préfère, dit-il, de dériver ſes noms *des marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue* : mais ſes apperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiſeau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne reſſemble nullement au ſon d'une trompette? où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres ſuivans? *petit bouc d'une aſſez inconnue & très belle eſpèce, que pour ſa forme mignogne & délicate nous nommons petit bouc damoiſeau* (c'eſt le chevrotain) ou bien : *très étrange & tout-à-fait nouvelle eſpèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres, &c.* Les dénominations de M. Voſmaër, fondées *ſur les marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue*, ſont à-peu-près toutes de cette élégance. *Voyez ſes feuilles.*



* LE VINTSI [l].

Septieme petite espèce.

VINTSI est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine appellent, selon Séba, *tohorkey* & *hito*. Il a le dessus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe; la gorge est blanche; au côté du cou est une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, & l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 756, fig. 1*, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé des Philippines*.

(*l*) *Alcedo Amboinensis cristata*. Séba, *Thesaur.* vol. I, page 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo*. Klein, *Avi.* page 85, n°. 5. — *Ispida cristata, supernè splendidè cærulea, infernè dilutè rufa; capite & collo superioribus, viridescentibus, nigro striatis; transversim tæniâ utrinquè ponè oculos cæruleo violaceâ; tectricibus alarum superioribus fusco-violaceis, cæruleo punctulatis; rectricibus subtùs fuscis, supernè violaceis, lateralibus interiùs fuscis. . . . Ispida Philippensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 483.

L'espèce dix-sept de M. Brisson (*m*), nous paroît très voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition ; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être un martin-pêcheur (*n*), mais qu'il ne fait que nommer sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions Philosophiques.

M. Brisson (*o*) décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur, sur un dessin qui lui a été apporté des Indes ; mais comme nous n'avons pas vu l'oiseau, non-plus que ce Naturaliste, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(*m*) *Ispida cristata, supernè cæruleo violacea, infernè saturatè lutea ; capite superiore nigro transversim striato, tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis ; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtùs nigris. . . Ispida Indica cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta.* Séba, vol. I, page 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata.* Klein, *Avi.* page 34, nº. 3.

(*n*) *Avis auguralis parva varie picturata, rostri magni & longi*, Salaczac. *Luzon, an martinus pescador?* Camel, Transact. Philosoph. numb. 285.

(*o*) *Ispida supernè splendidè viridis, infernè rufa ; capite superiore, gutture, & tæniâ per oculos splendidè cæruleis ; utrinquè tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infrà oculos rufescente ; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè splendidè viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Ispida Indica.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 479.



LES MARTIN-PÊCHEURS

DU NOUVEAU CONTINENT.

GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA (a).

Premiere grande espèce.

TAPARARA est le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette espèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle est de la grandeur de l'étourneau ; le dessus de la tête, le dos & les épaules sont d'un beau bleu ; le croupion est bleu d'aigue-marine ; tout le dessous du corps est blanc ; les pennes de l'aile sont bleues en dehors, noires en dedans & en dessous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu sont toutes bleues ; au-dessous

(a) *Ispida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ transversâ infrà occipitium nigricante; collo candido; uropigio cæruleo beryllino; rectricibus subtùs nigris, supernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris. . . . Ispida Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 492.

de l'occiput est une bande transversale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, est favorable à la multiplication des martin-pêcheurs; aussi leurs espèces y sont nombreuses; ces oiseaux indiquent les rivières poissonneuses; on en rencontre très fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, sur la rivière *Ouassa*; mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creusés dans la coupe perpendiculaire des rivages; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée: le cri de ces oiseaux est *carac, carac.*



* L'ALATLI (b).

Seconde grande espèce.

NOUS formons ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalactli*, que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs ; sa longueur est de près de seize pouces, mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres ; le gris-bleuâtre domine tout le dessus du corps ; cette couleur est variée sur les ailes, de franges blanches en feston à la pointe des pennes, desquelles les plus grandes sont noirâtres & coupées en dedans, de larges dentelures blanches ; celles de la queue sont largement rayées de blanc ; le dessous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 284*, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique.*

(*b*) *Achalalactli, seu piscium voratrix.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 13, cap. 3. — *Avis torquata.* Nieremberg, page 222. — *Achalalactli, seu Avis piscium vibratrix.* Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synops.* page 156. — *Ispida cristata, supernè cinereo-cærulescens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen producto ; gutture & maculâ utrinquè rostrum inter & oculum candidis, remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exteriùs cinereo cærulescente marginatis. . . . Ispida Mexicana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 518.

du corps eſt d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant ſur la poitrine, où il eſt écaillé ou maillée dans du gris; la gorge eſt blanche, & ce blanc s'étendant ſur les côtés du cou, en fait le tour entier: c'eſt par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiſeau à collier;* toute la tête & la nuque ſont du même gris bleuâtre que le dos. Cet oiſeau eſt voyageur; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces ſeptentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles (*c*), & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanſon dit qu'il *ſe trouve auſſi, quoiqu'aſſez rarement au Sénégal, dans les lieux voiſins de l'embouchure du Niger* (*d*). Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiſeau de la Martinique ſe trouve en même-temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez & de Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en réſulteroit que l'oiſeau donné par M. Briſſon & dans nos planches enluminées, feroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette diſtance de climats, des oiſeaux incapables d'une longue traverſée, ne ſoient d'eſpèces différentes.

(*c*) Briſſon.

(*d*) *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, au mot *Achalalactli.*

*LE JAGUACATI (e).

Troisième grande espèce.

Nous avons vu que l'espèce du Martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent : en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudson au Brésil. Marcgrave l'a décrit sous le nom Brésilien de *jacuacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Catesby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards ainsi que de poisson (*f*). Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson, où il paroît dans le printemps & l'été (*g*). M. Brisson

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 593, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue* ; & *n°*. 715, sous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louisiane*.

(*e*) *Jaguacati-guacu Brasiliensibus, papapeixe Lusitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 194. — Jonston, *Avi.* page 103. — Ray, *Synops.* page 49, n°. 2. — Willughby, *Ornithol.* page 102. — Moehr. *Avi.* Gen. 113. — *Alcedo muta cirrata, subviridis*, Barrère, *France équinox.* page 120.

(*f*) *Carolina*, tome I, page 69.

(*g*) *American king's-fisher.* Edwards, *hist.* tome III, page & pl. 115.

l'a

l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs (*h*), sans les comparer, puisque la ressemblance est frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même (*i*). Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louisiane, & il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées (*k*); on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature : par exemple, le bec dans la planche 593, devroit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devroit s'y trouver aussi. Ces particularités sont minutieuses en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les espèces sur des différences supposées : les seules différences réelles que la comparaison des deux individus nous ait offert, sont dans l'écharpe de la gorge qui est un peu festonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & simplement grise dans l'autre, & dans la queue qui, dans le premier, est un peu plus tiquetée & régulièrement semée de gouttes sur toutes ses pennes, au lieu que

(*h*) *Ispida Brasiliensis cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 511, Sp. 20. — *Ispida Carolinensis cristata.* Idem, ibid. page 512, Sp. 21. — *Ispida Dominicensis cristata.* Idem, ibid. page 515, Sp. 22.

(*i*) *Hist.* tome III, page 115.

(*k*) N°. 593 & 715.

les gouttes sont moins visibles dans celles du second, & ne paroissent bien que quand l'oiseau s'épanouit; du reste, tout le dessus du corps est également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoise; les plumes de la tête, relevées en huppe, sont de la même couleur; le tour du cou est blanc, ainsi que la gorge; il y a du roux sur la poitrine & sur les flancs; les pennes de l'aile sont noires, marquées de blanc à la poitrine, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc, qui n'est que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*); Klein, qui ne connoissoit pas les grands martin-pêcheurs de la Nouvelle-Guinée, prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre.

LE MATUITUI [*l*].

Quatrieme Espèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Brésil, & lui donne ses véritables

(*l*) *Matuitui Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 217. — *Matuitui.* Pison, *Hist. Nat.* page 95. — Jonston, *Avi.* page 148. — Ray, *Synops.* p.

caractères ; le cou & les pieds courts ; le bec droit & fort ; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe ; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau : toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des aîles & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier ; la gorge est jaune ; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun : Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve, dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiseaux sont, 1°. le *hoactli* (m), dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur ; 2°. l'*axoquen* (n), qui a le cou & les pieds également longs ; 3°. l'*acacahoactli* ou *l'oiseau aquatique à voix rauque* de Nierem-

265, n°. 3. — Willughby, *Ornithol.* p. 147. — *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata ; gutture flavo ; remigibus, rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis. . . Ispida Brasiliensis nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 524.

(m) Fernandez, *Histoire Avi. Hisp.* page 26, cap. 53.

(n) Idem, ibidem, page 55, cap. 217.

berg (*o*), *qui étend & replie un long cou*, & qui paroît être une espèce de cigogne ou de *jabiru*, assez approchante du *hoacton*, que M. Brisson appelle *héron hupé du Mexique* (*p*). Nous en dirons autant du *tolcomoctli* & du *hoexocanauhtli* de Fernandez (*q*), qui se rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroissent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs (*r*), quoique les Espagnols les appellent comme les précédens, *martinetes pescadors*; mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiseaux d'espèces très-différentes, par la seule raison qu'ils les voient également vivre de la capture des poissons.

(*o*) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. XI page 16.

(*p*) Brisson, *Ornithol.* tome V, page 333.

(*q*) *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. 153, page 45.

(*r*) Fernandez dit du premier, *que son coup de bec est dangereux*, ce qui n'est pas du martin-pêcheur, oiseau innocent & fugitif; & du second, *qu'il niche dans les saules* : or tous les martin-pêcheurs qu'on a pu observer, nichent dans la terre des rivages.





LES MARTIN-PÊCHEURS

DE MOYENNE GRANDEUR

DU NOUVEAU CONTINENT.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR

VERT ET ROUX.

Premiere espèce moyenne.

Ce martin-pêcheur se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle ; un petit trait de roux va des narines aux yeux ; tout le dessus du corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées ; le bec est noir & long de deux pouces ; la queue en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiseau, & lui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 592, *fig.* 1, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle.

donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.



*LE MARTIN-PÊCHEUR

VERT ET BLANC.

Seconde espèce moyenne.

CETTE espèce se trouve encore à Cayenne ; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, & néanmoins la queue est encore assez longue ; tout le dessus du corps est lustré de vert sur fond noirâtre, coupé seulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant sous l'œil descend sur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'estomac sont blancs & variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle ; ce caractère le distingue, car la femelle représentée *n°.* 2 de la même planche, a la gorge blanche.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 591, *fig.* 1 & 2.

LE GIP-GIP [a].

Troisième espèce moyenne.

C'EST cet oiseau *sans nom* dans Marcgrave (*b*), qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui*, qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique ; son bec est droit & noir ; tout le dessus de la tête, du cou, les ailes & la queue sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc; la gorge & le dessous du corps sont blancs, & l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil ; son cri *gip-gip* ressemble au cri du petit de la poule-d'inde.

(*a*) *Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco & albo mixta, infernè alba ; tæniâ utrinquè per oculum fusca ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis. . . . Ispida Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 510.

(*b*) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 219. — Jonston, page 150.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

*LE MARTIN-PÊCHEUR VERT ET ORANGÉ [a].

Il n'y a en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeller *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur ; il a tout le dessous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 756, *fig.* 2 ; & *fig.* 3, la femelle.

(*a*) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, *Glan.* page 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè alba ; tæniâ utrinquè suprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateralibus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi ; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis ; rectricibus subtus fuscis ; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis. . . Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.

le mâle ; la femelle n'a pas ce caractère ; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou ; la tête & tout le manteau, ſont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes rouſsâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui ſont brunes. Edwards, qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.



LES JACAMARS.

Nous conserverons à ces oiseaux le nom de Jacamar, tiré par contradiction de leur nom brésilien *jacamaciri.* Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant & deux en arriere; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un seul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps & par celle du bec; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs: & c'est probablement par cette raison, que quelques Auteurs (*a*) ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux; d'autres (*b*) ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet, par cette disposition de deux doigts en devant & de deux en arrière; le bec est aussi d'une forme assez semblable, mais dans les jacamars il est beaucoup plus long & plus délié; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec; la forme des plumes de la queue est aussi différente, car

(*a*) Edwards, &c.

(*b*) Willughby, Klein, &c.

elles ne ſont ni roides ni cunéiformes. Il ſuit de ces comparaiſons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être auſſi voiſin des pics que des martin-pêcheurs; & ce petit genre n'eſt compoſé que de deux eſpèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.



* LE JACAMAR proprement dit (*c*).

Premiere Eſpèce.

La longueur totale de cet oiſeau eſt de ſix pouces & demi, & il eſt à-peu-près de la groſſeur d'une alouette; le bec eſt long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépaſſe d'un pouce les ailes lorſqu'elles ſont pliées; les pennes de la queue ſont bien régulièrement étagées; les pieds ſont très-courts & de couleur jaunâtre; le bec eſt noir & les yeux ſont d'un beau bleu-foncé; la gorge eſt blanche & le ventre eſt roux; tout le

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 235.

(*c*) *Jacamar, jacammaciri Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ. p.* 202. — *Jacammaciri.* Piſon, *Hiſt. Nat. Braſ. page* 96. — *Jacammaciri Braſilenſium Marcgravii.* willughby, *Ornithol.* page 96. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 44, n°. 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi. Gen.* 107. — *Picus Braſilienſis jacammaciri Marcgravii, Willughby.* Klein, *Avi.* page 28, n°. 15. — Le jacammaciri de Marcgrave. Edwards, *Glan,* page 261, avec une bonne planche enluminée, n°. 334. — *Galbula ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa; pectore dorſo concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus. . . . Galbula.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 86; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la Guyane appellent cet oiſeau *venetou*; & les Créoles le nomment *colibri des grands bois.*

reſte du plumage eſt d'un vert doré très éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge eſt rouſſe auſſi-bien que le ventre dans d'autres, la gorge n'eſt qu'un peu jaunâtre; la couleur du deſſus du corps eſt auſſi plus ou moins brillante dans différens individus; ce qu'on peut attribuer à des variétés de ſexe ou d'âge.

On trouve cet oiſeau à la Guyane comme au Bréſil; il ſe tient dans les forêts, où il préfère les endroits plus humides, parce que ſe nourriſſant d'inſectes, il y en trouve en plus grande quantité que dans les terreins plus ſecs; il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reſte conſtamment dans les bois les plus ſolitaires & les plus ſombres: ſon vol, quoiqu'aſſes rapide, eſt très court; il ſe perche ſur les branches à une moyenne hauteur & y demeure ſans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée; il eſt toujours ſeul & preſque toujours en repos; néanmoins il y a ordinairement pluſieurs de ces oiſeaux dans le même canton de bois, & on les entend ſe rappeller par un petit ramage court & aſſez agréable. Piſon dit qu'on les mange au Bréſil, quoique leur chair ſoit aſſez dure.

* LE JACAMAR

A LONGUE QUEUE [d].

Seconde Espèce.

Cet oiseau est un peu plus grand que le prècédent duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix ; d'ailleurs les deux pennes du milieu sont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité six pouces de longueur. Ce jacamar ressemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la disposition des doigts au premier ; néanmoins Edwards *(e)* lui a placé trois doigts en avant & un seul en arrière, & c'est apparemment en conséquence de cette

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 271.

(*d*) *Ispida Surinamensis, caudâ longissimâ ; duabus pennis excurrentibus furcatâ.* Klein, *Avi.* page 37, n°. 9. — *The swallow-tail'd king-fisher ispida Surinamensis, binis plumis in caudâ longissimis.* Edwards, *hist. des oiseaux*, page 10. — *Galbula viridi aurea ; capite fusco, obscurè violaceo variante ; collo inferiore candido ; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrinquè extimis apice rufescente marginatis, binis intermediis longissimis. . . . Galbula longi-cauda.* Brisson, *Ornithol* tome IV, page 89.

(*e*) Voyez *Hist. of Birds*, tome I, pl. 10.

méprise, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère aussi de notre premier jacamar par la teinte & par la distribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc sur la gorge : tout le reste du plumage est d'un vert sombre & foncé, dans lequel on distingue seulement quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoissons pas la femelle dans l'espèce précédente ; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'aperçoit pas sur son plumage les reflets orangés & violets qu'on voit sur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, se nourrissent d'insectes comme les autres ; mais c'est peut-être leur seule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts ; ils volent au loin & se perchent jusque sur la cime des arbres ; ils vont aussi par paires & ne paroissent pas être aussi solitaires ni aussi sédentaires que les autres ; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou sifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas souvent.



LES TODIERS.

Mrs. Sloane & Browne (*a*), sont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiseaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturalistes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une seule espèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque ; mais nous en connoissons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère distinctif de ce genre, est d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais seulement jusqu'à la première articulation. Si l'on ne consultoit que ce caractère, les todiers seroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiseaux, par la forme du bec qui dans les todiers est long, droit, obtus à son extrémité & applati en dessus comme en dessous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites spatules* par les créoles de la Guyane. Cette singulière conformation du bec, suffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiseaux.

(*a*) Browne, *Hist. Nat. Jamaïc. page* 476.

*LE

*LE TODIER *DE L'AMÉRIQUE* SEPTENTRIONALE [*b*].

Premiere Espèce.

Ce todier n'est pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné MM. Browne, Sloane & Brisson, parce qu'il

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 585, figures 1* & 2, sous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue.*

(*b*) *Todus viridis pectore rubro.* Browne, *Hist. Nat. Jamaïc. page* 476. — *Rubecula viridis elegantissima. Green sparrow, or green huming bird.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* tome II, page 306, n°. 36, avec une mauvaise figure, *pl.* 263, *fig.* 1. — *Rubecula viridis elegantissima.* Ray, *Synops. Avi.* page 187, n°. 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* page 79, n°. 16. — *Rubecula viridis elegantissima.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis; tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtùs cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrinquè extimâ cinereâ. . . . Todus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 528, *pl.* 41, *fig.* 2.

sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau ; lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose ; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un beau vert sur le dos, & que le reste de son plumage est semblable à celui du mâle, c'est à-dire, blanc & couleur de rose aux mêmes endroits ; le bec de l'un & de l'autre est rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-dessous & plus brun endessus; les pieds sont gris, & les ongles sont longs & crochus : cet oiseau se nourrit d'insectes & de petits vers ; il habite dans des lieux humides & solitaires. Les deux individus qui sont réprésentés dans la planche enluminée, *n°.* 585, *fig.* 1. *&* 2, nous ont été envoyés de Saint-Dominique par M. Chervain, sous le nom de *perroquets de terre* ; mais il ne nous a transmis que la description de la femelle. Il observe que le mâle a dans le temps de ses amours, un petit ramage assez agréable ; que la femelle fait son nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre : il dit que ces oiseaux choisissent à cet effet les ravines & les petites crevasses de la terre ; on les voit aussi nicher assez souvent dans les galeries basses des habitations & toujours dans la terre ; ils la creusent avec le bec & les pattes ; ils y forment un trou rond, évasé dans le fond, où ils placent des pailles souples, de la mousse sèche, du coton & des plumes, qu'ils disposent avec

art: la femelle pond quatre ou cinq œufs, de couleur grise & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrappent avec beaucoup d'adresse, les mouches & autres petits insectes volans: ils sont très difficiles à élever; cependant on y réussiroit peut-être, si on les prenoit jeunes, & si on les faisoit nourrir par le pere & la mere, en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls: ils sont très attachés à leurs petits, ils en poursuivent le ravisseur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que MM. Sloane & Browne ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque; mais il se trouve aussi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Réaumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux isles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.



* LE TIC-TIC *OU* TODIER *DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE* (c).

Seconde Espèce.

LES Naturels de Cayenne ont appellé cet oiseau *tic-tic*, par imitation de son cri : il est aussi petit que le précédent : il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts ; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger : cette différence dans la nuance des couleurs n'indiqueroit qu'une variété & non pas une espèce séparée ; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, & n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 585*, *fig.* 3, sous la dénomination de *todier de Cayenne.*

(c) *Todier cendré.* Brisson, *supplément d'Ornithol. p.* 134. — *The grey and yellow-fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards, *Glan.* page 110, avec une bonne figure, *pl. 262.* — *Todus cinereus subtus luteus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit auſſi d'une autre eſpèce: il diffère encore du todier de l'Amérique ſeptentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue eſt blanche, ſur une longueur de cinq à ſix lignes: néanmoins ce caractère eſt particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle ſont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré, ſemblable à la couleur du deſſus du corps: la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ſes couleurs ſont moins vives & moins foncées.

Cet oiſeau vit d'inſectes, comme le précédent; il habite de préférence, les lieux découverts: on ne le trouve guère dans les grands bois, mais ſouvent dans les halliers, ſur les buiſſons.



* LE TODIER
BLEU A VENTRE ORANGÉ.

Troisième Espèce.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

Nous avons fait dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, Curé de Saint-Louis : il a trois pouces six lignes de longueur : le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé ; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur ; tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou, sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre ; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 783, fig. 1*, sous la dénomination de *todier de Juida.* Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de Saint-Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

nom de *todier varié* (*d*), & dont nous rapporterons ici la deſcription, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il eſt de la grandeur du roitelet : il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le reſte du plumage varié de bleu, de noir & de vert : mais comme M. Briſſon ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau, n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

(*d*) *Iſpida indica.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 519. *Hujus icon peſſima page 520.* — *Aliud iſpidæ genus quod ex Indiâ adfertur.* Jonſton, *Avi. page* 108. — *Iſpida ex Indiâ allata.* Charleton, *Exercit.* page 111, n°. 1 — *Et Onomazt.* page 105, n°. 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. . . . Todus varius.* Briſſon; *Ornithol.* tome IV, page 531.

LES OISEAUX
AQUATIQUES.

Les oiseaux d'eau sont les seuls qui réunissent à la jouissance de l'air & de la terre, la possession de la mer. De nombreuses espèces, toutes très multipliées, en peuplent les rivages & les plaines; ils voguent sur les flots avec autant d'aisance & plus de sécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel: par-tout ils y trouvent une subsistance abondante, une proie qui ne peut les fuir; &, pour la saisir, les uns fendent les ondes & s'y plongent; d'autres ne font que les effleurer en rasant leur surface par un vol rapide ou mesuré sur la distance & la quantité des victimes; tous s'établissent sur cet élément mobile, comme dans un domicile fixe; ils s'y rassemblent en grande société, & vivent tranquillement au milieu des orages; ils semblent même se jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'exposer aux tempêtes, sans les redouter ni subir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & seulement dans le temps que le soin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par instans; car, dès que leurs

leurs petits ſont éclos, ils les conduiſent à ce ſéjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre : en effet, ils peuvent y reſter autant qu'il leur plaît, ſans être pénétrés de l'humidité & ſans rien perdre de leur agilité, puiſque leur corps mollement porté ſe repoſe même en nâgeant & reprend bientôt les forces épuiſées par le vol. La longue obſcurité des nuits, ou la continuité des tourmentes (*a*), ſont les ſeules contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils ſervent alors d'avant-coureurs, ou plutôt de ſignaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres ſont prochaines ; néanmoins cet indice eſt ſouvent incertain : pluſieurs de ces oiſeaux ſe portent en mer quelquefois ſi loin (*b*), que M. Cook conſeille de ne point re-

---

(*a*) » Le déſordre des élémens (dans une grande tempête) n'écarta pas de nous les oiſeaux; de temps en temps un *fauchet noir* voltigeoit ſur la ſurface agitée de la mer, & rompoit la force des lames en s'expoſant à leur action : l'aſpect de l'océan étoit alors ſuperbe & terrible «. Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page 91.*

(*b*) » Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe, ne ſont pas moins à l'abri du froid que les pinguins. . . Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de ſept cens lieues de toutes terres «. Forſter, *Second Voyage de Coock, tome I, page 107.* . . » Nous avons eu pluſieurs occaſions de remarquer que les oiſeaux n'annoncent pas le voiſinage des terres d'une maniere plus sûre que les goë-

garder leur apparition comme une indication certaine du voisinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'observation des Navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut, pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils ou même les prennent sur les eaux de la mer (*c*).

La forme du corps & des membres de ces oiseaux, indique assez qu'ils sont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps est arqué & bombé comme la carène d'un vaisseau, & c'est peut-être sur cette figure, que l'homme a tracé celle de ses premiers navires; leur cou relevé sur une poitrine saillante, en représente assez bien la proue; leur queue courte & toute rassemblée en un seul faisceau, sert de gouvernail (*d*); leurs pieds

---

mons, à moins que ce ne soit de ces espèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes. . . . Quant aux pinguins, aux pétrels, aux albatrosses, comme on en rencontre à six ou sept cens lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter sur cette indication ». Forster, *suite du second Voyage de Cook, tome V, page 192*.

(*c*) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir sur l'eau : » Nous passâmes près d'une albatrosse assise & endormie sur l'eau; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée «, Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page 93*.

(*d*) *Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, ex*

larges & palmés, font l'office de véritables rames; le duvet épais & lustré d'huile, qui revêt tout le corps est un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux (e); & ceci n'est encore qu'un apperçu des facultés que la Nature a données à ces oiseaux pour la navigation: leurs habitudes naturelles sont conformes à ces facultés; leurs mœurs y sont assorties; ils ne se plaisent nulle part autant que sur l'eau; ils semblent craindre

---

(aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati sunt Aristote. *Hist. animal.* lib. II, cap. v, *Ex recens. Scalig.*

(*e*) » Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, & surtout ceux qui voltigent sans cesse sur la mer, ont une quantité infinie de plumes, dont chacune est double «. Forster, *suite du second Voyage de Cook, tome V, p. 181.* .... » On a tort d'attribuer à l'*alcyon* seul l'instinct de suivre les vaisseaux: comme plusieurs oiseaux de mer passent la plus grande partie de leur vie sur cet élément à une grande distance des côtes, & qu'il leur est presque impossible, pendant la tempête, de trouver la nourriture dans une mer fort agitée; ils accourent alors à l'arriere des vaisseaux, souvent avant le coup de vent, & s'y repaissent des différentes choses qu'on y jette: d'ailleurs la mer battue par le passage du navire leur offre un espace plus tranquille, où ils peuvent se reposer «. *Remarques faites par M. le Vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des marins n'est pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelqu'espèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiseaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

de se poser à terre; la moindre aspérité du sol blesse leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne presser qu'une surface humide : enfin l'eau est pour eux un lieu de repos & de plaisirs, où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions se font avec aisance, où leurs différentes évolutions se tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec mollesse ou cingler sur l'onde avec majesté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoissent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre énergie qui annoncent & expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé ; aussi le cigne est-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiseau aquatique est donc plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux ; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépensent pour voler ; l'élément qu'il habite lui offre à chaque instant sa subsistance ; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & souvent le mouvement de l'onde l'amène à sa portée ; il la prend sans fatigue, comme il l'a trouvée sans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque espèce se rassemble par le sentiment d'un amour mutuel ; nul des oiseaux n'attaque son semblable, nul ne fait sa victime d'aucun autre oiseau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus

foible: bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaster, & qui toujours en guerre avec leurs semblables, ne cherchent qu'à les détruire; le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'est jamais souillé du sang de son espèce; respectant même le genre entier des oiseaux, il se contente d'une chère moins noble, & n'emploie sa force & ses armes que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poissons: néanmoins la plupart de ces oiseaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y satisfaire; plusieurs espèces comme celles du harle, du cravan, du tardorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures assez tranchantes, pour que la proie saisie ne puisse s'échapper; presque tous sont plus voraces que les oiseaux terrestres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût est si peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviser en deux grandes familles, la nombreuse tribu des oiseaux aquatiques; car à côté de ceux qui sont navigateurs & à pieds palmés, la Nature a placé les oiseaux de rivage & à pieds divisés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins plusieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers (*f*); ils

(*f*) *Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes*

ſont taillés ſur un autre modèle ; leur corps grêle & de figure élancée, leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger ni de ſe ſoutenir ſur l'eau ; ils ne peuvent qu'en ſuivre les rives ; montés ſur de très longues jambes, avec un cou tout auſſi long, ils n'entrent que dans les eaux baſſes, où ils peuvent marcher ; ils cherchent dans la vaſe la pâture qui leur convient ; ils ſont, pour ainſi dire, amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui réſultent de la diverſité des formes dans toute nature organiſée.

Ainſi, dans l'immenſe population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois ſéjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler ſur les eaux : en même temps qu'elle a placé des eſpèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée ſous toutes les formes poſſibles, ne laiſsât rien à ajouter à la richeſſe de la création, ni rien à deſirer à notre admiration ſur les merveilles de l'exiſtence.

Nous avons eu ſouvent occaſion de remarquer qu'aucune eſpèce des quadrupèdes

---

omnes. . . . multæ etiam fiſſipedès circa aquas & paludès victitant. Ariſtote, *hiſt. Animal*, lib. IX, cap. XXI. *Ex recenſ. Scali*.

du Midi de l'un des continens, ne s'est trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiseaux, malgré le privilége des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune; mais cette loi ne subsiste plus ici; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le Nord, ne se trouvoit commune aux deux continens; autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux, & même dans les isles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, séparée par de vastes mers, des terres de l'Afrique & de l'Asie, inaccessible par cette raison à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit aussi pour le plus grand nombre des espèces d'oiseaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immense d'un seul vol, & sans points de repos. Les espèces des oiseaux terrestres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique se sont trouvées également inconnues; mais ces grandes mers qui font une barrière insurmontable de séparation pour les animaux & les oiseaux de terre, ont été franchies & traversées au vol & à la nage par les oiseaux d'eau; ils se sont transportés dans les terres les plus lointaines; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui se sont établis par-tout; car on a trouvé dans l'Amérique méridionale, non-seulement les oiseaux indigènes & propres à cette terre, mais encore la plus grande partie des espèces d'oiseaux

aquatiques des régions correſpondantes dans l'ancien continent (*g*).

Et ce privilége d'avoir paſſé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, ſemble même s'être étendu juſqu'aux oiſeaux de rivage, non que les eaux aient pu leur fournir une route, puiſqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en ſuivant les rivages & allant de proche en proche, ils ſont parvenus juſqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'eſt que le voiſinage de l'eau, rend les climats plus égaux; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages une égalité de température qui les empêche de ſentir la trop forte impreſſion des viciſſitudes du Ciel, & leur compoſe, pour ainſi dire, un climat pratiquable ſous toutes les latitudes, en choiſiſſant les ſaiſons. Auſſi pluſieurs eſpèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres ſeptentrionales de l'Amérique, paroiſſent être parvenues de proche en proche, en ſuivant les rivages, juſqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît, dans les régions auſtrales de l'Amérique,

(*g*) *Voyez*, ci-après, les hiſtoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiſeau du Tropique*, &c. &c.

plusieurs espèces d'oiseaux de rivage, qui se trouvent également dans les contrées boréales des deux continens (*h*).

La plupart de ces oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes (*i*); les hérons rodent la nuit; la bécasse ne commence à voler que le soir; le butor crie encore après la chûte du jour; on entend les grues se réclamer du haut des airs, dans le silence & l'obscurité des nuits, & les mouettes se promener dans le même temps: les volées d'oies & de canards sauvages qui tombent sur nos rivieres, y séjournent plus la nuit que le jour. Ces habitudes tiennent à plusieurs circonstances relatives à leur subsistance & à leur sécurité; les vers sortent de terre à la fraîcheur; les poissons sont en mouvement pendant la nuit, dont l'obscurité dérobe ces oiseaux à l'œil de l'homme & de leurs ennemis: néanmoins l'oiseau-pêcheur ne paroît pas se défier assez de ceux même qu'il attaque: ce n'est pas toujours impunément qu'il fait sa proie des poissons, quelquefois le poisson le saisit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille; le brochet gobe

---

(*h*) *Voyez*, ci-après, l'histoire des *pluviers*, des *hérons*, des *spatules*, *&c.*

(*i*) »Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques sont nocturnes, car le héron, le butor & quelques autres volent pendant les crépuscules du matin & du soir«. Edwards, *Préface de la seconde partie des Glanures, page xiij.*

assez souvent les oiseaux qui plongent ou frisent en volant la surface de l'eau, & même ceux qui viennent seulement au bord pour boire & se baigner; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le gouffre de leur énorme bouche, non-seulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poissons, mais aussi les oiseaux qui sont à leur poursuite, tels que les albatrosses, les pinguins, les macreuses, &c. dont on trouve les squlettes ou les cadavres encore récens, dans le large estomac de ces grands cétacés.

Ainsi, la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiseaux aquatiques, les a soumis à quelques inconvéniens; elle leur a même refusé l'un de ses plus nobles attributs; aucun d'eux n'a de ramage, & ce qu'on a dit du chant du cigne, n'est qu'une chanson de la fable; car rien n'est plus réel que la différence frappante qui se trouve entre la voix des oiseaux de terre & celle des oiseaux d'eau: ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à se faire entendre de très loin, & à retentir sur la vaste étendue des plages de la mer; cette voix toute composée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces accens flexibles & moëlleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiseaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour; comme si l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiseaux, dont le chant paisible ne se fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquil-

ses, & que la mer n'eût laissé à ses habitans ailés que les sons grossiers & sauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par lesquels ils se réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reste, la quantité des oiseaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus, est peut-être aussi grande que celle des oiseaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts, les autres bordant les rives des eaux, ou se portant au loin sur leurs flots, ont pour habitation un second élément aussi vaste, aussi libre que l'air même: & si nous considérons la multiplication par le fonds des subsistances, ce fonds nous paroîtra aussi abondant & plus assuré peut-être que celui des oiseaux terrestres dont une partie de la nourriture dépend de l'influence des saisons, & une autre très grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société, les oiseaux aquatiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre; & dans plusieurs familles, ces troupes sont très nombreuses ou plutôt innombrables: par exemple, il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur, plus multipliée dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignées de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux en espèces, & en indi-

vidus, que les climats font plus chauds; les oiſeaux d'eau ſemblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que ſur les côtes glaciales du ſeptentrion, les goëlans, les pinguins, les macreuſes, ſe trouvent à milliers & en auſſi grande quantité que les manchots, les pétrels, ſur les isles glacées des régions antarctiques.

Cependant la fécondité des oiſeaux de terre, paroît ſurpaſſer celle des oiſeaux d'eau; aucune eſpèce en effet parmi ces dernieres ne produit autant que celles de nos oiſeaux gallinacés, en les commparant à groſſeur égale: à la vérité, cette fécondité des oiſeaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des ſubſiſtances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins dans les eſpèces aquatiques qu'il a ſu réduire en domeſticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les eſpèces terreſtres; le canard & l'oie domeſtiques, ne pondent pas autant d'œufs que la poule; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiſeaux perdent ſans doute plus que nos ſoins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Auſſi ces eſpèces aquatiques ſont plutôt captives que domeſtiques; elles conſervent les germes de leur première liberté, qui ſe manifeſtent par une indépendance que les eſpèces terreſtres paroiſſent avoir totalement perdue; ils dépériſſent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'eſpace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puiſſent jouir

d'une partie de leur franchiſe naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'eſt qu'ils ſe rejoignent volontiers à leurs freres ſauvages, & s'enfuiroient avec eux, ſi l'on n'avoit pas ſoin de leur rogner les ailes (*k*). Le cigne, ornement des eaux de nos ſuperbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme eſclave.

Le peu de gêne que les oiſeaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs eſpèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiſeaux terreſtres; elles y ſubiſſent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaiſon de l'eſpèce du canard, qui n'admet dans nos baſſes-cours que peu de variétés; tandis que celle de la

---

(*k*) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privées qui s'enfuient avec les ſauvages, il eſt à préſumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils ſont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiſeaux ſauvages & domeſtiques, ſubſiſte dans ces eſpèces comme dans toutes les autres; & nous ſommes informés, par un témoin digne de foi *, qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards ſauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à-peu-près du même âge, ils attaquerent les ſauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

* Le ſieur Trécourt que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices, qui semblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiseaux aquatiques étant placés loin de la terre, ne nous connoissent que peu. Il semble qu'en les établissant sur les mers, la Nature les ait soustraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux sur cet élément, n'en est souvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poissons, attirent & fixent, pour ainsi dire, sur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiseaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des isles *Sambales*, & sur la côte de l'Isthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occident sur la côte méridionale, & peu sur la côte septentrionale. Wafer en donne pour raison, que la baie de Panama n'est pas aussi poissonneuse à beaucoup près que celle des Sambales (*l*). Les grands fleuves de l'Amérique septentrionale, sont tous couverts d'oiseaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faisoient la chasse sur le Missisipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graisse ou de l'huile qu'ils en tiroient; plusieurs isles ont reçu les noms d'*Isles-aux-oiseaux*, parce qu'ils en étoient les seuls habitans lorsqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux; l'isle d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues

(*l*) Relation de Wafer. *Histoire générale des Voyages, tome XIV, page 119.*

ſous le vent de la *Dominique*, eſt ſi couverte d'oiſeaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en auſſi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverſes ſortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte eſt extrêmement poiſſonneuſe, & que ſes hauts-fonds ſont toujours couverts d'une immenſe quantité de coquillages (*m*). Les œufs de poiſſons qui flottent ſouvent par grands bancs à la ſurface de la mer, n'attirent pas moins d'oiſeaux à leur ſuite (*n*). Il y a auſſi certains endroits des côtes & des isles dont le ſol entier juſqu'à une aſſez grande profondeur, n'eſt compoſé que de la fiente des oiſeaux aquatiques; telle eſt vers la côte du Pérou, l'isle d'*Iquique*, dont les Eſpagnols tirent ce fumier & le tranſportent pour ſervir d'engrais aux terres du continent (*o*). Les ro-

(*m*) Nouveau Voyage aux iſles de l'Amérique, *tome VIII, page 28.*

(*n*) » Par le 41e degré de latitude ſud, vers le Chili, nous rencontrâmes ſur la ſurface de la mer une couche d'œufs de poiſſons, qui tenoit environ une lieue, & comme nous en avions vu une autre couche le jour précédent, nous jugeâmes que c'étoit ce qui attiroit les oiſeaux que nous voyions depuis deux ou trois jours «. *Obſervations du P. Feuillée (édit. 1725), page 79.*

(*o*) Depuis plus d'un ſiècle on enlève annuellement la charge de pluſieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Eſpagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on tranſporte ſur les vallées voiſines

chers du Groënland sont couverts aux sommets d'une espèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de ces oiseaux (*p*). Ils sont aussi nombreux sur les isles de la Norwège (*q*), d'Islande & de Feroë (*r*), où leurs œufs font une grande partie de la subsistance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & sur les rochers les plus inaccessibles (*f*). Telles

---

pour les fertiliser, particuliérement dans la vallée d'Arica, où cet engrais soutient la culture du piment. *Voyez le Voyage de Frézier à la mer du Sud*; & les *Observations du P. Feuillée (édition 1725) page* 23. — » Du cap Horn, on fit route aux rochers qui gissent en travers du cap Mistaken; la fiente des oiseaux qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers ». *Second Voyage de Cook, tome IV, page 48.*

(*p*) *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 27.

(*q*) Les oiseaux aquatiques des côtes de Norwège, lui sont communs avec les isles d'Islande & de Feroë. Ils sont en si grand nombre, que les habitans se nourrissent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraissent le pays de leur fiente, & leurs plumes font une branche de commerce considérable pour la ville de Berguen. *Hist. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II.*

(*r*) Les oiseäux de mer sont en troupes immenses sur de petites isles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance : c'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'appercevoir qu'on approche de cette l'isle. On retrouve parmi ces oiseaux différentes espèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la description dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, description de l'Islande. *Histoire gènérale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(*f*) » Les oiseaux qui peuplent les côtes de l'Islande, cherchent, pour placer leurs nids, les endroits les plus

sont

ſont encore ces isles *Burra* inhabitées & preſque inabordables vers les côtes d'Écoſſe,

inacceſſibles & les rochers les plus eſcarpés ; néanmoins les habitans ſavent les dénicher malgré le danger de cette opération : j'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebow, de la maniere dont on s'y prend, & je dois avouer que je n'ai pu voir ſans frémir, avec quelle intrépidité les hommes y riſquent leur vie : il arrive que pluſieurs de ces chaſſeurs aux œufs tombent dans la mer ou dans les précipices ſur leſquels ils ſont obligés de ſe ſuſpendre. On attache le plus ſolidement qu'on peut, au haut du rocher, une ſolive qui reſte ſaillante le plus qu'il eſt poſſible ; elle porte une poulie & une corde, au moyen deſquelles un homme lié par le milieu du corps deſcend tout le long des rochers ; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'accrocher aux rochers & ſe diriger à ſon gré ; à un ſignal, les hommes qui ſont ſur le rocher retirent celui-ci, qui fait à chaque fois une recolte de cent ou deux cens œufs. La promenade ſe continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il eſt poſſible de ſupporter cette ſuſpenſion qui devient très fatigante. Pendant cette chaſſe, on voit les oiſeaux s'en voler par miliers, en pouſſant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chaſſe eſt praticable, en retirent un grand bénéfice ; car, outre les œufs, ils enlèvent auſſi une grande quantité de jeunes oiſeaux, dont les uns ſervent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui ſe vendent aux négocians Danois «. *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſt. gén. des Voyages, tome VIII, page 22.* — Pontoppidan ne décrit pas d'une maniere moins effrayante la chaſſe aux œufs qui ſe fait également en Norwège. » Les cavités où nichent les oiſeaux, ſe trouvent dans des rochers eſcarpés & ſans pente, tout le long de la mer. Pour y grimper, un chaſſeur s'entoure le corps d'une corde. . . . les autres chaſſeurs lui appuient une perche contre le dos pour l'aider à monter juſqu'à ce qu'il trouve de quoi poſer ſon pied & attacher ſa corde,

où les habitans de la petite isle *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers & tuer des oiseaux (*t*); enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoise a un mot pour exprimer la manière de les chasser en troupeaux vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers (*u*).

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont

---

alors on retire la perche & un second escalade de la même maniere; étant réunis, ils s'attachent tous deux à la même corde & s'aident à monter plus haut au moyen d'un crochet de fer, en se poussant & se tirant mutuellement, Les oiseaux se laissent prendre à la main sur leurs nids dans leurs cavernes, & le produit de la chasse est jetée à ceux qui attendent au bas du rocher dans un bateau : ces chasseurs sont quelquefois huit jours sans rejoindre leurs camarades, & souvent ils roulent ensemble dans la mer. Lorsqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le plus hardi chasseur se fait descendre par une corde du haut du rocher. . . . il a sur sa tête un gros chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent; quand il veut entrer dans quelques cavités, il appuie ses pieds contre la montagne, s'élance en arriere de toute sa force, & dérige si bien son corps & sa corde, qu'il entre tout droit dans la caverne«. *Hist. nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II*, *Journal étranger*, *mois de Février* 1757.

(*t*) *Voyez* Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle, *par M. Deslandes*, *tome I*, *page* 163.

(*u*) Sarpsipock, *aves ad Littus in sinum compellit*, *ubi includi possint*. Egede, *Dictionnar. Groënland. Hafniæ*,

elle a peuplé la surface de la terre (*x*). Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des isles désertes & de ces fragmens du globe qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante (*y*). Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi (*z*), & nulle part ils ne sont plus nombreux que sous les zones froides (*a*), parce

(*x*) » A peine le vaisseau fut-il arrêté, (à l'isle de l'Ascension), que des miliers d'oiseaux vinrent se percher sur les mâts & les cordages ; la chûte de cinq cens qui furent tués dans l'espace d'un quart-d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuassent de voltiger autour du Navire ; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au rivage «. *Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 583.*

(*y*) » Nous observions ces rochers, (à l'isle de Pâque), dont l'aspect caverneux & la couleur noire & ferrugineuse, annonçoit les vestiges d'un feu souterrein. Nous en remarquâmes surtout deux, l'un ressembloit à une colonne ou obélisque énorme, & tous deux étoient remplis d'une quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont les cris discordans assourdissoient nos oreilles «. Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page 184.*

(*z*) » Le canal (du détroit de Magellan, au Port desiré) étoit dans cet endroit, d'une largeur à perte de vue : on y apperçoit un certain nombre d'isles. . . Ce fut sur une de ces isles que je descendis ; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux, qu'au moment où ils s'envolerent, le Ciel en fut obscurci ; il est certain que nous ne pouvions faire un pas sans marcher sur leurs œufs «. *Voyage du Commodore Byron, page 25.*

(*a*) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un aussi grand nombre d'oiseaux

que dans ces régions où la terre dénuée, morte & ensevelie sous d'éternels frimats refuse ses flancs glacés à toute fécondité, la mer est encore animée, vivante & même très peuplée (*b*).

Aussi les Voyageurs & les Naturalistes ont-ils observé que, dans les régions du Nord, il y a peu d'oiseaux de terre en comparaison de la quantité des oiseaux d'eau (*c*); pour les premiers, il faut des

rassemblés en troupes qu'à *Mangasea*, (sur le Jenisca), c'étoit dans le mois de Juin; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques, les oies de toutes espèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiseaux de rivages, bécasses, plongeurs, &c. *Histoire générale des Voyages*, *tome XVIII*, *page 357*.

(*b*) » Les albatrosses nous quittèrent durant notre traversée au milieu des isles de glaces, & nous n'en voyions qu'une seule de temps en temps. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiseaux gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en aussi grand nombre; d'un autre côté, les pinguins commencerent à paroître, car ce jour nous en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, nous observâmes constamment le pétrel blanc autour des masses de glace, & on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce sûrement les glaces : d'après sa couleur, nous le prîmes pour le pétrel négeux; plusieurs baleines se montrerent aussi parmi la glace, & varioient un peu la scène affreuse de ces parages. . . Nous ne passâmes pas moins de dix-huit isles de glaces, & nous vîmes de nouveaux pinguins «. *Second Voyage du Capitaine Cook*, *tome III*, *page 94*.

(*c*] *Voyez* le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même observation a lieu pour les régions du cercle antarctique. » On ne trouve à la terre de Feu

végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats quelques eſpèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de réfuge, une retraite dans les tempêtes, une ſtation pour les nuits, un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui, dans ces climats froids, le diſpute à la terre, leur offre-t-elle preſque également tout ce qui eſt néceſſaire pour des beſoins ſi ſimples. Mrs. Cook & Forſter ont vu, dans leurs navigations aux mers Auſtrales, pluſieurs de ces oiſeaux ſe poſer, voyager & dormir ſur des glaces flottantes comme ſur la terre ferme (*d*); quelques-uns même y nichent avec ſuccès (*e*). Que pourroit en effet leur offrir de plus un ſol toujours gelé, & qui n'eſt ni plus ſolide ni moins froid que ces montagnes de glace (*f*)?

---

que fort peu d'oiſeaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun plus gros que nos merles, mais les oiſeaux d'eau y ſont en grande abondance, particuliérement les canards «. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 288.*

(*d*) *Voyez*, ci-après l'hiſtoire des *Pétrels* & des *Pinguins.*

(*e*) » On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent deſſus & firent un récit fort ſingulier de ſa figure; il étoit tout couvert de terre au ſommet, & l'on y trouva près de quarante œufs «. *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 116.*

(*f*) » Le 22 Juillet, ſe trouvant proche du cap Cant (à la nouvelle Zemble), on deſcendit pluſieurs fois à terre pour chercher des œufs d'oiſeaux; les nids

Ce dernier fait démontre que les oiseaux d'eau sont les derniers & les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoissent mieux que nous les régions polaires; ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morses & les autres amphibies ont abandonnées ; ils y séjournent avec plaisir pendant toute la saison des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorsque la nuit anticipant à grands pas sur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres qui fait fuir ces oiseaux vers les contrées qui jouissent de quelques heures de jour; ils nous arrivent ainsi pendant l'hiver, & retournent à leurs glaces, en suivant la marche du soleil avant l'équinoxe du printemps.

y étoient en abondance, mais dans des lieux fort escarpés; les oiseaux ne paroissoient point effrayés de la vue des hommes, & la plupart se laissoient prendre à la main. Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit sur la roche, sans paille & sans plumes pour l'échauffer : spectacle étonnant pour les Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un si grand froid ». *Idem, ibidem, page 133.*

❋


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 La Cigogne. 2 Le Jabiru.

*LA CIGOGNE (*a*)

Voyez planche V, fig. I de ce Volume.

ON vient de voir qu'entre les oiseaux terrestres qui peuplent les campagnes, & les oiseaux navigateurs à pieds palmés, qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 866.*

(*a*) En Grec, Πέλαργος ; en Latin, *ciconia* ; en Hébreu & en Persan, *chasida* ; en Arabe, *zakid*, selon Gesner ; *Ieklek* ou *legleg*, suivant le Docteur Schaw ; en Barbaresque, *bel arje* ; en Chaldéen, *chavarita*, *deiutha*, *macuarta* ; en Illyrien, *czciap* ; en Allemand & en Anglois, *storck* ; en Polonois, *bocian-czarni*, *bocian-snidi* ; en Flamand, *ouweaer* ; en Italien, *cigogna zigogna*, & le petit *cicognino* ; en Espagnol, *ciguenna* ; en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne*.

Cigongne. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 201. — *Ibis alba Herodoto.* Gesner ; c'est faute d'avoir discuté une méprise d'Hérodote, ou plutôt de ses Traducteurs, que Gesner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. *Voyez* l'histoire de l'ibis — *Ciconia*, Aldrovande, *Avi*, tome III, page 291. — Ray, *Synopf. Avi.* page 97. — Jonston, *Avi.* page 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 234. — *Prosp.* Albin, *Ægypt.* vol. I, page 199. — Marsigli. *Danub.* tome V, page 26. — Charleton, *Exercit.* page 108, n°. 1. Idem, *Onomazt.* page 102, n°. 1. — Klein, *Avi.* page 125, n°. 1. Gesner, *Avi.* pag. 262, avec une figure peu ressemblante ; la même,

reposent sur les eaux, on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes ne pouvant avoir un appui sur les eaux, doit encore porter sur la terre, & dont le long bec enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première ; elle est composée de deux espèces, qui ne diffèrent que par la couleur, car du reste il semble que sous la même forme & d'après le même dessin, la Nature ait produit deux fois le même oiseau, l'un blanc & l'autre noir ; cette différence, tout le reste étant semblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiseaux, différence d'instinct & diversité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fré-

---

Icon. Avi. page 121. — *Ciconia Alba.* Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonston. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon. page 274.* — *Ardea alba remigibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 136. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba, Danis stork.* Muller, *Zool. Dan. n°.* 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal. n°. 154.* — *Der storck.* Frisch, tome II, 12e div. 1. sect. pl. 3. — *Ardea.* Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Cigogne ordinaire *ou* blanche. Albin, *tome II, page 41, pl. 64.* — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro ; remigibus nigricantibus rectricibus candidis. . . . Ciconia alba.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 365.

quente

quente les marécages écartés & niche dans l'épaiſſeur des forêts. La cigogne blanche choiſit au contraire nos habitations pour domicile : elle s'établit ſur les tours, ſur les cheminées & les combles des édifices; amie de l'homme, elle en partage le ſéjour & même le domaine; elle pêche dans nos rivières, chaſſe juſque dans nos jardins, ſe place au milieu des villes, ſans s'effrayer de leur tumulte (*b*), & par-tout hôte reſpecté & bien venu, elle paye par des ſervices, le tribut qu'elle doit à la ſociété; plus civiliſée, elle eſt auſſi plus féconde, plus nombreuſe & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux ſolitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'eſt plus que le héron; ſa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, eſt de trois pieds & demi, & juſqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de ſept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ſes ailes eſt de plus de ſix pieds; il eſt aiſé de ſe la peindre; le corps eſt d'un blanc éclatant, & les ailes ſont noires, caractères dont les Grecs ont formé

(*b*) Témoin ce nid de cigogne poſé ſur le temple de la Concorde au Capitole; dont parle Juneval. *Sat. I, verſ. 116*, & qu'on voit figuré ſur des médailles d'Adrien.

ſon nom (*c*) ; les pieds & le bec ſont rouges, & ſon long cou eſt arqué. Voilà ſes traits principaux, mais en la regardant de plus près, on apperçoit ſur les ailes des reflets violets & quelques teintes brunes : on compte trente pennes en développant l'aile ; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant preſque auſſi longues que les extérieures, & les égalant lorſque l'aile eſt pliée ; dans cet état, les ailes couvrent la queue, & loſqu'elles ſont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une diſpoſition ſingulière ; les huit ou neuf premières ſe ſéparent les unes des autres, & paroiſſent divergentes & détachées, de manière qu'il reſte entre chacune un vide, ce qui ne ſe voit dans aucun autre oiſeau ; les plumes du bas du cou ſont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes ſe rapprochent des hérons ; mais leur cou eſt plus court & plus épais ; le tour des yeux eſt nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre ; les pieds ſont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles ſont placées plus haut ; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur juſqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant ſur le doigt extérieur, ſemblent former la nuance par laquelle la Nature

(*c*) Πελο'ν αργο'ν,

paſſe des oiſeaux à pieds diviſés aux oiſeaux à pieds réunis & palmés ; les ongles ſont mouſſes, larges, plats & aſſez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puiſſant & ſoutenu, comme tous les oiſeaux qui ont des ailes très amples & la queue courte ; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui ſervir de gouvernail (*d*) ; elle s'élève fort haut, & fait de très longs voyages, même dans les ſaiſons orageuſes. On voit les cigognes arriver en Allemagne vers le 8 ou le 10 de Mai (*e*) ; elles devancent ce temps dans nos provinces. Geſner dit qu'elles précedent les hirondelles & qu'elles viennent en Suiſſe dans le mois d'Avril, & quelquefois plutôt ; elles arrivent en Alſace au mois de Mars, & même dès la fin de Février ; leur retour eſt par-tout d'un agréable augure, & leur apparition annonce le printemps ; auſſi elles ſemblent n'arriver que pour ſe livrer aux tendres émotions que cette ſaiſon inſpire. Aldrovande peint avec chaleur les ſignes de joie & d'amour, les empreſſemens & les careſſes du mâle & de la femelle, arrivés ſur leur nid après un long voyage (*f*) ; car les cigognes reviennent

---

(*d*) *Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent : parviclunes porrectos.* Ariſtote, lib. II, cap. XV, *ex recenſ. Scaliger.*

(*e*) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

(*f*) *Ubi jam nido appulere, . . . , dii boni quam dulci-*

constamment aux mêmes lieux ; & si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entassent en grande quantité ; c'est ordinairement sur les combles élevés, sur les crénaux des tours, & quelquefois sur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent (*g*). En France, du temps de Bélon, on plaçoit des roues au haut des toîts, pour engager ces oiseaux à y faire leur nid ; cet usage subsiste encore en Allemagne & en Alsace, & l'on dispose en Hollande pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices (*h*).

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié, la tête en arrière & couchée sur l'épaule ; elle guète

---

ssima salutatio ! quanta ob felicem adventum gratulatio ! quos complexus ! quam mellita cernas oscula ! atque interiùs leves susurri quidam audiuntur. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 298.

(*g*) C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *in tecto, ut hirundines ; in agro ut ciconia*, puisqu'il observe ailleurs lui même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

(*h*) Lady Montagu, dans ses lettres, *n°.* 32, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues : si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la sauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait singuliérement enhardie ; car, dans nos contrées, les points de positions qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne ; & ne permettent pas de voir dans son nid.

les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche, comme la grue, en jetant le pied en avant par grand pas mesurés; lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même quand l'amour l'agite, elle fait claqueter son bec d'un bruit sec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat*, *clotterat* (*i*), & que Pétrone exprime fort bien, en l'appellant un bruit de *crotales* (*k*); elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule extérieure se trouve haut, & que le bec est couché presque parallèlement sur le dos; c'est dans cette situation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre; mais à mesure qu'elle redresse le cou, le claquement se ralentit & finit lorsqu'il a repris sa position naturelle. Au reste, ce bruit est le seul que la cigogne fasse entendre, & c'est apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient pensé qu'elle n'avoit point de langue (*l*); il est vrai que cette

---

(*i*) *Quæque salutato crepitat concordia nido.* Juvenal, Sat. I. — *Glotterat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(*k*) *Crotalistria.* Épithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

(*l*) *Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirmant.*

langue est courte & cachée à l'entrée du gosier, comme dans toutes les espèces d'oiseaux à long bec, qui ont aussi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, jusque dans la gorge. Aristote fait une autre remarque au sujet de ces oiseaux à cou & bec très longs, c'est qu'ils rendent tous une fiente plus liquide (*m*) que celle des autres oiseaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & souvent pas plus de deux, d'un blanc-sale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher sa pâture; les œufs éclosent au bout d'un mois; le pere & la mere redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en se dressant & rendant une espèce de sifflement (*n*). Au reste, le pere

---

Plin. lib. X, cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps *du Mantouan*, sur la foi des Anciens, car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia rostro.*

(*m*) *Hist. animal.* lib. II, cap. XXII.

(*n*) *Nota.* Ælien a dit que la cigogne vomit à ses petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œsophage, & peut même rendre de son estomac, dont l'ouverture est assez large pour en permettre la sortie. *Voyez* l'observation de Peyerus, *de ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus.* Ephem. *Nat. curios. dec.* 2, *ann.* 2, *obs.* 97. *Voyez* aussi deux descriptions anatomiques de la

& la mere ne s'éloignent jamais du nid tous deux ensemble; &, tandis que l'un est à la chasse, on voit l'autre se tenir aux environs debout sur une jambe, & l'œil toujours à ses petits. Dans le premier âge, ils sont couverts d'un duvet brun; n'ayant pas encore assez de forces pour se soutenir sur leurs jambes minces & grèles, ils se traînent dans le nid sur leurs genoux (*o*); lorsque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voleter au-dessus du nid; mais il arrive souvent que, dans cet exercice, quelques-uns tombent & ne peuvent plus se relever; ensuite lorsqu'ils commencent à se hasarder dans les airs, la mere les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramene; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur essor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'Août, saison de leur départ. Les Grecs avoient marqué leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient (*p*) comme elles se ras-

---

cigogne, l'une de Schelhammer, *Collect. Acad. partie étrangere*, vol. IV, observ. 109; & l'autre d'Olaüs Jacobæus, *idem*, *observ. 94*.

(*o*) Observation de M. l'Evêque Gunner, *vol. I*, *n°. VIII*, *page 203* de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim*.

(*p*) *Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas*

ſemblent encore dans quelques endroits du Levant (*q*), & même dans nos Provinces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorſqu'elles ſont aſſemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il ſe fait alors un grand mouvement dans la troupe; toutes ſemblent ſe chercher, ſe reconnoître & ſe donner l'avis du départ général, dont le ſignal, dans nos contrées, eſt le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes enſemble, & dans quelques inſtans ſe perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appellé pour voir ce ſpectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà diſparu (*r*): en effet, ce départ eſt d'autant plus difficile à obſerver, qu'il ſe fait en ſilence (*ſ*) & ſouvent dans la nuit

---

ibi. Plin. lib. X, cap. XXXI. *Nota*. D'après ce paſſage, il ſemble que l'aſſemblée des cigognes ne ſe paſſe pas ſans tumulte & même ſans combats; mais qu'elles *déchirent la derniere arrivée*, comme le dit Pline; ce trait eſt ſans doute une fable.

(*q*) »On remarque que les cigognes, avant que de paſſer d'un pays dans un autre, s'aſſemblent quinze jours auparavant, de tous les cantons voiſins, dans une plaine, y formant une fois par jour une eſpèce de *divan*, comme on parle dans le pays, comme pour fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles ſe retirent«. Voyage de Shaw. *La Haye*, *1743*, *tome II*, *page 167*.

(*r*) *De Avibus erratic. & migrat.*

(*ſ*) Bélon dit qu'il n'eſt point remarqué, parce qu'elles volent ſans bruit & ſans jetter de cris, au contraire des grues & des oies ſauvages qui crient beaucoup en volant.

(*t*). On prétend avoir remarqué que dans leur paſſage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix (*u*) en Provence. Au reſte, il paroît que ce départ ſe fait plus tard dans les pays chauds, puiſque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'eſt plus temps de ſemer* (*x*).

Quoique les Anciens euſſent marqué les migrations des cigognes (*y*), ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni ſur cela de bonnes obſervations; ils ont vu en automne les plaines de l'Egypte toutes couvertes de ces oiſeaux. Il eſt tout arrêté, dit Bélon, que les cigognes ſe tiennent l'hiver au pays d'Egypte & d'Afrique, car nous avons témoings d'en avoir vu les plaines d'Egypte blanchir, tant il y en avoit dès les mois de Septembre & Octobre; parce qu'étant là durant & après l'inondation, n'ont faute de pâture, mais trouvant là l'été intolérable pour ſa violente chaleur, viennent en nos régions, qui lors leur ſont tempérées, & s'en retournent en hiver pour éviter la froidure trop exceſſive: en ce contraires aux grues; car les grues

(*t*) *Nemo vidit agmen diſcedentium, cum diſceſſurum appareat; nec venire, ſed veniſſe cernimus; utrumque nocturnis fit temporibus.* Plin. lib. X, cap. XXXI.

(*u*) Aldrovande.

(*x*) *Poſt ciconiæ diſceſſum malè ſeri.* Plin. lib. VIII, cap. XLI.

(*y*) Jérémie, 8, 7.

& oies nous viennent voir en hiver, lorsque les cigognes en sont absentes (z) «. Cette différence très remarquable, provient de celle des régions où séjournent ces oiseaux ; les grues & les oies arrivent du Nord, dont elles fuient les grands hivers ; les cigognes partent du Midi, pour en éviter les ardeurs (a).

Bélon dit aussi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amamus* vers Antioche, & passer, sur la fin d'Août, vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant de la Russie & de la Tartarie ; elles traversent l'Hellespont, puis se divisant à

(z) Histoire Naturelle des Oiseaux, p. 201.

(a) *Nota*. Plusieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, & le passoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert le Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing (*De Avibus errat. & migrat. ad calcem*). Gervais de Tillebury, (*Epist. ad Othon IV*), parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirerent du lac de Côme ; & Fulgose, d'autres qui furent pêchées près de Metz (*memorab. lib. I, cap. VI*) Martin Schoockius, qui a écrit sur la cigogne un opuscule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'histoire des migrations de la cigogne est trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, si pourtant on peut les regarder comme certains. *Voyez* cette question & l'examen de tout ce qu'on a dit sur les oiseaux que l'on prétend passer l'hiver dans l'eau, plus amplement discuté à l'article de l'hirondelle.

la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi (*b*).

Le Docteur Shaw a vu, du pied du Mont-Carmel, le paſſage des cigognes de l'Egypte en Aſie, vers le milieu d'Avril 1722: » Notre vaiſſeau, dit ce Voyageur, étant à l'ancre ſous le Mont-Carmel, je vis trois vols de cigognes, dont chacun fut plus de trois heures à paſſer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur (*c*) « Maillet dit avoir vu les cigognes deſcendre, ſur la fin d'Avril, de la haute Egypte, & s'arrêter ſur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner (*d*).

Ces oiſeaux, qui paſſent ainſi de climats en climats, ne connoiſſent point les rigueurs de l'hiver, leur année eſt compoſée de deux

(*b*(Bélon. *Obſervations, page 79.*

(*c*) Il ajoute: » Ces cigognes venoient de l'Egypte, parce que les canaux du Nil & les marais qu'ils forment tous les ans, par ſon débordement, étant deſſéchés, elles ſe retirent au nord-eſt. *Voyage de Shaw, tome II, page 167.* Mais cet Auteur ſe trompe; les cigognes fuyoient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays; dès la fin d'avril ce fleuve n'ayant plus de rives.

(*d*) Quelques corneilles ſe mêlent par fois aux cigognes dans leur paſſage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Iſidore, que les corneilles ſervent de guide dans le voyage, & d'eſcorte aux cigognes. Les Anciens ont auſſi beaucoup parlé des combats de la cigogne contre les corbeaux, les geais & d'autres eſpèces d'oiſeaux, lorſque leurs troupes repaſſant de la Lybie & de l'Egypte, elles ſe rencontrent vers la Licie & le fleuve de Xanthe.

étés, & ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours : c'est une particularité très intéressante de leur histoire, & Bélon l'assure positivement de la cigogne, qui, dit-il, fait ses petits pour la seconde fois en Egypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque, comme chose singulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Midlesex (*e*), & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par hasard. Il n'en paroît pas non plus en Ecosse, si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du Nord de l'Europe ; elle se trouve en Suède, suivant Linnæus, & sur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, en *Mangasëa* sur le Jenisca, & jusque chez les Jakutes (*f*). On voit aussi des cigognes en très grand nombre dans la Hongrie (*g*), la Pologne & la Lithuanie (*h*) ; on les rencontre en Turquie, en Perse, où Bruyn a remarqué leur nid, figuré sur les ruines de Persépolis ; & même, si l'on

---

(*e*) *Tome II, page 41.*

(*f*) Gmelin, Voyage en Sibérie, *tome II, page 56*, & Histoire générale des Voyages, *tome XVIII page 300.*

(*g*) Marsil. *Danub. tome V.*

(*h*) Klein, *De Avibus erratic. p. 160.*

en croit cet Auteur, la cigogne ſe trouve dans toute l'Aſie, à l'exception des pays déſerts qu'elle ſemble éviter, & des terreins arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande aſſure qu'il ne ſe trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne (*i*); elles ſont même rares dans toute l'Italie, où Villughby, pendant un ſéjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît, par les témoignages de Pline & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne paſſent ſur les terres de l'Italie & ſur les Iſles de la Méditerranée. Kœmpfer (*k*) dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon: ce ſeroit le ſeul pays où elle ſeroit ſtationnaire; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alſace ſont les provinces de France, où les cigognes paſſent en plus grande quantité; elles y font même leurs nids, & il eſt peu de villes ou de bourgs dans la baſſe Alſace où l'on ne voie quelque nid de cigogne ſur les clochers.

La cigogne eſt d'un naturel aſſez doux, elle n'eſt ni défiante ni ſauvage, & peut ſe priver aiſément & s'accoutumer à reſter

(*i*) *Caret ager noſter his Avibus.*
(*k*) *Tome I, page 113.*

dans nos jardins, qu'elle purge d'insectes & de reptiles; il semble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre ses excrémens; elle a presque toujours l'air triste & la contenance morne; cependant elle ne laisse pas de se livrer à une certaine gaieté, quand elle y est excitée par l'exemple; car elle se prête au badinage des enfans, en sautant & jouant avec eux (*l*); en domesticité, elle vit long-temps & supporte la rigueur de nos hivers (*m*).

L'on attribue à cet oiseau des vertus morales, dont l'image est toujours respectable; la tempérance, la fidélité conjugale (*n*), la piété filiale & paternelle

---

(*l*) » J'ai vu dans un jardin, où des enfans jouoient à la cligne musette, une cigogne privée se mettre de la partie, courir à son tour quand elle étoit touchée, & distinguer très bien l'enfant qui étoit en tour de poursuivre les autres pour s'en donner de garde «. *Notes sur la cigogne, communiquée par M. le Docteur Hermann, de Strasbourg.*

(*m*) *Ger. Nic. Heerkens*, Hollandois de Groningue, qui a fait un petit poëme latin sur la cigogne, dit en avoir nourri une pendant quinze ans, & il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poisson d'Amsterdam, & fut enterrée avec solemnité par le peuple. *Voyez* aussi l'observation d'*Olaüs Borrichius*, sur une cigogne âgée de plus de vingt-deux ans, & qui étoit devenue goutteuse. *Collection académique, partie étrangere, tome IV, page 331.*

(*n*) » Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid & y couvent; les habitans se font un amusement de mettre des œufs de poule dans un nid de cigogne; lorsque les poussins

(*o*). Il eſt vrai que la cigogne nourrit très lontemps ſes petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie aſſez de force pour ſe défendre & ſe pourvoir d'eux-mêmes ; que, quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'eſſayer dans les airs, elle les porte ſur ſes ailes ; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vu, ne pouvant les ſauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner (*p*) ; on l'a de même vu donner des marques d'attachement, & même de reconnoiſſance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On aſſure l'avoir entendu claqueter en paſſant devant les portes, comme pour avertir de ſon retour, & faire en partant, un ſemblable ſigne d'adieu (*q*) ; mais ces qualités morales ne ſont rien en comparaiſon de l'affection que marquent & des tendres ſoins que donnent ces oiſeaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux (*r*).

ſont éclos, le mâle de la cigogne en voyant ces figures étrangeres fait un bruit affreux, attire par-là autour du nid une multitude d'autres cigognes qui tuent la femelle à coups de bec, pendant que le mâle pouſſe des cris lamentables «. *Annual. regiſter. ann. 1768.*

(*o*) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietaticultrix*,

(*p*) *Voyez* dans Hadrien Junius (*annal. Batav. ad ann. 1536*), l'hiſtoire, fameuſe en Hollande de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ſes petits, ſe laiſſa brûler avec eux.

(*q*) Aldrovande.

(*r*) *Multos authores habet fama quæ de ciconiis cir-*

On a souvent vu des cigognes jeunes & vigoureuses, apporter de la nourriture à d'autres, qui, se tenant sur le bord du nid, paroissoient languissantes & affoiblies, soit par quelque accident passager, soit que réellement la cigogne, comme l'ont dit les Anciens, ait le touchant instinct de soulager la vieillesse, & que la Nature, en plaçant jusque dans des cœurs bruts, ces pieux sentimens auxquels les cœurs humains ne sont que trop souvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ses parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs. Aristophane en fait une ironie amere contre l'homme (*s*).

Ælien assure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cause du respect & du culte des Egyptiens pour elle (*t*), & c'est peut-être un reste de cette

---

cumfertur, parentibus à liberis educationis gratiam referri. Aristote. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XX.

Ciconiæ senes, impotes volandi, nido se continent; ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, sic illæ, ut earum ætate dignum est, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem solantur pietate, ac spe recipiendæ in senectute gratiæ. Philo.

Genitricum senectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.

(*s*) *Nobis vetusta lex viget, ciconiarum inscripta tabulis.* In Avib.

(*t*) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes cassées de vieillesse se rendent à certaines

ancienne

ancienne opinion, qui fait aujourd'hui le préjugé du peuple, qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

Chez les Anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Thessalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays, qu'ils purgeoient des serpens (*u*). Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne (*x*), on ne la mangeoit pas chez les Romains; un homme qui, par un luxe bizarre, s'en fit servir une,

---

isles de l'océan, & là en récompense de leur piété sont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne signifioit union & concorde (*Alexand. ab Alex. genial. dies*); son départ dans une calamité étoit du plus funeste présage : Paul Diacre dit qu'Attila s'attacha à la prise d'Aquilée dont il alloit lever le siège, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits (*voyez Eneas Sylvius. Epist. 11*). Dans les hyéroglyphes, elle signifioit piété & bienfaisance, vertus que son nom exprime dans une des plus anciennes langues (*chasida*, en Hébreu, *pia benefica*, suivant Bochart; *chazir, pius, beneficus*); & dont on la voit souvent l'emblême, comme sur ces deux belles médailles de L. Antonius, données dans Fulvius-Ursinus, & sur deux autres de Q. Metellus, surnommé *le Pieux* au rapport de Patercule.

(*u*) Plin. *lib. X, cap. XXXI.*

(*x*) » Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, en grande estime & vénération, elle est presque aussi sacrée chez eux, que l'ibis l'étoit chez les Egyptiens; & on regardoit comme profâne un homme qui en tueroit ou qui leur feroit seulement de la peine «. *Voyage de Shaw, tome II, page 168.*

en fut puni par les railleries du peuple (*y*). Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée (*z*), & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

(*y*) Comme l'atteste cette ancienne épigramme.

Ciconiarum Rufus iste conditor
Plancis duobus est hic elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit :
Ciconiarum populus mortem ultus est.

(*z*) *Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulò ante coeptos saginari, addidit ciconias magis placere quàm grues : cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse.* Plin. lib. X.



* LA CIGOGNE NOIRE (*a*).

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiſeau ſoit déſigné par la dénomination de *cigogne noire*, cependant c'eſt plutôt par oppoſition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de ſon plumage qui eſt généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui, de loin, paroît noir.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 399*, ſous le nom de *Cigogne-brune*.

(*a*) *Ciconia nigra*. Geſner, *Avi.* p. 273. Idem, *Icon. Avi.* p. 122, avec une mauvaiſe figure — Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 310. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* p. 236. — Jonſton, *Avi.* p. 101. — Willughby, *Ornithol.* p. 211. — Klein. *Avi.* p. 125, n°. 2. — Ray *Synopſ. Avi.* p. 97, n°. 2. — Rzaczynski, *Auctuar.* p. 372. — *Arden ventre ſubalbo, dorſo nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo. . . . Ciconia nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76., Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n°. 135. — *Der ſchwartze ſtorch.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Bélon, *Portraits d'Oiſeaux*, avec une figure très fautive. — Une autre, & auſſi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia ſupernè fuſca, violaceo & viridi aureo varians, infernè alba; gutture & collo fuſcis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuſcis, violaceo & viridi colore variantibus. . . . Ciconia fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 362.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuisses en plumes blanches, ainsi que les couvertures du dessous de la queue, qui est composée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile est formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert, dans les dix premières, est plus fort, & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou sont d'un brun lustré de violet, lavé de grisâtre à la pointe; la gorge & le cou sont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre; ce caractère cependant manque à plusieurs individus : le haut de la tête est d'un brun mêlé d'un lustre de violet & de vert doré; une peau très rouge entoure l'œil, le bec est rouge aussi, & la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont de cette même couleur; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturalistes, comme Willughby, faisant le bec verdâtre ainsi que les pieds : la taille est de très peu au-dessous de celle de la cigogne blanche; l'envergure des ailes est de cinq pieds six pouces.

Sauvage & solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur de vieux arbres, particulièrement sur les plus hauts sapins; elle est commune dans les Alpes de Suisse : on la voit au bord des lacs, guêtant sa proie, volant sur

les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour saisir un poisson : cependant elle ne se borne pas à pêcher pour vivre, elle va recueillant les insectes dans les herbages & les prés des montagnes : on lui trouve, dans les intestins, des débris de scarabées & de sauterelles ; &, lorsque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiseau d'Egypte.

On la trouve en Pologne (*b*), en Prusse & en Lithuanie (*c*), en Silésie (*d*), & dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne (*e*); elle s'avance jusqu'en Suède (*f*), par-tout cherchant les lieux marécageux & déserts ; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, & même on la prive jusqu'à un certain point. Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous

---

(*b*) Rzaczynski.

(*c*) Klein, *Avi.* p. 125.

(*d*) Schwenckfeld, *Avi. Siles.* p. 236.

(*e*) Willugby, *Ornithol.* p. 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. — *Ciconiæ nigræ, rostris & pedibus rubris instructæ, rarissimæ ; in sylvis vastis texentes nidos ; visæ in palatinatu Cracoviensi, Pomeraniâ, Lithuana Polesiá.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 275. Ce même Auteur, dans son *Auctuarium*, *page 372*, distingue cette cigogne, qui est, dit-il, *toute noire*, de notre cigogne brune ; il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue, comme à tous les Naturalistes, à moins que ce ne soit le héron noir de Schwenckfeld.

(*f*) Linnæi, *Fauna Suecica.*

ne sommes pas assurés par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons si les temps de ses migrations sont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

L'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux (*g*), mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout-à-fait rare en Hollande, où l'on sait que les cigognes blanches sont en très grand nombre (*h*); cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, & on la voit assez souvent, au rapport de Willughby (*i*), avec d'autres oiseaux du rivage dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, & d'un fumet sauvage.

(*g*) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(*h*) *Mus. Worm. p. 306.*

(*i*) Jo. Linnæus *annot. in Recchum.*

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CIGOGNE.

LE MAGUARI (*a*).

LE MAGUARI est un grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il est de la taille de la cigogne, &, comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, olivâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, sont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les grandes couvertures de l'aile, sont d'un noir lustré de vert, &, quand elle est pliée, les pennes les plus proches du corps

(*a*) *Maguari Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 204. — Jonston, *Avi.* p. 139. — *Ciconia Americana.* Klein, *Avi.* p. 125, n°. 3. — Willughby, *Ornithol.* p. 211. — Ray, *Synops. Avi.* p. 97, n°. 3. — *Ciconia alba; oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ superioribus nigris; remigibus nigro-virescentibus; rectricibus candidis. . . . Ciconia Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 369.

égalent les extérieures, ce qui est ordinaire dans tous les oiseaux du rivage : le tour des yeux du maguari est dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif; sa gorge est de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche; l'œil est petit & brillant, l'iris en est d'un blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds sont rouges; les ongles de même couleur, sont larges & plats. Nous ignorons si cet oiseau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le représentant dans le nouveau Monde; la loi du climat paroît l'en dispenser, & même tous les autres oiseaux de ces contrées, où des saisons toujours égales, & la terre sans cesse féconde, les retiennent sans besoins & sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau, & presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on sait que l'Europe n'envoya pendant si long-temps, dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire.



*LE COURICACA (b).

CET oiseau naturel à la Guyane, au Brésil & à quelques contrées de l'Amérique septentrionale où il voyage, est aussi grand que la cigogne, mais il a le corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de son cou & de ses jambes, qui sont plus grandes à proportion; il en diffère aussi par le bec qui est droit sur les trois quarts de sa longueur, mais courbé à la pointe, très

(b) *Curicaca Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 191, avec une figure défectueuse. — Pison, *Hist. Nat.* p. 88, avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonston, *Avi.* p. 138. — Willughby, *Ornithol.* p. 218. — Ray, *Synops. Avi.* p. 103, n°. 4. — *Wood-pelican.* Catesby, *tome I, page 81*, avec une belle figure. — *Tantalus loculator.* Klein, *Avi.* p. 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.* Barrère, *France équinox. page* 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoso.* Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. IX, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco rubescente; pedibus nigris. . . . Numenius Americanus major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 335. — Cet oiseau est nommé par les Sauvages de la Guyane, *couarou*, suivant Barrère; & par les Portugais du Bresil, *masarino*, selon Marcgrave.

fort, très épais, sans rainures, uni dans sa rondeur, & allant en se grossissant près de la tête, où il a six à sept pouces de tour sur près de huit de longueur; ce gros & long bec est de substance très dure & tranchant par les bords; l'occiput & le haut du cou, sont couverts de petites plumes brunes, rudes quoiqu'effilées; les pennes de l'aile & de la queue sont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres: tout le reste du plumage est blanc; le front est chauve, & n'est couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur; la gorge tout aussi dénuée de plumes, est revêtue d'une peau susceptible de s'enfler & s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiseau, par Catesby, le nom de *Pélican des bois*, (*Wood-Pélican*), dénomination mal appliquée; car la petite poche du couricaca est peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de sa gorge; au lieu que le pélican porte un grand sac sous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Brisson se trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis (*c*), auxquels il n'a nul rapport, nulle relation: Pison paroît être la cause de cette erreur, par la comparaison qu'il fait de cet oiseau avec le *Courlis des Indes de Clusius*, qui est le courlis rouge, & cette méprise est d'autant moins pardonnable, que,

---

(*c*) *Voyez* Brisson, *tome V*, *page* 335, & la nomenclature précédente.

dans la ligne précédente, Pison l'égale au cigne en grandeur (*d*); il se méprend moins en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui est en effet différent des becs des courlis.

Quoi qu'il en soit, ce grand oiseau est fréquent, selon Marcgrave, sur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François*; il nous a été envoyé de la Guyane, & c'est le même que Barrère désigne sous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain* (*e*); dénomination à laquelle auroient pu se tromper ceux qui ont fait de cet oiseau un courlis (*f*), mais que M. Brisson, par une autre méprise, a rapporté au jabiru (*g*).

Au reste, Catesby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuses volées de couricacas à la Caroline, vers la fin de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays; ils fréquentent les sa-

(*d*) *Oloris magnitudinem subinde æquat; non immerito illum numenio indi Clusii comparaveris.* Pison, *Hist. Nat. lib.* III, p. 88.

(*e*) *Voyez* la nomenclature.

(*f*) De ce nombre est M. Klein, & pour désigner le sac de la gorge de cet oiseau, il lui forge le nom aussi fictif que barbare, de *tanealus loculator* (*Avi. pag.* 127, *litt. c.*); trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au curicaca les noms Persans de *tacab* & *mise*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui sûrement n'appartiennent pas à l'oiseau de la Guyane.

(*g*) *Voyez* Brisson, *tome V*, *p.* 373.

vanes noyées par ces pluies ; ils ſe poſent en grand nombre ſur les plus hauts cyprès (*h*) ; ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, &, pour ſupporter leur bec peſant, ils le repoſent ſur leur cou replié ; ils s'en retournent avant le mois de Novembre. Catesby ajoute qu'ils ſont oiſeaux ſtupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à ſon aiſe ; que leur chair eſt très bonne à manger, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de poiſſons & d'animaux aquatiques.

(*h*) Sorte d'arbres de l'Amérique Septentrionale, différens de nos cyprès.



* LE JABIRU [a]

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

En multipliant les reptiles sur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature semble avoir produit en même-temps les oiseaux destructeurs de ces espèces nuisibles; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes serpens qu'elle leur donnoit à combattre, & leur taille à la profondeur du limon sur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiseaux est le jaribu, beaucoup plus grand que la cigogne; supérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaisseur, & le premier des oiseaux de rivage, si on donne la primauté à la grandeur & à la force.

Le bec du jabiru est une arme puissante; il a treize pouces de longueur sur trois

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 817.*

(*a*) *Jabiru Brasiliensibus, belgis vulgò nigro.* Marcgrave, *Hist Nat. Bras.* p. 200, avec une figure transposée sous l'article suivant. — Jonston, *Avi.* p. 137. — Willughby, *Ornithol.* p. 201. — Ray, *Synops. Avi.* p. 96, n°. 4. — *Ciconia in toto corpore candida; capite & collo supremo nudis & nigris. . . . Ciconia Guianensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 373.

de largeur à la base; il est aigu, tranchant, applati par les côtés, en manière de hache, & implanté dans une large tête, portée sur un cou épais & nerveux; ce bec, formé d'une corne dure, est légérement courbé en arc vers le haut, caractère dont on trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, sont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces de haut, est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau dont le plumage est entièrement blanc; le bec est noir, les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec & dénuées de plumes, sur cinq pouces de hauteur; le pied en a treize, le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur; ce qui est vrai, en se figurant néanmoins le corps du cigne moins épais & plus alongé, & celui du jabiru monté sur de très hautes échasses; il ajoute que son cou est aussi gros que le bras d'un homme, ce qui est encore exact: du reste il dit que la peau du bas du cou est blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant; la couleur rouge ayant été suppléé & indiquée par une peinture dans l'individu qui est au Cabinet du Roi; la

queue est large & ne s'étend pas au-delà des ailes pliées; l'oiseau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de six pieds; c'est le plus grand oiseau de la Guyiane.

Jonston & Willughby n'ont fait que copier Marcgrave au sujet du jabiru (*b*); ils ont aussi copié ses figures, avec les défauts qui s'y trouvent; & il y a dans Marcgrave même une confusion (*c*), ou plutôt une méprise d'Editeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

» Le jabiru des Brasiliens que les Hollandois ont nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que celui du cigne, & de même longueur; le cou est gros comme le bras d'un homme, la tête grande à proportion; l'œil noir, le bec noir, droit, long de douze pouces, large de deux &

(*b*) Willughby, *Ornithol. page 201, tab.* XLVII. — Jonston, *Avi. page 137, tab. 59.* —Ray, *Synops. Avi. page 96, n°. 4.*

(*c*) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras. page* 200. *Jabiru Brasiliensibus, belgis vulgò nigro.* Barrère, qui doit l'avoir vu dans sa terre natale, la place dans son Ornithologie (*clas.* IV *Gen.* IX, *Sp. 10*), sous le nom d'*Arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoso*: & ailleurs (*France équinoxiale, p. 133*), il en fait une grue; *grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.*

demi, tranchant par les bords; la partie supérieure eſt un peu ſoulevée & plus forte que l'inférieure; tout le bec eſt légèrement courbé vers le haut «.

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane, c'eſt-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe, dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de répréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas, un corps effilé & ſans épaiſſeur, en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du coup près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire; mais, en jetant les yeux ſur l'autre page on apperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente; à la groſſeur du cou près, qui n'eſt pas exprimée dans la figure. Il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce

que nous venons d'avancer; il donne au jabiru Brasilien de fortes jambes noires, écailleuses, hautes de deux pieds; tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-dessous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant : voilà en tout & dans tous ses traits notre grand jabiru de la Guyane (*d*). Au reste, Pison ne s'est point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, sous son vrai nom de *jabiru guacu*; & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que sa chair, quoique ordinairement très sèche, n'est point mauvaise. Cet oiseau engraisse dans la saison des pluies, & c'est alors que les Indiens le mangent le plus volontiers; ils le tuent aisément à coups de fusil, & même à coups de flèches : du reste Pison trouve aux pennes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiseau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien se trouver dans les jabirus au Brésil.

(*d*) Le Docteur Grew décrit une tête de jabiru (*Mus. Reg. Soc. p. 63*), qui est exactement encore la tête du jabiru du Cayenne. Le grand bec de cet oiseau se trouve dans la plupart des cabinets comme espèce inconnue.

LE NANDAPOA [a].

CET oiseau, beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand (*jabiru guacu*) dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu; mais son vrai nom Brasilien est *nandapoa*; il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts seulement d'une peau écailleuse; mais il en diffère par le bec qui est *arqué en bas*, & qui n'a que sept pouces de longueur. Cet oiseau est à-peu près de la taille de la cigogne; le sommet de sa tête est couvert d'un bourrelet osseux d'un blanc-grisâtre; les yeux sont noirs, les oreilles sont larges & très ouvertes, le cou est long de dix pouces,

(a) *Jabiru guacu petiguarensibus*, *nhandu-apoa tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* in fol. ed Elzevir, p. 201. — *Jabiru guacu.* Pison, *Hist. Nat.* p. 87. — Par un contre-échange, la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa*, est portée dans ces deux Auteurs sous l'article du vrai jabiru. — Jonston, *Avi.* p. 137. — Ray, *Synops. Avi.* p. 99, n°. 5. — Willughby, *Ornithol.* p. 202. — *Mycteria Americana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo albicante; remigibus nigro-rubescentibus; rectricibus nigris. . . . Ciconia Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 371.

les jambes le sont de huit, les pieds de six, ils sont de couleur cendrée, les pennes de l'aile & de la queue, qui ne passe pas l'aile pliée, sont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile : le reste du plumage est blanc; les plumes du bas du cou sont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiseau est de bon goût & se mange après avoir été dépouillée de sa peau.

Il est encore clair que cette seconde description de Marcgrave, convient à la première figure, autant que la seconde convient à la description du jabiru du Brésil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui est certainement le même oiseau. Telle est la confusion qui peut naître en Histoire naturelle, d'une légère méprise & qui ne fait qu'aller en croissant, quand, satisfaits de se copier les uns les autres (*q*) sans discussion, sans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la science.

(*b*) *Nota.* M, Brisson, sans avoir apparemment plus consulté le texte de Marcgrave que soupçonné l'erreur de ses figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas* (*Ornithol. tome V*, *p.* 374), au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut*: ce n'est au reste, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru (*jabiru negro*) sur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous* [*ibid p.* 371], auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de sept pouces*, que M. Brisson tombe dans cette derniere erreur, qui n'est qu'une suite de la premiere.

* LA GRUE (a).

Voyez planche VI, de ce Volume.

De tous les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend & exécute les courses les plus lointaines & les plus hardies.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 769.*

(a) En Grec, Γέρανος; en Latin, *grus*; en Italien, *gru*, *grua*; en Espagnol, *grulla*, *gruz*; en Allemand, *kranc*, *kranich*; en Anglois, *crane*; en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen*; en Gallois, *garan*; en Suisse, *krye*; en Suéois, *trana*; en Danois, *trane* (c'est une chose remarquable que le nom de cet oiseau imité de sa voix, soit à-peu-près le même dans la plupart des langues), en Polonois, *zoraw*; en Illyrien, *gerzab* : on ne sait si la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on peut le démêler dans cette langue obscure, quoique pauvre. Dans Jérémie [*Jerem VIII*], où Bochart, prend le mot *agur* pour la grue; la vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs [*Isaï. XXXVIII*], par *hirundo*. Dans ce second passage, le mot *sus* est traduit la *grue*; mais dans le premier où ce même mot se trouve, il est interprété l'*hirondelle*.

Grue. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, p. 187, avec une mauvaise figure, répétée *Portraits d'Oiseaux*, p. 41, *b*. — *Grus*. Aldrovande; *Avi.* tome III, p. 324, avec une figure peu exacte, p. 329, empruntée par Jonston, *Avi.* p. 114, tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* p. 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* p. 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. Avi.* p. 19. — Ray, *Synops.* p. 95, n°. *a*, I.



La Grue.

Originaire du Nord, elle visite les régions tempérées, & s'avance dans celles du Midi. On la voit en Suède (*b*), en Eco e, aux isles Orcades (*c*); dans la Podolie, la Volhinie (*d*), la Lithuanie (*e*) & dans toute l'Europe septentrionale : en automne, elle vient s'abattre sur nos plaines marécageuses & nos terres ensemencées (*f*), puis

— Schwenckfed., *Avi. Siles.* p. 284. — Charleton, *Exercit.* p. 114, n°. 1. Idem, *Onomazt.* p. 110, n°. 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 18. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* p. 383. — *The crane.* Brit. Zool. p. 118. — Marsigl. *Danub.* tome V, p. 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, p. 199. — Moehring, *Avi.* Gen, 79. — *Grus nostras.* Klein, *Avi.* p. 121, n°. 1. — *Der kranich.* Frisch., vol. II, divis. 2, sect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page 41*, avec une figure de fausses teintes & dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloso.* Linnæus, *Fauna Suec. n°. 131. Ardea vertice nudo papilloso, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo. . . . Grus. Syst. Nat.* ed. X, — *Ardea rostro rubro, robusto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal. n°. 156.* — *Ciconia cinerea; capite superiore pennis nigris, in occipite rasis, pilorum æmulis, obsito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium saturatè cinereâ; genis ponè oculos & collo superiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate saturatè cinereis, alterâ nigricantibus. . . . Grus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 374.

[*b*] *Fauna Suecica.*

[*c*] Sibbald. *Scot. illustr.*

[*d*] Rzaczynski, *Auctuar. p. 383.*

[*e*] Klein, *De Avib. erratic. & migrator. p. 199.*

[*f*] » Il n'y a contrée en pays labourable ja semé, qui soit exempte de nourrir les grues quelque temps de l'année; car c'est un oiseau passager, qui fait son

elle se hâte de passer dans des climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainsi un cercle de voyages avec le cercle des saisons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appelloient également l'oiseau de Libie (*g*) & l'oiseau de Scythie (*h*), la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu; Hérodote aussi-bien qu'Aristote, place en Scythie l'été des grues (*i*). C'est en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Thessalie est appellée dans Platon le *pâturage des grues*; elles s'y abattoient en troupes, & couvroient aussi les isles Ciclades : pour marquer la saison de leur passage, *leur voix*, dit Hésiode (*k*), *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre* (*l*). L'Inde

cri qu'on oït en diverses saisons de l'année, lorsqu'il s'en va & qu'il retourne; car ne pouvant trouver pasture l'hivert ès régions septentrionales pour l'intolérable froideur, a recours aux contrées où les eaux ne sont glacées en ce temps-là. Nous ne la voyons qu'en temps d'hivert, sinon qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse «. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *p. 187*.

[*g*] Euripid. *in Helenâ.*

[*h*] *Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ à Scythiâ in paludès quæ sunt supra Ægyptum, unde fluit Nilus, commeant.* Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

[*i*] *Euterp.* 22.

[*k*] Dans le Poëme des *Œuvres & des Jours.*

[*l*] Et dans *Théognis*, » j'ai ouï le cri éclatant de l'oiseau qui annonce le temps du labour «.

& l'Ethiopie étoient des régions désignées pour leur route au midi (*m*).

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues (*n*); Hérodote, que les Egyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers (*o*), & c'est aux sources du Nil que les Anciens les envoyoient combattre les Pygmées, *sorte de petits hommes*, dit Aristote, *montés sur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes* (*p*). Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par des béliers (*q*), & descendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, soutenir, trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits, *sans quoi*, dit-il, *ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que pense Pline lui-même, puisque parcourant des villes

---

(*m*) »La haute Egypte est pleine de grues pendant l'hiver ; elles y viennent des pays du Nord pour y passer seulement les mois du froid«. *Voyage de Granger, p. 238.*

[*n*] *Lib. XV.*

[*o*] *Lib. VII.*

[*p*] *Ea loca sunt quæ Pygmei incolunt : pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi : cavernasque habitant.* Aristote, *hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

[*q*] *Fama est insidentes* [*Pygmæos*] *arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore, universo agmine ad mare descendere, & ova pullosque eorum alitum consumere ; ternis expeditionem eam mensibus confici ; aliter futuris gregibus non resisti.* Plin. lib. VII, cap. II.

maintenant désertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gerania, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chassés par des grues* (*r*).

Ces fables anciennes (*ſ*) ſont abſurdes, dira-t-on, & j'en conviens; mais, accoutumés à trouver dans ces fables des vérités cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être ſobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance; nous aimons mieux croire que quelques particularités ſingulières dans l'hiſtoire de ces oiſeaux, donnèrent lieu à une opinion ſi répandue dans une antiquité, qu'après avoir ſi ſouvent taxé de menſonges, nos nouvelles découvertes nous ont forcé de reconnoître inſtruite avant nous. On ſait que les ſinges, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiſeaux; ils cherchent à ſurprendre leur nichée, & ne ceſſent de leur dreſſer des embûches; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être raſſemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage; les grues aſſez ſûres de leurs propres forces, exercées

---

[*r*] *Lib. IV, cap. IX.*

[*ſ*] Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare [*Iliad. III*], les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

même

même entr'elles aux combats (*t*), naturellement assez disposées à la lute, comme il paroît par les attitudes où elles se jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs, se défendent vivement ; mais les singes, acharnés à enlever leurs œufs & leurs petits, reviennent sans cesse & en troupes au combat ; & comme, par leurs stratagèmes, leurs mines & leurs postures, ils semblent imiter les actions humaines, ils parurent être en troupe de petits hommes à des gens peu instruits, ou qui n'apperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préfèrerent de mettre ce merveilleux dans leurs relations (*u*). Voilà l'origine & l'histoire de ces fables.

[*t*] *Grues etiam pugnant inter se tam vehementer, ut dimicantes capiantur.* Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. XII.

[*u*] Ce n'est pas la premiere fois que des troupes de singes furent prises pour des hordes de peuplades sauvages : sans compter le combat des Carthaginois contre les orang-outangs sur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Cartage, comme des peaux de femmes sauvages [*Hannon. Peripl. hagæ 1674, p. 77*]. Alexandre, pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer sa phalange contre une armée de pongos, si le Roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faisant remarquer que cette multitude qu'on voyoit suivre les hauteurs, étoient des animaux paisibles, attirés par le spectacle ; mais à la vérité infiniment moins insensés, moins sanguinaires que les déprédateurs de l'Asie. *Voyez.* Strabon, *lib. XV.*

Les grues portent leur vol très haut, & se mettent en ordre pour voyager; elles forment un triangle à-peu-près isocèle, comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce & menace de les rompre, elles se resserrent en cercle, ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque; leur passage se fait le plus souvent dans la nuit, mais leur voix éclatante avertit de leur marche; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient; elle est répétée par la troupe, où chacun répond, comme pour faire connoître qu'elle suit & garde sa ligne.

Le vol de la grue est toujours soutenu, quoique marqué par diverses inflexions; ses vols différens ont été observés comme des présages des changemens du Ciel & de la température; sagacité que l'on peut bien accorder à un oiseau, qui, par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations (*x*). Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuses, annoncent la tempête; si, le matin ou le soir, on les voit s'élever & voler paisiblement en troupe, c'est un indice de sérénité; au con-

---

[*x*] *Volant altè, ut procul prospicere possint.* Aristot. lib. IX, cap. X.

traire, si elles pressentent l'orage, elles baissent leur vol & s'abattent en terre (*y*). La grue a, comme tous les grands oiseaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre son essor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, jusqu'à ce qu'étendant son vol, elle déploie une aile puissante & rapide.

A terre, les grues rassemblées, établissent une garde pendant la nuit, & la circonspection de ces oiseaux a été consacrée dans les hiéroglyphes, comme le symbole de la vigilance : la troupe dort la tête cachée sous l'aile, mais le chef veille la tête haute, & si quelque objet le frappe, il en avertit par un cri (*z*) : c'est pour le départ, dit Pline, qu'elles choisissent ce chef (*a*); mais sans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les sociétés humaines, on ne peut refuser à ces animaux l'intelligence sociale de se rassembler, de suivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage,

---

[y] *Et si imbres tempestatemque viderint, conferunt se in terram & humiquiescunt.* Idem, ibidem.

[z] *Cum consistunt cæteræ dormiunt, capite subter alam condito, alternis pedibus insistentes ; dux erecto capite prospicit, & quod senserit voce significat.* Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même chose, *lib. X, cap. XXX.*

[*a*] *Quando proficiscantur consentiunt. . . ducem quem sequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament dispositos habent, & qui gregem voce contineant.* Pline, *lib. X, cap. XXX.*

le retour, dans tout cet ordre qu'un admirable instinct leur fait suivre ; aussi Aristote place-t-il la grue à la tête des oiseaux qui s'attroupent & se plaisent rassemblés (*b*).

Les premiers froids de l'automne avertissent les grues de la révolution de la saison ; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne passent sur l'Italie (*c*). Dans nos provinces de France, elles paroissent au mois de Septembre & d'Octobre, & jusqu'en Novembre, lorsque le temps de l'arrière-automne est doux ; mais la plupart ne font que passer rapidement & ne s'arrêtent point ; elles reviennent au premier printemps en Mars & Avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour ; car Rédi en a vu, le 20 de Février, aux environs de Pise. Il paroît qu'elles passoient jadis tout l'été en Angleterre, puisque du temps de Ray, c'est-à-dire, au commencement de ce siècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terreins marécageux des provinces de Lincoln & de Cambridge ; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, disent

---

[*b*] *Gregales aves sunt grus, olor, &c.* Hist. animal. *lib. VIII, cap. XII* ; & *Festus* donne l'étimologie du mot *congruere, quasi ut grues convenire.*

[*c*] Willughby dit qu'on en voit assez communément dans les marchés de Rome ; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reste l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gêlent pas. *Voyez* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon. p. 282.*

que ces oiseaux ne fréquentent que fort peu l'isle de la grande-Bretagne, où cependant l'on se souvient de les avoir vu nicher : tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briseroit leurs œufs; & qu'on voyoit communément, suivant Turner, des petits gruaux dans les marchés *(d)*; leur chair est en effet une viande délicate dont les Romains faisoient grand cas. Mais je ne sais si ce fait avancé par les Auteurs de la Zoologie britannique, n'est pas suspect; car on ne voit pas quelle est la cause qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre, ils auroient au moins dû indiquer & nous apprendre si l'on a desséché les marais des contrées de Cambridge & de Lincoln, car ce n'est point une diminution dans l'espèce, puisque les grues paroissent toujours aussi nombreuses en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'est en effet dans les terres du Nord, autour des marais,

---

(*d*) » This species [*crane*] we place among the British Birds, on the authority of M. Ray; woh inform us that in his time they were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and Cambridgshire; at present the inhabitents of those countries seem unacquinted with them. . . . Tho'this species very rarely frequents these Islands at present, yet it was formerly a native, as we find in Willughby. Theat there was a penalty of twenty pence, for destroying an Egg of this Bird; and Turner relates tha he has very often seen their young in our marshes «. *Britisch Zoolog. page* 118.

que la plupart vont poser leurs nids (*e*) ; d'autre côté, Strabon assure (*f*), que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats opposés. Les grues ne pondent que deux œufs (*g*), les petits sont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces sont employées à suivre & accompagner leurs peres & meres dans leurs voyages (*h*).

On prend la Grue au lacet, à la passée (*i*), l'on en fait aussi le vol à l'aigle & au faucon (*k*). Dans certains cantons

---

[*e*] *Nidulantur in locis paludosis, quo accessus difficilis est.* Klein. *Ord. Avi. p. 121.* — *in locis palustribus & arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt & fœtus educant,* Rzaczynski, *Auctuar.* page 383. » Elles vont passer l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer glaciale, ou autres lieux marécageux ; car étant là en été trouvent les eaux à propos pour leur paistre, lorsque nos marais sont desséchés par la trop grande chaleur «. *Nat. des Oiseaux page 122.*

[*f*] Géograp. *lib. XV.*

[*g*] *Pariunt autem grues ova bina.* Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII.

[*h*] » Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle & femelle ; & sitôt qu'elles les ont eslevées & apprins à voler, elles s'en vont «. Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

[*i*] *Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis.* Virg. *Georg. I.*

[*k*] Bernier vit au Mogol, la chasse de la grue. » Cette chasse a quelque chose d'amusant ; il y a du plaisir à les voir employer toutes leurs forces pour se

de la Pologne, les grues ſont ſi nombreuſes, que les payſans ſont obligés de ſe bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-ſaraſin pour les en écarter (*l*). En Perſe, où elles ſont auſſi très communes (*m*), la chaſſe en eſt réſervée aux plaiſirs du Prince (*n*); il en eſt de même au Japon, où ce privilége joint à des raiſons ſuperſtitieuſes, fait que le peuple a pour les grues le plus grand reſpect (*o*); on en a vu de

---

défendre en l'air contre les oiſeaux de proie. Elles en tuent quelquefois, mais comme elles manquent d'adreſſe pour ſe tourner, pluſieurs bons oiſeaux en triomphe à la fin «. *Hiſtoire générale des Voyages*, tom. X. page 102.

[*l*] Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon. p. 282.*

[*m*] Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

[*n*] » Dès le grand matin, le Roi (de Perſe) fit dire aux Ambaſſadeurs, qu'il iroit avee fort peu de gens, à la chaſſe des grues, les priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que les grues ne fuſſent point effarouchées par le grand nombre, & que le plaiſir de la chaſſe ne fut point troublé par le bruit... Elle commença avec le jour. . . On avoit fait ſous terre un chemin couvert, au bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du blé, les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre-vingt. Le Roi en prit quelques plumes pour mettre ſur ſon turban, & en donna deux à chacun des Ambaſſadeurs qui les mirent ſur leurs chapeaux «. *Voyagee d'Oléarius, Paris, 1656, tome I, page 509.*

(*o*) » Les oiſeaux ſauvages ſont devenus ſi familiers dans les iſles du Japon, qu'on en pourroit mettre pluſieurs eſpèces au rang des animaux domeſtiques; le principal eſt le *tſuri* ou la grue, qu'une loi particuliere réſerve pour les divertiſſemens ou l'uſage de l'Empe-

privées, & qui, nourries dans l'état domestique, ont reçu quelque éducation; &, comme leur instinct les porte naturellement à se jouer par divers sauts, puis à marcher avec une affectation de gravité (*p*), on peut les dresser à des postures & à des danses (*q*).

Nous avons dit que les oiseaux ayant le tissu des os moins serré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple; plusieurs Auteurs ont fait mention de sa longue vie. La grue du Philosophe *Leonicus Thomæus* dans Paul Jove, est fameuse (*r*) il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent ensemble.

Quoique la grue soit granivore comme la conformation de son ventricule paroît l'indiquer,

reur. Cet oiseau & la tortue passent pour des animaux d'heureux augure; opinion fondée sur la longue vie qu'on leur attribue, & sur mille récits fabuleux dont les histoires sont remplies. Les appartemens de l'Empereur & les murailles des temples sont ornés de leurs figures, comme on y voit par la même raison celles du sapin & du bambou; jamais le peuple ne nomme une grue autrement que *O tsurisama*, c'est-à-dire, *Monseigneur la Grue* «. Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

(*p*) *Avis superba, philauta; graditur gravitate ostentabili; nec tamen severa est, sed voluptate correpta satis jucunda; saltatrix; calculos, assulasque in aerem vibrans, rursusque excipere fingens.* Klein, *Ord. Avi.* page 121.

(*q*) *Mansuefactæ lasciviunt, ac gyros quosdam indecoro cursu peragunt.* Pline, lib. X, cap. XXX.

(*r*) *Elog. vir. illustr.* 91.

l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement ſur les terres qu'après qu'elles ſont enſemencées, pour y chercher les grains que la herſe n'a pas couverts (*ſ*), elle préfère néanmoins les inſectes, les vers, les petits reptiles, & c'eſt par cette raiſon qu'elle fréquente les terres marécageuſes dont elle tire la plus grande partie de ſa ſubſiſtance.

La membrane qui, dans la cigogne, engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée-artère eſt d'une conformation très remarquable; car, perçant le ſternum, elle y entre profondément, forme pluſieurs nœuds, & en reſſort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'eſt aux circonvolutions de cet organe & au reſſentiment qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiſeau (*t*),

(*ſ*) De-là ſon nom de *moiſſonneuſe* ou *amaſſeuſe de grains*. Γέρανος, *quaſi*, Υηρευνος ἀπὸ τῦ τὴν (τὰ τῆς γῆς) *σπέρματα ἐρευᾶν*, *undè* & *σπερμολογος*, *id eſt frugilega nominatur*. Aldrovande, *Avi.* tome III, p. 326.

(*t*) » La grue a une choſe en ſon anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiſeau; c'eſt que ſon ſifflet, qui ſe rend aux poulmons, eſt en une autre maniere qu'en tous autres; car il entre de côté & d'autres dans la chair, ſuivant l'os du coffre de la poitrine, de quoi ne nous eſt merveille ſi elle a la voix qu'on oit de ſi loing; car à la vérité il n'eſt oiſeau qui faſſe la voix ſi hautaine que la grue «. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187. — » M. Duverney a fait dans l'Académie la diſſection d'une grue d'Afrique. . . On a remarqué que la trachée-artère forme trois contours

ſon ventricule eſt muſculeux ; il y a double cœcum (*u*), & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons, qui n'ont qu'un cœcum, comme elle en eſt à l'extérieur très diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage ; ſes ailes ſont très grandes, garnies de forts muſcles (*x*) & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit & ſa figure eſt élancée ; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé, excepté les pointes des ailes & la coëffure de la tête ; les grandes pennes de l'aile ſont noires, les plus près du corps s'étendent, quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue, les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noir au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe ; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent

---

en maniere de trompette ; ils ſont renfermés dans la cavité du ſternum qui eſt oſſeux dans ces animaux ». *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1686, tome II, page 6.*

(*u*) Willughby.

(*x*) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on etoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue : *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

en panache, retombent avec grâce, &, par leur flexibilité, leur position, leur tissu, ressemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec, depuis sa pointe jusqu'aux angles, a quatre pouces; il est droit, pointu, comprimé par les côtés (*y*); sa couleur est d'un noir-verdâtre blanchissant à la pointe; la langue large & courte; est dure & cornée à son extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne sont couverts d'une peau chargée de poils noirs assez rares pour la laisser voir comme à nu. Cette peau est rouge dans l'animal vivant; différence que Bélon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'est pas rouge (*z*); une portion de plumes d'un cendré très foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu sur le cou; les tempes sont blanches, & ce blanc se portant sur le haut du cou, descend à trois ou quatre pouces; les joues, depuis le bec & au-dessous des yeux, ainsi que la gorge & une partie du devant du cou, sont d'un cendré-noirâtre.

Il se trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres disent en avoir vu;

(*y*) » Et a donné nom à une petite herbette qui fait ses semences à la façon d'une tête de grue «. Bélon, *Nat. des Oiseaux, page 187.* Cette herbe est le *geranium*, qui, dans toutes ses espèces, porte effectivement ce caractere de fructification.

(*z*) Il y a différence assez évidente du masle à la femelle; car le masle a la tête bien rouge; chose que n'a pas la femelle «. Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

Hh 2

ce ne sont que des variétés dans l'espèce, qui admet aussi des différences très considérables pour la grandeur. M. Brisson ne donne que trois pieds un pouce à sa grue mesurée de la pointe du bec à celle de la queue, & trois pieds neuf pouces, prise du bout des ongles; il n'a donc décrit qu'une très petite grue (*a*). Willughby compte cinq pieds Anglois, ce qui fait à-peu-près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'il pèse jusqu'à dix livres, sur quoi les Ornithologistes sont d'accord avec lui (*b*). Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit un développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigs, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces, les pieds sont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ses grandes puissances pour le vol & son instinct voyageur, il n'est pas éton-

---

(*a*) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues : *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti* : il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores ferunt cristas incanas pone aures, nigricantes sub gutture.*] Cette petite race se trouve en Volhinie & en Ukraine; la grande en Cujavie, & toutes deux ensemble en Podolie. *Auctuar. Hist. Nat. Polon. p. 383.*

(*b*) » La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe; elle est haute comme un homme quand elle lève la tête «. Salerne, *hist. des oiseaux*, p. 301.

nant que la grue se montre dans toutes les contrées, & se transporte dans tous les climats; cependant nous doutons que du côté du Midi, elle, passe le Tropique; en effet, toutes régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, sont en-deçà de cette limite, qui étoit aussi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi, &, ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'est que, dans la Nature, rien ne passe aux extrêmes; c'est un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion viennent chercher l'hiver dans le Midi, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent & qui les attirent, ne se trouvent point au milieu des terres arides & des sables ardens, ou si des peuplades de ses oiseaux parvenus de proche en proche en suivant les chaînes des montagnes où la température est moins ardente, sont allées habiter le fond du Midi; isolées dès-lors & perdues dans ces régions, séquestrées de la grande masse de l'espèce, elles n'entrent plus dans le systême de ses migrations, & ne sont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord; telles sont en particulier ces grues que Kolbe dit se trouver en grand nombre au Cap de Bonne-espérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe (*c*); fait que nous aurions

(*c*) Description du cap de Bonne-espérance, *tome III, p. 172.*

pu ne pas regarder comme bien certain sur le témoignage seul de ce Voyageur, si d'autres n'avoient aussi trouvé des grues à des latitudes méridionales, presque aussi avancées, comme à la nouvelle Hollande (*d*) & aux Philippines, où il paroît qu'on en distingue deux espèces (*e*).

La grue des Indes orientales, telle que les Modernes l'ont observée, ne paroît pas spécifiquement différente de celle d'Europe, elle est plus petite, le bec un peu plus long, la peau du sommet de la tête rouge & rude, s'étendant jusque sur le bec, du reste entièrement semblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'est la description qu'en fait Willughby, qui l'avoit vu vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée aussi des Indes (*f*); c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & superbe oiseau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de six pieds (anglois); on le nourrissoit d'orge & d'autres grains; il prenoit sa nourriture avec la pointe du

---

(*d*) Premier Voyage du Capitaine Cook, *tome IV*, *page 110*.

(*e*) *Grus*, tipul *vel* tihol, *Luconiensibus*, *triculitum alta*, *cum collo homine procerior*. *Item*. Dongon, *Luconiensibus*, *gruis species*, *magnitudine anseris*, *cinerea*, *rostro sesquispithamam longo*, *palmo latum*. Fr. Camel, *De Avib. Philipp*. Transactions Philosophiques, n. 285.

[*f*] *The greater indian crane*. Hist. Nat. of Birds. page 45. — *Grus indica major*. Klein, *Avi*. page 121, n°. 5. — *Ardea*. . . . *Antigone*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 378.

bec, & d'un coup de tête fort vif en arrière, il la jetoit au fond du gosier; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou; tout le plumage, d'un cendré noirâtre, étoit seulement un peu clair sur le cou; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas, à tous ces traits, de différence spécifiques bien caractérisée, & rien qui ne puisse être l'impression & le sceau des climats : cependant M. Edwards veut que sa *grande grue des Indes* soit un tout autre oiseau que celle de Willughby, & ce qui le lui persuade, c'est sur-tout, dit-il, la grande différence de taille; en quoi nous pourrions être de son avis, si nous avions déjà remarqué qu'on observe entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très considérables (*g*).

(*g*) Il ne paroît pas possible de rien établir sur ce que dit Marc-Paul, de *cinq sortes de grues*, dont quelques-unes paroissent être des variétés de l'espèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne semblent pas même appartenir à cette famille. Voici le passage de Marc-Paul. » Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq sortes; les unes ont les ailes noires comme corbeaux, les autres sont fort blanches, ayant en leur plumage des yeux de couleur d'or, comme sont les queues de nos paons; il y en a d'autres semblables aux nôtres, & d'autres qui sont plus petites, mais elles ont les plumes fort longues & belles, entre-mêlées de couleur rouge & noire; celles de la cinquième espèce sont grises, ayant les yeux rouges & noirs, & celles-là sont fort grandes «. *Description géographique*, par Marc-Paul, *Paris*, *1556, page 40.*

Au reste, cette grue est apparemment celle des terres de l'Est & de l'Asie à la hauteur du Japon (*h*), qui, dans ses voyages, passe aux Indes pour chercher un hiver tempéré, & descend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiseaux (*i*).

C'est à la même espèce que nous paroît encore devoir se rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrowande donne la description & la figure : » avec toute la taille de notre grue; elle avoit, dit-il, le haut de tête d'un rouge vif, semé de taches noires; la couleur de tout son plumage tiroit au blanc (*k*) «. Kœmpfer parle aussi d'une grue blanche au Japon; mais comme il ne la distingue en aucune chose de la grise, dont il fait mention au même

---

(*h*) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes... on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangasea, sur le Jénisca. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome II, page 56.*

(*i*) » Les grues sont en grand nombre à la Chine; cet oiseau s'accommode de tous les climats. On l'apprivoise facilement, jusqu'à lui apprendre à danser; sa chair passe pour un fort bon aliment «. *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 487.*

(*k*) *Grus Japonensis alia.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 365. — Jonston, *Avi.* page 116. — Charleton, *Exercit.* page 114, n°. 2. *Onomazt.* page 110, n. 2. — Klen, *Avi.* page 121, n. 4. — *Grus Japonensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 381.

endroit (*l*), il y a toute apparence que ce n'eſt que la variété qu'on a obſervée en Europe.

(*l*) On diſtingue deux ſortes de grues au Japon, l'une auſſi blanche que l'albâtre, l'autre griſe ou couleur de cendre. *Hiſt. Nat. du Japon, tome I, p. 112.*

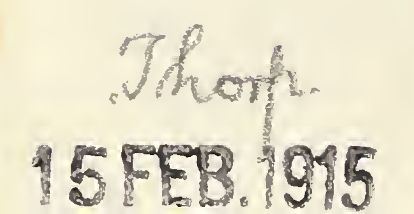


* LA GRUE A COLLIER.

CETTE GRUE nous paroît différer trop de l'eſpèce de commune, pour que nous puiſſions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes; outre qu'elle eſt d'une taille beaucoup au-deſſous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus groſſe, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, ſoutenu d'un large tour de coup blanc; & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & ſans ces traits de blanc & de noir qui coiffent la tête de notre grue; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris-bleuâtre que le corps. Cette grue a été deſſinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 865.*

FIN du Treizième Volume.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

LES MARTIN-PECHEURS de moyenne grandeur de l'ancien continent.

Petits MARTIN-PECHERS de l'ancien continent.

LES MARTIN-PECHEURS du nouveau continent, grandes eſpèces.

Fin de la table du Tome XIII.

